

2013

SYNTHÈSE DES DONNÉES ISSUES DE L'ENQUÊTE OBSERVATOIRE

LES JEUNES BRETONS ET LEURS STRATÉGIES D'INFORMATION

Réalisée par le Réseau Information Jeunesse Bretagne

www.ij-bretagne.com



Réseau
Information Jeunesse
Bretagne



Cette troisième livraison de l'Observatoire sur les stratégies d'information des jeunes bretons est dorénavant connue, voire attendue par beaucoup, tant elle met en lumière des dimensions peu ou mal connues des pratiques des jeunes lorsqu'ils recherchent une information.

Cette nouvelle édition, comme les précédentes, permet de suivre des évolutions dans les pratiques des jeunes, qu'il s'agisse de leur recherche d'information en général, de leur besoin dans le champ de l'emploi et de leur rapport au numérique en particulier. On voit d'emblée comment cet espace autrefois virtuel est entré dans la réalité quotidienne des jeunes générations. Quelques surprises attendent le lecteur et au-delà, les professionnels de l'éducation.

Mais cette dernière étude porte également sur des domaines que l'Information Jeunesse place au coeur de sa propre démarche. Il s'agit des questions liées à l'engagement des jeunes, à leur prise d'initiative, à leur implication bénévole dans la société et à leur capacité à s'investir de façon désintéressée. Un citoyen libre et agissant n'est-il pas un citoyen possédant les (la) bonnes informations, au bon moment, fiables et exhaustives ?

Le réseau Information Jeunesse Breton, comme l'ensemble du réseau "IJ" à l'échelle nationale, est en mesure de constater que les jeunes filles et jeunes gens sont capables de mobiliser de l'énergie, du temps, pour des projets individuels ou collectifs qui, à terme, leur donnent confiance, estime de soi et compétence.

Leur orientation dans notre société passe par des expériences dont notre Observatoire met en évidence de façon flagrante tous les bénéfices qu'ils retirent, y compris lorsqu'il s'agit d'une orientation à des fins de travail. Ce constat, lié à celui de la présence au quotidien du Smartphone et de la tablette, montre des formes d'usages en matière de recherche d'information qui nécessitent des réflexions profondes sur nos pratiques professionnelles. Ces usages si rapidement évolutifs nous guident vers des modalités d'expression de besoins dont il faut percevoir l'intérêt pour les professionnels, mais aussi les limites pour les jeunes eux-mêmes.

C'est pourquoi ce troisième Observatoire (2012-2013) ouvre de nouvelles perspectives dans la compréhension du lien entre des expérimentations que nous qualifions de propédeutiques et des choix de vie chez de nombreux jeunes Bretons.

Il faut enfin saluer ici le travail méticuleux et en profondeur du cabinet d'études et de sondages GECE qui nous accompagne depuis la première édition et qui certifie notamment la qualité du travail réalisé par les professionnels du réseau.

Elie Guéguen

Président du CRIJ Bretagne

Emmanuel Mourlet

Directeur Général du CRIJ Bretagne

SOMMAIRE

EDITO	3
PASSATION ET PROTOCOLE DE PASSATION	6
■ Passation du questionnaire	6
■ Le protocole de passation	6
IDENTITÉ DE L'ÉCHANTILLON	7
■ Identité de l'échantillon étudié	7
■ Le redressement de l'échantillon	7
1 DE QUELLE MANIÈRE S'INFORMENT LES JEUNES BRETONS EN GÉNÉRAL ?	
■ Le travail, les loisirs, la culture et les études et formations : premiers besoins d'information cités par les jeunes bretons	9
■ Internet : première source d'information pour les jeunes sans caractère d'exclusivité	10
■ Les motivations du choix d'interlocuteur	12
SYNTHÈSE	13
2 QUELLES UTILISATIONS D'INTERNET POUR LA RECHERCHE D'INFORMATION ?	
■ Le temps passé sur Internet	14
■ Les moyens d'accès à Internet	15
■ La navigation sur Internet	16
■ Internet plébiscité par les jeunes pour sa facilité d'utilisation et son immédiateté	17
■ Les critères de fiabilité sur Internet	18
■ Les supports utilisés pour les recherches d'information sur Internet	19
SYNTHÈSE	20
3 L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE, LA RECHERCHE D'UN EMPLOI OU D'UN JOB ET LES BESOINS EN FORMATION	
■ Connaissance des lieux ressources en matière d'orientation professionnelle	21
■ L'orientation professionnelle	23
■ Les critères déterminants	24
■ Les freins	25
■ L'entrée dans le monde professionnel	25
■ La construction de la vie professionnelle	27
■ Les besoins des jeunes bretons	27
■ L'envie d'évoluer ou de changer de métier	28
■ Les besoins d'information lors de la recherche d'emploi	29
SYNTHÈSE	30

4 LES PRATIQUES D'ENGAGEMENT, DE BÉNÉVOLAT ET LES INITIATIVES

■ L'engagement des jeunes	31
■ Description et ressenti de l'expérience	32
■ Les moyens d'information	35
■ Les impacts de l'expérience.....	36
■ Le sentiment d'engagement	39

SYNTHÈSE	40
---------------------------	-----------

5 EN MATIÈRE DE LANGUES DE BRETAGNE

■ L'utilisation de la langue bretonne chez les jeunes	42
■ La compréhension et le niveau de pratique	44
■ L'apprentissage et la pratique de la langue bretonne	45
■ Le souhait de se perfectionner/s'initier et les raisons de parler en breton	47
■ Le sentiment sur la place de la langue bretonne	47
■ Le gallo	48

SYNTHÈSE	49
---------------------------	-----------

6 QUELLES PRIORITÉS POUR LES JEUNES BRETONS ?

■ Trois priorités sont mises en avant par les jeunes bretons : La famille (77%), les amis (75%) et le travail (61%).....	50
■ En Bretagne, avez-vous envie de faire quelque chose ?.....	51
■ Bretagne 2030.....	51

REGARD PAR OLIVIER ALLOUARD

■ Gérant et Directeur de GECE (cabinet d'études et de sondages)	52
---	----

PERSPECTIVES PAR CHRISTOPHE MOREAU

■ Sociologue à JEUDEV I - Chercheur associé à la chaire de recherche sur la jeunesse / EHESP Rennes	53
---	----

CHARTRE EUROPÉENNE DE L'INFORMATION JEUNESSE	56
---	-----------

PRINCIPES POUR L'INFORMATION JEUNESSE EN LIGNE	57
---	-----------

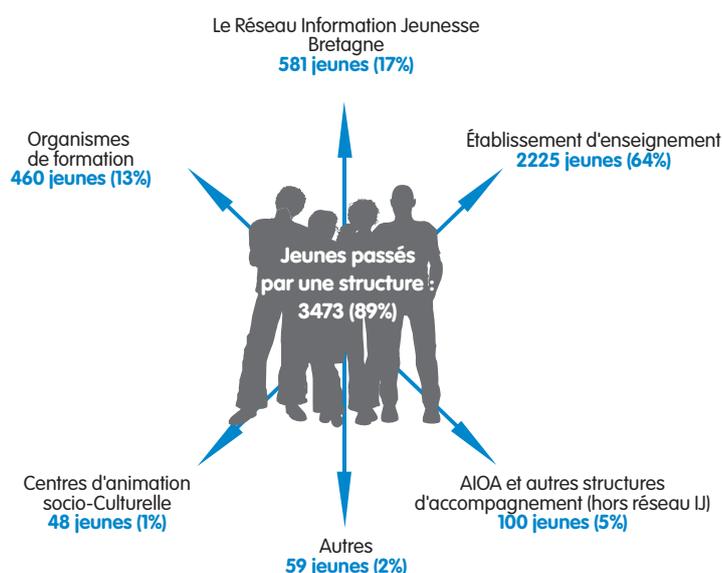
CONTACTS Centres, Bureaux et Points Information Jeunesse en Bretagne	58
---	-----------

PASSATION ET PROTOCOLE DE PASSATION

■ PASSATION DU QUESTIONNAIRE

D'octobre 2012 à mars 2013, près de 4500 jeunes ont participé à cette enquête grâce au concours de 181 structures réparties sur toute la Bretagne. Plus de 400 questionnaires incomplets, n'ont pu être exploités et ce sont 3914 questionnaires au final qui ont été utilisés pour bâtir l'échantillon de cette étude. La répartition des répondants par type de structure nous indique que les deux tiers d'entre eux ont été sollicités par un établissement d'enseignement (collèges, lycées et Enseignement Supérieur). Le réseau Information Jeunesse Bretagne a permis de recueillir une part importante de questionnaires, représentant 17% de notre échantillon. Par ailleurs, 16% des jeunes interrogés l'ont été soit via des organismes de formation (CLPS, IFSI, CFA, CFAI, AFPA...) soit via des structures d'accompagnement des jeunes en matière d'accès à la formation, l'orientation scolaire ou professionnelle et à l'emploi (Mission Locale, PAE...) Enfin, 11% des jeunes ayant participé à cette enquête l'ont fait individuellement en répondant en ligne, en dehors de toute structure d'accompagnement.

> Répartition des répondants par type de structures de passation



■ LE PROTOCOLE DE PASSATION

Un protocole de passation avait été mis en place pour expliquer la démarche et remettre cette étude dans son contexte. Ce protocole était relativement simple puisque le questionnaire était construit de manière à pouvoir être rempli directement par les jeunes. Néanmoins, il était conseillé (pour les jeunes remplissant le questionnaire au sein d'une structure) qu'un professionnel reste disponible afin d'aider à la bonne compréhension des questions par les jeunes. Ces derniers ont complété eux-mêmes leurs questionnaires, de manière individuelle. L'enquête et l'analyse à laquelle elle a donné lieu respectent intégralement l'anonymat des participants. Enfin, le temps laissé en moyenne aux répondants était de l'ordre de 30 minutes environ.

IDENTITÉ DE L'ÉCHANTILLON

■ IDENTITÉ DE L'ÉCHANTILLON ÉTUDIÉ

Dans notre échantillon, la part des femmes et la part des 15-19 ans sont surreprésentées. A l'inverse, la part des jeunes âgés de 25 à 29 ans n'est pas assez importante. Toujours au sujet de notre échantillon brut, c'est-à-dire issu du dépouillement seul des enquêtes, la part d'élèves et étudiants est très importante comparée aux autres catégories socio-professionnelles sondées (actifs en emploi, chômeurs et inactifs). Cette présence trop

importante des élèves et étudiants s'explique par la forte mobilisation dans l'Éducation nationale et dans l'enseignement supérieur pour la collecte des questionnaires. Précisons à ce sujet que les établissements ont toujours été sollicités directement par le Point ou Bureau Information Jeunesse présent sur le territoire. Cette mobilisation dans les établissements d'enseignement explique également la part importante prise par les plus

jeunes. Un ajustement a donc été nécessaire pour faire correspondre notre échantillon à la réalité de la jeunesse bretonne eu égard du dernier recensement INSEE disponible. Il s'agit d'un redressement statistique opéré dans la plupart des études et à laquelle notre enquête ne déroge pas. Ce redressement a été réalisé par le cabinet d'études et de sondages GECE qui accompagne le CRIJ Bretagne depuis la première enquête.

> Répartition des jeunes par classe d'âge

(Avant redressement)

Âge	%
15 - 19 ans	72%
20 - 24 ans	22%
25 - 29 ans	6%

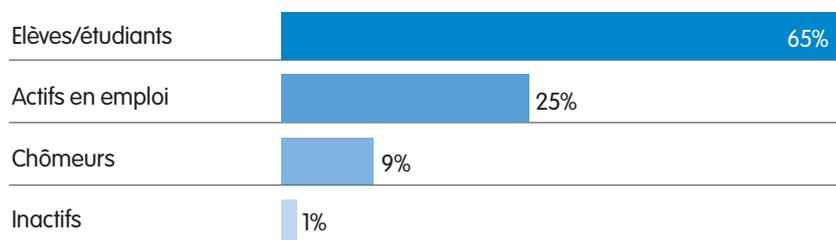
> Répartition des jeunes par sexe

(Avant redressement)

Sexe	%
Femmes	57%
Hommes	43%

> Répartition des jeunes répondants selon leur activité principale

(Avant redressement)



■ LE REDRESSEMENT DE L'ÉCHANTILLON

Pour rendre notre échantillon représentatif de la population étudiée, il a fallu le redresser à l'aide des chiffres issus du dernier recensement de l'INSEE en 2010. Les variables de redressement utilisées sont l'âge des jeunes, leur sexe, département d'habitation, activité exercée et type de commune d'habitation. Le tableau suivant permet d'observer les écarts entre notre échantillon et la population réelle des 15 - 29 ans en Bretagne.

IDENTITÉ DE L'ÉCHANTILLON

> Tableau de redressement de l'échantillon

Identité des répondants Echantillon enquête Observatoire 2013				Population réelle (d'après l'Insee) des 15-29 ans en Bretagne			
Sexe par âge	Femmes	Hommes	Total	Sexe par âge	Femmes	Hommes	Total
15 – 19 ans	40%	32%	72%	15 – 19 ans	17%	18%	35%
20 – 24 ans	13%	9%	22%	20 – 24 ans	16%	17%	34%
25 – 29 ans	3%	2%	6%	25 – 29 ans	15%	16%	31%
Total	58%	42%	100%	Total	49%	51%	100%
Population des jeunes par département			%	Population des jeunes par département			%
Côtes d'Armor			11%	Côtes d'Armor			16%
Finistère			37%	Finistère			27%
Ille-et-Vilaine			18%	Ille-et-Vilaine			36%
Morbihan			34%	Morbihan			20%
Type d'activité			%	Type d'activité			%
Actifs ayant un emploi			25%	Actifs ayant un emploi			49%
Chômeurs			9%	Chômeurs			10%
Elèves, étudiants			65%	Elèves, Étudiants			38%
Inactifs			< 1%	Inactifs			4%
Type de commune d'habitation			%	Type de commune d'habitation			%
Commune d'une grande unité urbaine			26%	Commune d'une grande unité urbaine			29%
Commune d'une unité urbaine moyenne			22%	Commune d'une unité urbaine moyenne			18%
Commune d'une petite unité urbaine			29%	Commune d'une petite unité urbaine			26%
Commune rurale			23%	Commune rurale			26%

L'échantillon a donc été redressé afin d'obtenir des résultats réellement représentatifs de la jeunesse bretonne. Ce redressement a été fait dans le but de modifier le poids de sondage des individus à partir de certaines variables fondamentales dans la description des jeunes bretons.

L'ajustement de l'échantillon s'est fait à partir de quatre variables : le sexe, l'âge, le type d'activité et le département. En comparant les

chiffres clés issus du recensement et ceux relatifs à notre échantillon, nous avons noté des écarts qui ont donc été corrigés. Partant de ces caractéristiques et dans la finalité d'être en cohérence avec la réalité démographique de la jeunesse bretonne, l'échantillon a donc été pondéré en utilisant les outils statistiques classiques permettant de donner plus ou moins de poids à certaines catégories de la population étudiée.

Toutes les analyses figurant dans cette étude ont donc été réalisées à partir de cet échantillon redressé. De même lorsqu'il est fait référence aux études antérieures produites par le CRIJ Bretagne (2007, 2010) les échantillons de celles-ci avaient été pondérés grâce aux données issues des recensements disponibles à ces dates. Ceci nous permet donc de faire des comparaisons entre ces trois études.

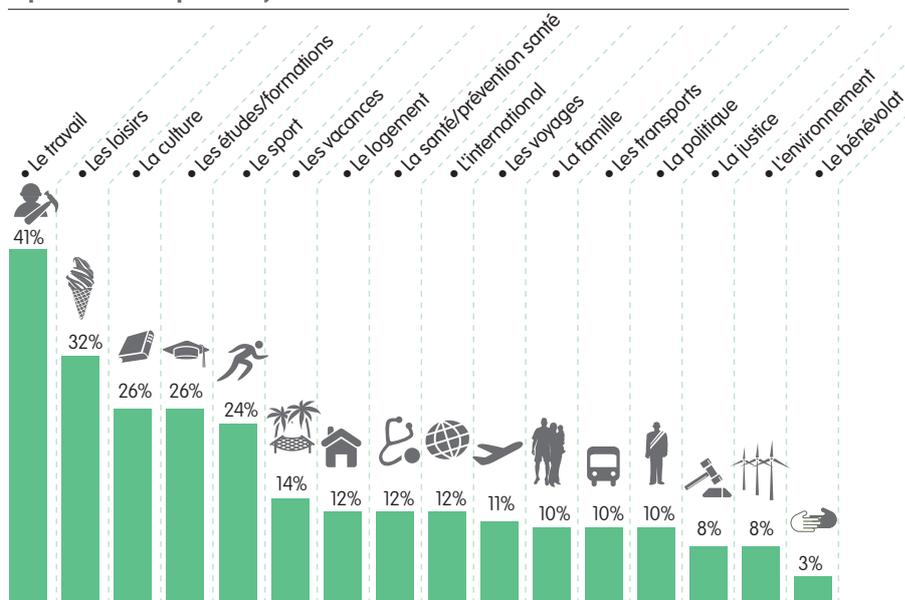
1

DE QUELLE MANIÈRE S'INFORMENT LES JEUNES BRETONS EN GÉNÉRAL ?

LE TRAVAIL, LES LOISIRS, LA CULTURE ET LES ÉTUDES ET FORMATIONS : PREMIERS BESOINS D'INFORMATION CITÉS PAR LES JEUNES BRETONS

Plus de quatre jeunes sur dix expriment un besoin d'information concernant le travail (41%) juste avant de citer les loisirs (32%). La culture, les études et les formations professionnelles suivent à égalité (26%) en tant que domaines à propos desquels les jeunes s'informent prioritairement. Il est intéressant de noter que pour les jeunes interrogés dans cette étude, l'épanouissement n'est plus uniquement conditionné par la réalisation d'une carrière ou d'études mais qu'il passe aussi par des aspects alternatifs tels que les loisirs et la culture. L'enquête de 2010 donnait en effet, pour la même question, des résultats relativement différents puisque le travail était déjà désigné comme un besoin d'information prioritaire par un jeune sur deux mais les études et formations venaient en deuxième position devant les loisirs et la culture. Ce basculement trouve-t-il sa justification dans un contexte socio-économique de crise de plus en plus prononcé ?

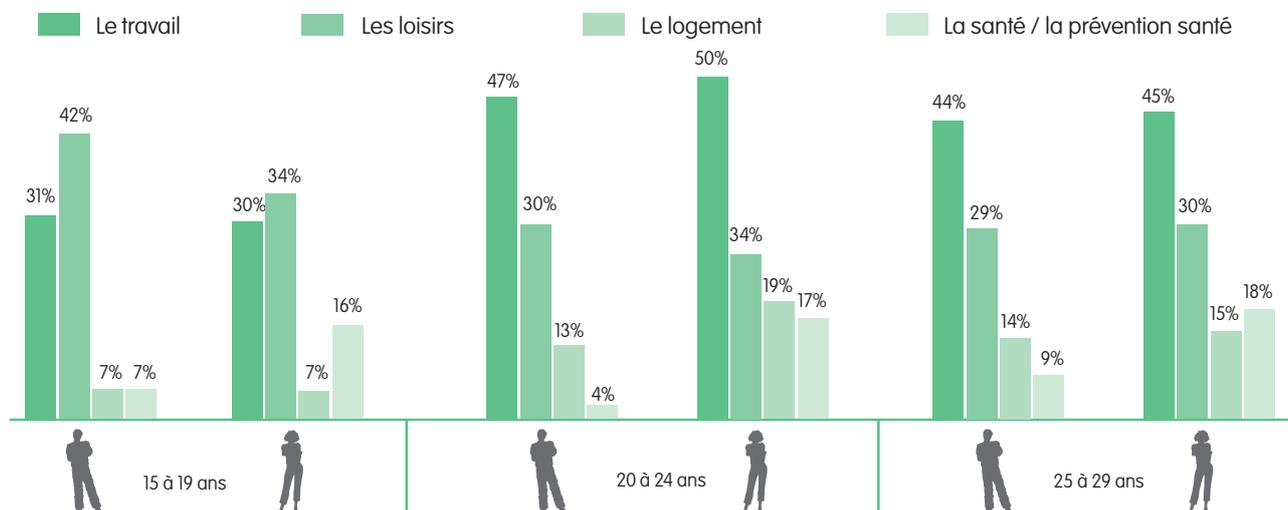
> De manière générale, vos besoins d'information portent sur quels sujets ?



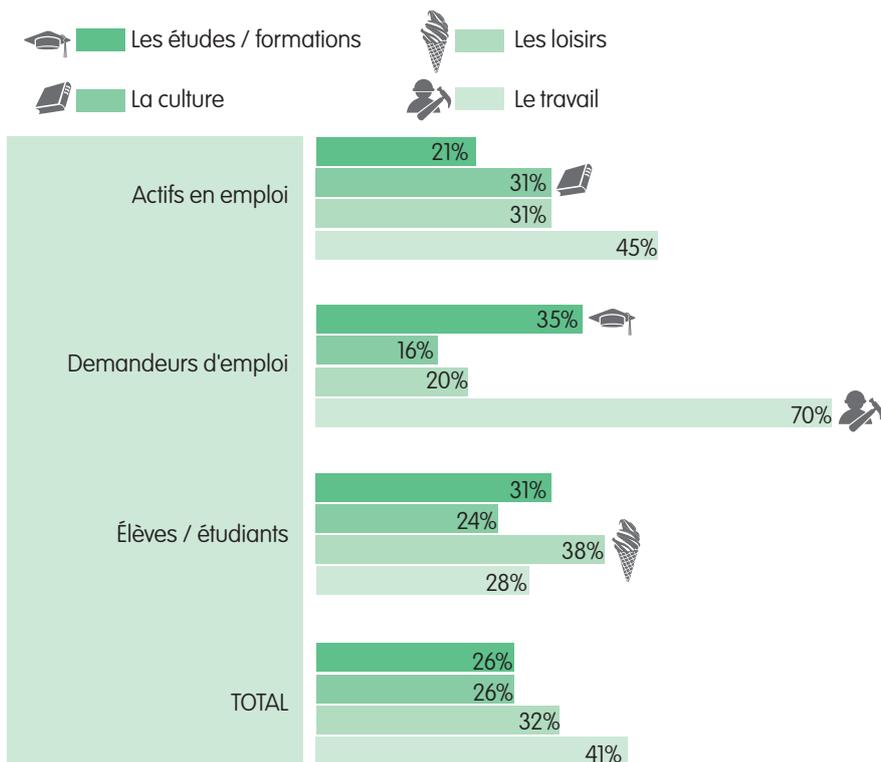
Les besoins d'information chez les jeunes bretons varient énormément selon l'âge, le sexe ou la situation. Ainsi, même pour le travail, les écarts sont conséquents puisque pour la tranche d'âge des 15-19 ans les loisirs sont davantage cités par les hommes que par les femmes (respectivement 42% et 34%), les autres tranches

d'âge citent le travail comme thématique pour laquelle ils ont le plus grand besoin d'information. De même pour la thématique santé/prévention santé, les femmes s'informent beaucoup plus en la matière que les hommes, toutes tranches d'âge confondues.

> Besoins d'information selon le sexe et l'âge



> Besoins d'information selon les catégories socio-professionnelles



Par ailleurs d'autres différences notables apparaissent lorsque nous étudions les besoins cités en fonction des catégories socio-professionnelles. Les demandeurs d'emploi, par exemple, se détournent des loisirs (20%) et de la culture (16%) au bénéfice des recherches d'information concernant le travail (70%) et les études/formations (35%). Pour ce qui est des actifs en emploi, près d'un sur deux continue à s'informer sur le travail dans un souci d'évolution professionnelle, comme nous le verrons dans la partie consacrée à l'orientation professionnelle. De plus, la culture et les loisirs continuent de faire l'objet de recherches d'informations pour un peu plus d'un jeune sur trois en emploi.

■ INTERNET : PREMIÈRE SOURCE D'INFORMATION POUR LES JEUNES SANS CARACTÈRE D'EXCLUSIVITÉ



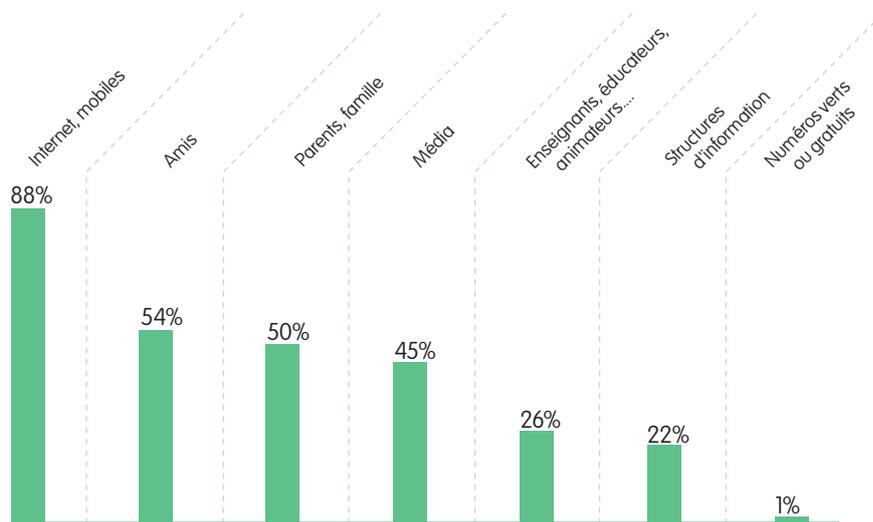
deux précédentes études (2,4 à chaque fois). De même, il n'y a que 3% des jeunes qui ne citent qu'une seule source contre 12% en 2010.

Une analyse de l'évolution des référents prioritaires depuis 2007 (date de notre première enquête) montre ces évolutions et notamment l'explosion d'Internet chez les jeunes en l'espace de 6 ans.

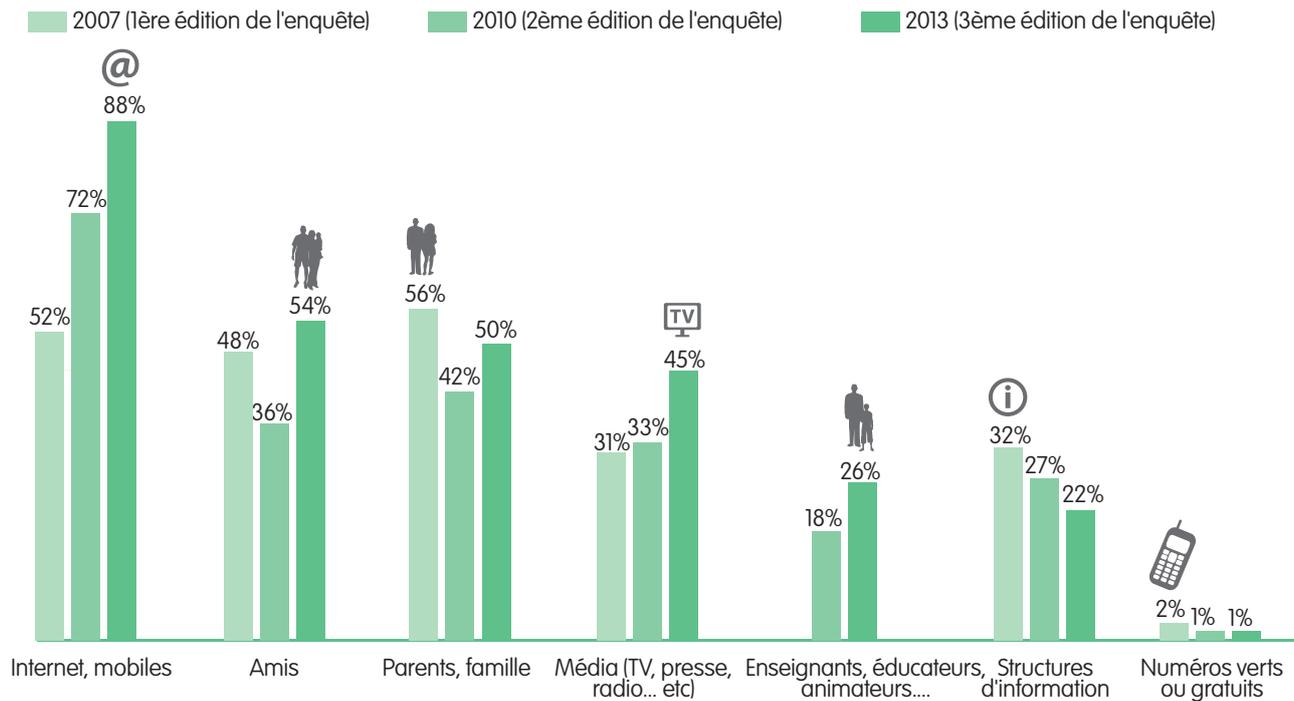
Pour la grande majorité des jeunes Bretons, Internet est une source d'information prioritaire. Néanmoins, la part prise par l'entourage (amis ou parents/famille) nous amène à dresser le constat que la recherche d'information sur Internet, bien qu'en constante progression, est de moins en moins exclusive.

Cette observation est corroborée par le nombre de référents prioritaires cités par les jeunes (2,9) soit plus que lors de nos

> Après de qui ou de quoi vous adressez-vous en priorité pour votre recherche d'information ?



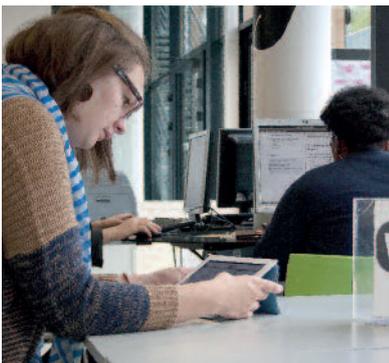
> Évolution des référents prioritaires depuis 2007



La part prépondérante d'Internet doit toutefois être relativisée au regard du fait qu'aucune sous-catégorie n'était proposée dans le questionnaire concernant Internet. Ainsi l'item Média n'est cité que comme quatrième source d'information par les jeunes alors même qu'aujourd'hui les médias sont tous présents sur Internet. De même pour les structures d'information dans lesquelles nous constatons une baisse de fréquentation physique au bénéfice d'une consultation plus importante des sites Internet (en ce qui concerne le Réseau Information Jeunesse Bretagne tout au moins). Par contre, une tendance forte se

dégage, celle de l'importance prise par l'entourage recouvrant aussi bien les amis que les parents et la famille. Ceci démontre les besoin de fiabilité et d'échanges qui sont ceux des jeunes lorsqu'ils s'informent en s'adressant notamment à leurs proches. Par exemple, les amis comme source d'information ont progressé de 18 points de pourcentage par rapport à l'enquête de 2010. Nous observons qu'un jeune aura tendance à faire plus confiance à ce que lui dit un autre jeune plutôt que de se fier à une source d'information mal identifiée. Les réseaux sociaux, dont nous parlerons plus loin, ont bien compris ce besoin

de prescription qu'entretiennent les jeunes lorsqu'ils s'informent. Les fonctions de partage sur ces sites servent, entre autres, à cela : susciter une envie de s'informer, par exemple, parce qu'elle est recommandée par un tiers fiable. La progression du nombre de référents prioritaires nous montre également que de plus en plus de jeunes s'informent à l'aide d'Internet ont un besoin croissant de croiser l'information avec d'autres sources comme nous le montre le tableau ci-dessous, ne concernant que les jeunes ayant coché Internet parmi les sources d'information auxquelles ils ont recours.



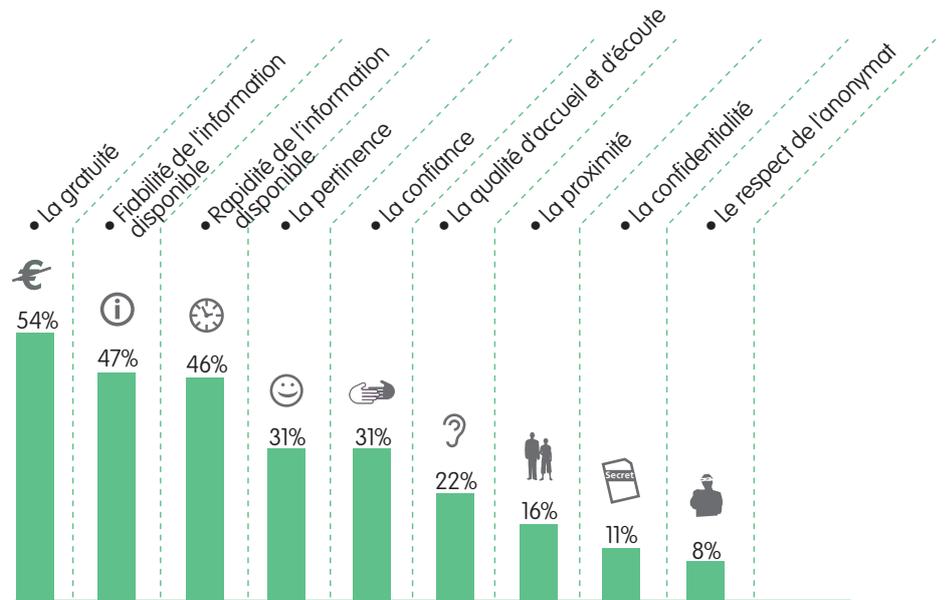
Sources d'informations citées par tous les jeunes ayant cité Internet	%
Amis	54%
Parents, famille	49%
Médias (TV, presse, radio...)	45%
Enseignants, éducateurs...	24%
Structures d'information	21%
Numéros verts ou gratuits	<1%

■ LES MOTIVATIONS DU CHOIX D'INTERLOCUTEUR

> Quelles sont vos trois principales motivations pour choisir un interlocuteur ou un média (Internet, TV, presse) ?



© CRJU Bretagne



Pour plus de la moitié des jeunes bretons, la gratuité est un élément clé dans le choix d'un interlocuteur pour une recherche d'information. Ce chiffre est à lier à celui du choix d'Internet comme source d'information prioritaire pour près de neuf jeunes bretons sur dix. Pour autant, en opérant des croisements selon les catégories socio-professionnelles, quelques nuances apparaissent.



© CRJU Bretagne

Les quatre modalités présentées dans ce tableau sont inhérentes à l'interlocuteur plus qu'à un support. Notons que pour les collégiens, lycéens et apprentis la confiance et la confidentialité priment sur les autres motivations. Il en va de même pour les chômeurs qui placent au premier rang de leurs motivations, dans le choix d'un interlocuteur, la qualité d'accueil et d'écoute.

	La confiance	La qualité d'accueil et d'écoute	La confidentialité	Le respect de l'anonymat
Collégien/lycéen	34%	21%	17%	9%
En apprentissage	39%	17%	14%	12%
Etudiant en alternance	29%	17%	11%	7%
Etudiant (hors alternance)	25%	17%	8%	6%
Stagiaire de la formation pro continue	26%	25%	15%	7%
Chômeur	33%	28%	12%	7%
En emploi	30%	23%	7%	8%
Ensemble des jeunes bretons	31%	22%	11%	8%

SYNTHÈSE

LES BESOINS D'INFORMATION

■ La jeunesse est protéiforme, riche de ses spécificités et diversités. De grandes différences apparaissent d'un âge à un autre, d'un sexe à l'autre ou encore d'une catégorie socio-professionnelle à l'autre. La première partie de cette étude nous montre bien que ces critères peuvent être clivants au sein de la jeunesse bretonne et qu'il faut donc être en capacité d'accompagner au mieux ces jeunes, c'est-à-dire de leur apporter la réponse appropriée selon leurs besoins, parcours et situations.

■ Ces distinctions d'âge, de statut et de situation influent sur l'accès à l'information et sur les sujets sur lesquels les jeunes s'informent. Ainsi, même si les besoins d'information des jeunes bretons portent sur des sujets très variés, nous pouvons souligner que la majorité d'entre eux s'informe sur les sujets ayant trait au travail, aux loisirs, à la culture, aux études et formations et au sport. Ce constat doit bien évidemment être considéré à la lumière de l'observation précédente. Il y a autant de manières de s'informer qu'il y a de typologies de jeunes, les actifs en emploi s'informent prioritairement sur le travail, les élèves et étudiants sur les études et formations. La pertinence des politiques jeunesse sur l'information des jeunes est liée à la pluralité de l'information dispensée. Les jeunes s'informent sur des sujets très variés et de plus en plus nombreux, la sérendipité de l'information est devenue incontournable. C'est-à-dire qu'un jeune doit pouvoir arriver à une information qui lui sera bénéfique

même s'il cherchait autre chose à l'origine. Il s'agit là d'un des défis de notre époque où l'information est devenue primordiale et accessible au plus grand nombre sans commune mesure avec le passé. L'Information Jeunesse s'attache à relever ce challenge en proposant une information fiable, neutre, exhaustive et actualisée comme le dispose la Charte Européenne de l'Information Jeunesse (adoptée le 19 novembre 2004).

LES SOURCES D'INFORMATION

■ Les stratégies d'information des jeunes bretons revêtent plusieurs formes également bien qu'Internet se détache très clairement en tant que source d'information prioritaire chez les jeunes (88%). En dehors d'Internet, les jeunes bretons ont tendance à faire appel à leur entourage (amis, parents et famille) pour s'informer (respectivement 54% et 50%). Ceci montre la pertinence du concept de l'information par les pairs tel qu'il est développé par le Réseau Information Jeunesse Bretagne, entre autres. Ainsi en 2012, 6700 témoignages de jeunes ont été recueillis dans notre réseau sur des thèmes aussi variés que l'orientation, les métiers, l'international, la citoyenneté, la prévention santé... Ces témoignages sont ensuite valorisés sous différentes formes, soit dans les médias, lors de rencontres publiques, via des sites Internet dédiés (Paroles de jeunes dans le Finistère par exemple) ou encore dans le cadre d'expositions. Dans le même ordre d'idées, le site Internet « En route pour le monde » (initié par le CRIJ Bretagne et dédié à la mobilité internationale des jeunes bretons)

consacre toute une partie de son interface aux témoignages de jeunes ayant vécu des expériences à l'étranger afin que ceux-ci puissent les partager avec d'autres jeunes. Nous sommes ici encore dans le cadre de l'information par les pairs.

LES MOTIVATIONS POUR CHOISIR UN INTERLOCUTEUR

■ Le choix d'un interlocuteur n'est jamais laissé au hasard et répond à plusieurs motivations. Les plus citées sont la gratuité (54%), la fiabilité de l'information disponible (47%) et la rapidité de l'information disponible (46%). Ces motivations peuvent paraître contradictoires : la rapidité et la fiabilité ne faisant pas toujours bon ménage par exemple. La gratuité, quant à elle, semble liée à Internet et à son explosion ces dernières années. Ces motivations répondent à un besoin d'immédiateté ou d'instantanéité croissant chez les jeunes tout comme dans la société dans son ensemble.

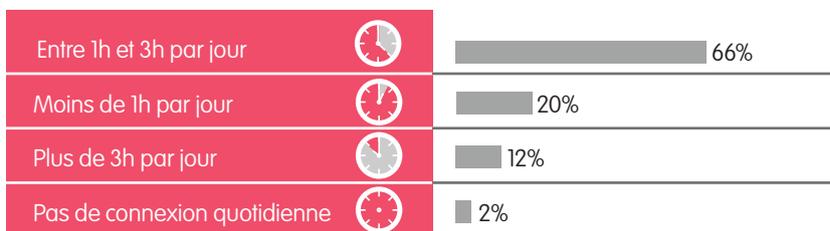
■ Pour tenter d'y faire face, les structures Information Jeunesse proposent des horaires en phase avec les besoins des jeunes, sur les fins de journée et le week-end afin d'accompagner au mieux le parcours d'information des jeunes. Ceci permet de proposer une vraie fonction d'accueil, de conseil, d'accompagnement et in fine d'orientation.

2 QUELLES UTILISATIONS D'INTERNET POUR LA RECHERCHE D'INFORMATION ?

■ TEMPS PASSÉ SUR INTERNET

Près de quatre jeunes bretons sur cinq passent plus d'une heure par jour sur Internet alors que seulement 2% d'entre eux disent ne pas se connecter tous les jours. Ces chiffres mettent en évidence le caractère incontournable d'Internet aujourd'hui, pour les professionnels de l'information, comme nous l'avons vu dans la partie précédente au sujet des sources d'information prioritaires chez les jeunes. Ceci souligne, si besoin était, l'importance et la pertinence de la présence sur les supports numériques (sites Internet, réseaux sociaux...) lorsque l'on souhaite informer les jeunes. L'analyse des chiffres sur les moments d'utilisation dans la journée met en exergue une tendance lourde : la connexion à Internet en fin de journée et en soirée. Ainsi, plus de 43% de jeunes se connectent à Internet entre 16H et 19H. Pour 65% des jeunes, la connexion se fait entre

> Dans le cadre de votre recherche d'information, quelle est votre utilisation quotidienne d'internet ?



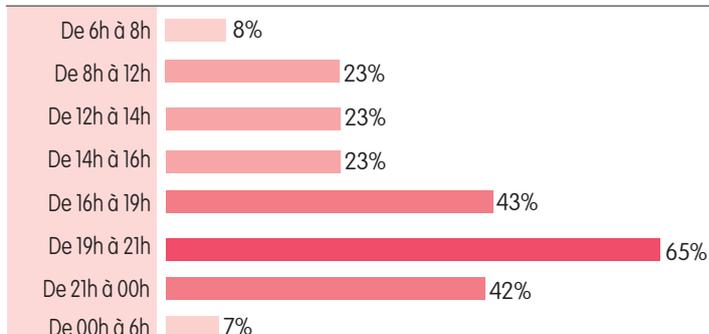
19H et 21H et 42% d'entre eux vont sur la toile entre 21H et minuit. Nous pouvons en tirer l'enseignement que les horaires auxquels les jeunes font leurs recherches connaissent un pic remarquable de 16H à minuit. Notons enfin que les jeunes se connectent également en dehors de ces horaires, sans doute à l'aide de leurs smartphones qui leur permettent de rester en ligne toute la journée, nous y reviendrons. Ces éléments peuvent questionner sur la nécessité d'accompagner l'accès à l'information sur ces temps décalés, notamment pour des sujets liés à des

situations bien précises (santé, hébergement d'urgence). L'exemple scandinave est riche d'enseignements en la matière puisque sur les domaines liés à la santé, par exemple, des professionnels tiennent des permanences numériques nocturnes pour pouvoir répondre aux questions des jeunes aux moments où ils utilisent le plus Internet.



© Jérémie Lusseau

> Moments d'utilisation d'Internet en semaine

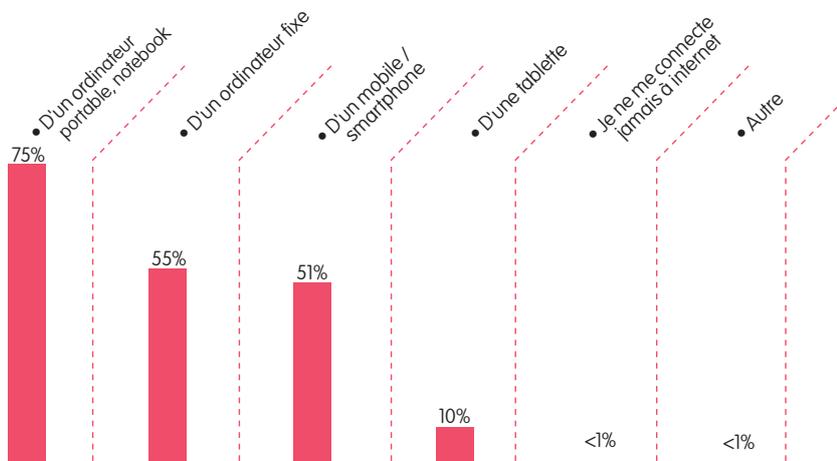


■ LES MOYENS D'ACCÈS À INTERNET

Cette utilisation à divers moments de la journée (y compris sur des temps scolaires ou professionnels) peut s'expliquer par la multitude de supports évoqués par les jeunes pour se connecter à Internet. En effet dans les moyens de connexion évoqués, nous constatons la présence exponentielle des smartphones (pour plus d'un jeune sur deux) que près de 60% des jeunes français disent utiliser aujourd'hui et dont la moitié se sert dans le cadre de recherche d'information (source Médiamétrie 2012). Nous sommes donc en présence d'un phénomène d'hyper-connectivité qu'il s'agit de pouvoir accompagner, d'une part en ayant une démarche d'éducation à l'information numérique, d'autre part en proposant des contenus régulièrement actualisés.

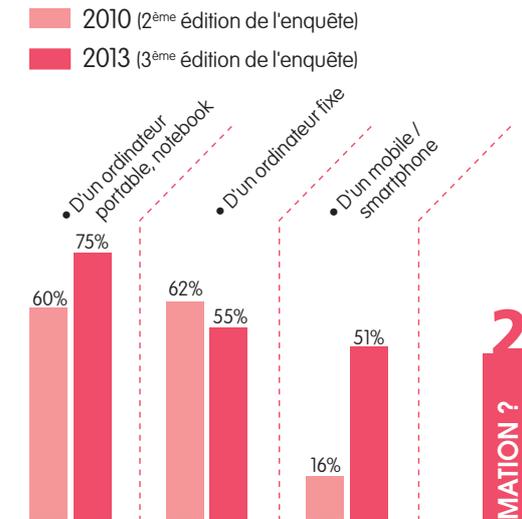


> Vous vous connectez à partir :



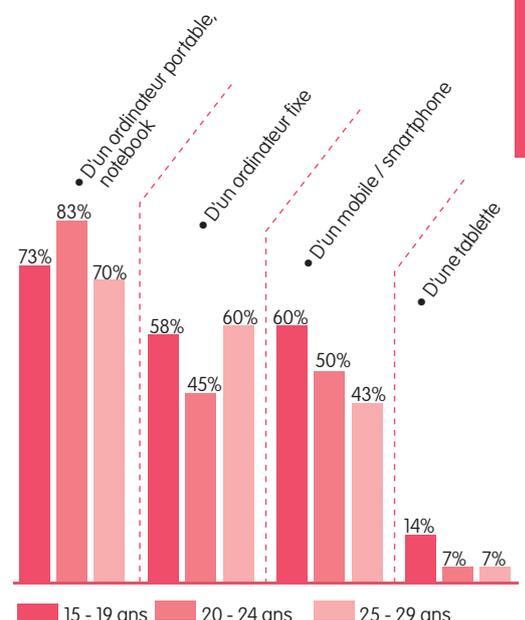
Cette montée en puissance du smartphone pose un nouveau défi aux acteurs de la jeunesse puisqu'il ne suffit plus d'être juste présent sur Internet, il faut aussi proposer des contenus compatibles avec les terminaux téléphoniques de nouvelle génération, voire des applications mobiles dédiées. Ces smartphones ne sont pas pour autant devenus des moyens de connexion exclusifs à Internet, puisque seul un tiers des jeunes bretons n'utilise qu'un moyen de connexion à Internet. La plupart des jeunes se connectent à Internet à l'aide de plusieurs moyens d'accès. L'âge et la situation professionnelle déterminent quelque peu les usages et nous montrent une fois de plus la nécessité d'être présents sur plusieurs supports lorsqu'il s'agit de dispenser de l'information à destination d'une jeunesse protéiforme et aux stratégies d'information variées.

> L'évolution des moyens d'accès à internet



Il est intéressant de noter l'évolution de ces moyens de connexion à Internet en comparant aux résultats produits par l'enquête précédente qui soulignent le glissement progressif d'une connexion sédentaire à des modes de connexion plus nomades (ordinateurs portables, smartphones...)

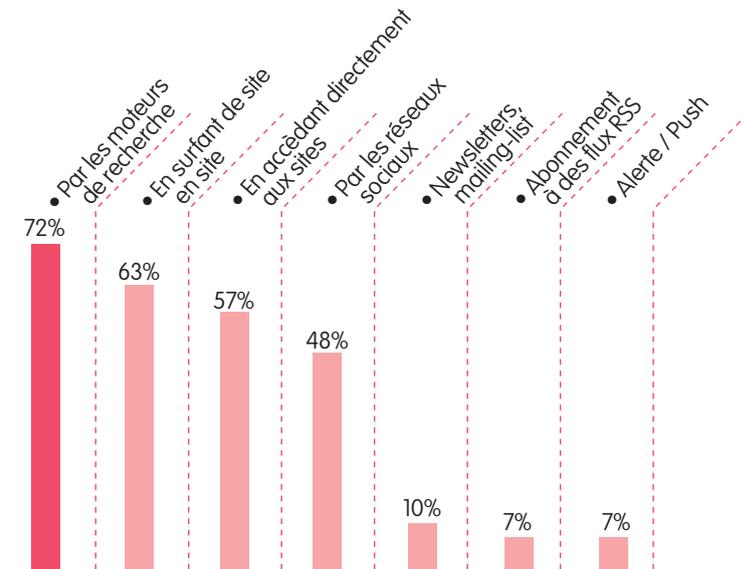
> Les moyens d'accès selon l'âge



■ LA NAVIGATION SUR INTERNET

Internet étant en constante évolution, les manières d'y naviguer sont multiples et évoluent énormément. Les modes de navigation privilégiés par les jeunes bretons sont les moteurs de recherche (72%) et le surf de site en site (63%) devant l'accès direct aux sites (57%) et les réseaux sociaux (48%). En moyenne les jeunes citent 2,7 modes de navigation.

> Par quels moyens vous informez-vous sur Internet ?

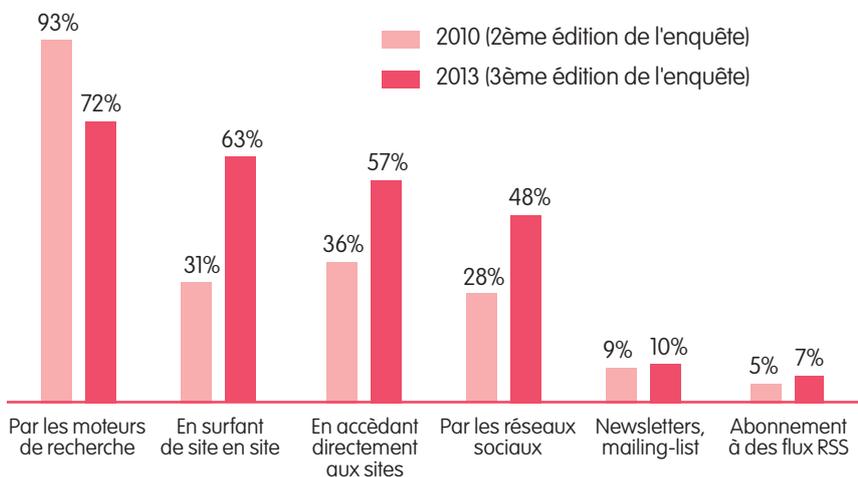


En comparant avec les résultats de l'enquête précédente (2010) nous constatons d'importantes évolutions en matière de navigation sur Internet. Il s'agit notamment de la forte baisse de la navigation par moteurs de recherche (- 21%) et de la forte

augmentation du surf de site en site (+32%) qui peut s'expliquer en partie par une plus grande connaissance d'Internet, constat qui peut s'appliquer à la modalité accès direct aux sites (+ 21%). Pour ce qui est des réseaux sociaux, la forte poussée

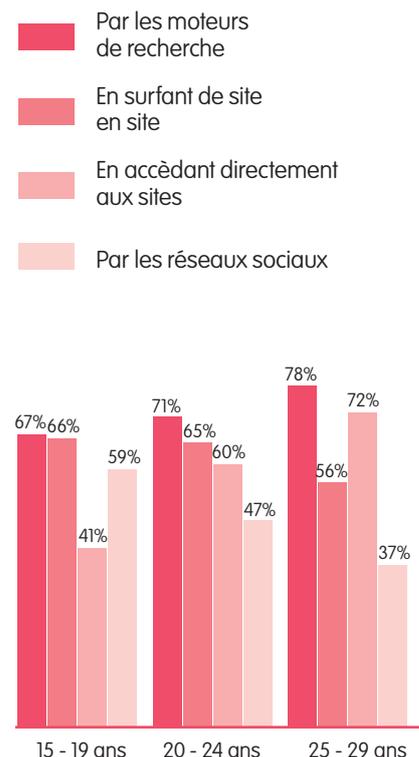
de ce mode de navigation (+ 20%) peut s'expliquer par l'explosion de ces sites lors des deux, trois dernières années (Facebook, Twitter...) On peut penser également que les jeunes prennent de plus en plus d'assurance face à l'outil numérique.

> L'évolution des modes de navigation sur Internet



L'âge des internautes conditionne fortement leur utilisation d'Internet. En effet, si les moteurs de recherche restent largement utilisés toutes tranches d'âge confondues, la navigation en accédant directement aux sites et l'utilisation des réseaux sociaux diffèrent grandement selon l'âge. Ces derniers sont plus fréquentés par les plus jeunes (15-19 ans : 59%) que par les plus âgés (25 - 29 ans : 37%). La courbe s'inverse dès lors qu'il s'agit de la navigation par moteur de recherche ou l'accès direct aux sites qui est plus mis en avant par les plus âgés, très certainement du fait d'une meilleure connaissance d'Internet liée à une plus longue expérience.

> Les principaux modes de navigation selon l'âge



■ INTERNET PLÉBISCITÉ PAR LES JEUNES POUR SA FACILITÉ D'UTILISATION ET SON IMMÉDIATÉTÉ

Les jeunes bretons mettent en avant trois raisons principales pour faire des recherches sur Internet. La facilité d'utilisation est la modalité la plus citée (72%) talonnée par la possibilité d'accès à toute heure (70%) et la rapidité de l'information (70%). Ces deux dernières modalités ont trait à l'immédiateté proposée par Internet dans le cadre d'une recherche d'information. La multitude d'informations (45%), la gratuité (45%) et la liberté d'utilisation (37%) peuvent également être qualifiées de critères déterminants du fait qu'ils ont été cités par plus d'un tiers des jeunes. La fiabilité enfin, n'est évoquée que par un jeune sur dix, ce qui porte à croire que les jeunes bretons considèrent que le croisement de l'information obtenue sur Internet avec d'autres sources suffit à assurer la fiabilité ainsi que le montre la première partie de ce rapport avec la part prise par l'entourage en tant que référent prioritaire. Cela signifie évidemment aussi que les jeunes bretons savent prendre la distance nécessaire avec l'information trouvée sur Internet.

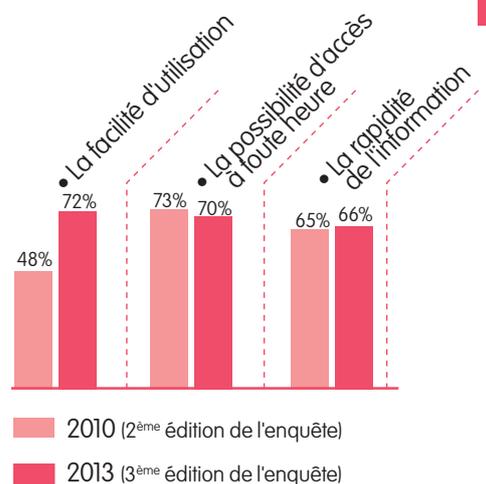
> Toujours dans le cadre de votre recherche d'information, pour quelles raisons utilisez-vous Internet ?



Une comparaison rapide avec les résultats produits par l'enquête précédente nous enseigne que la facilité d'utilisation d'Internet est passée devant les notions d'immédiateté (possibilité d'accès à toute heure et rapidité de l'information) du fait d'une plus

grande maîtrise de l'outil par un nombre croissant de bretons. Ces chiffres sont à mettre en corrélation avec ceux relatifs à l'utilisation quotidienne d'Internet montrant que 2% des jeunes bretons seulement se connectent moins d'une fois par jour.

> L'évolution des atouts d'Internet



NB : nous avons choisi de ne comparer que les modalités les plus citées, les autres n'ayant que très peu évolué

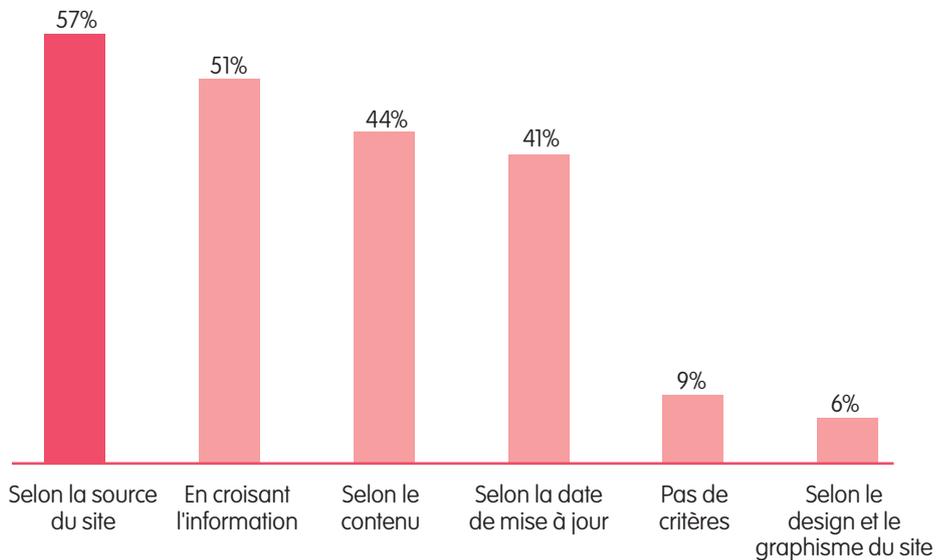


© Jérémie Lusseau

■ LES CRITÈRES DE FIABILITÉ SUR INTERNET

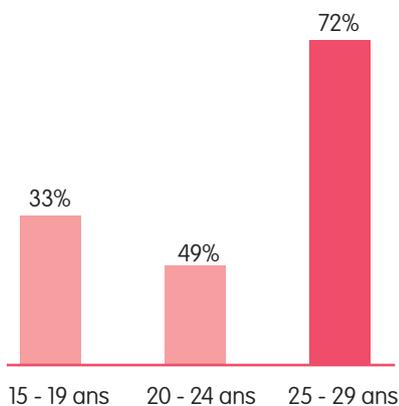
La fiabilité de l'information disponible sur Internet n'est citée que par un jeune sur dix comme raison de chercher de l'information sur ce support ainsi que nous l'avons vu précédemment. Plusieurs critères sont mis en avant pour juger de la fiabilité d'une information trouvée sur la toile.

> Quels sont vos critères pour juger de la fiabilité de l'information ?

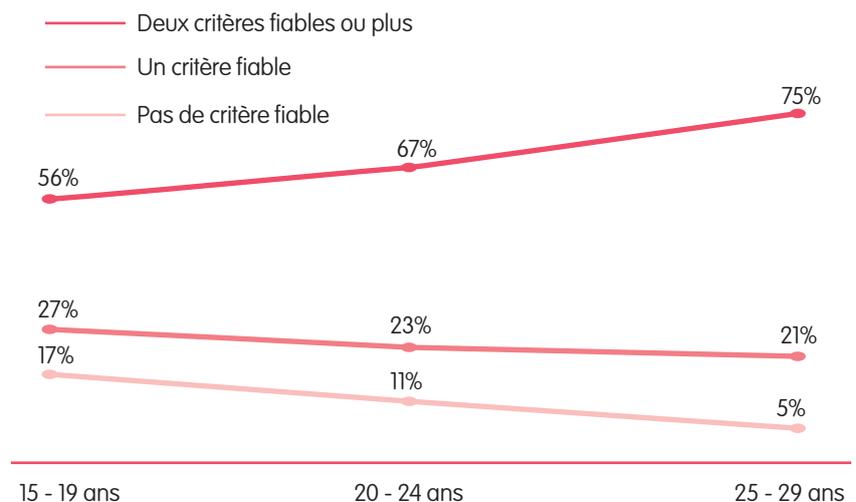


Nous pouvons classer ces critères en deux sous-catégories : les critères dits « fiables » (selon la source du site, en croisant l'information, selon le contenu et selon la date de mise à jour) et les critères « non fiables » (pas de critères et selon le design et le graphisme du site). Une fois de plus certaines disparités apparaissent lorsque nous nous intéressons de plus près aux réponses selon le profil des jeunes. En effet, l'âge par exemple, conditionne particulièrement le fait de vérifier l'information en la croisant puisque les 25 - 29 ans (72%) utilisent deux fois plus ce critère de fiabilité de l'information que les 15 - 19 ans (33%).

> Le fait de croiser l'information selon l'âge



> Nombre de critères fiables selon l'âge



Il en va de même pour le nombre de critères fiables utilisés dans le cadre d'une recherche d'information sur Internet qui varie beaucoup selon l'âge des internautes.

A l'instar des clivages apparaissant selon l'âge, le niveau de diplôme des actifs est également déterminant pour vérifier la fiabilité de l'information. Sans grande surprise, plus le niveau de diplôme des actifs est élevé plus le recours à des critères fiables est important. C'est donc en priorité à ces jeunes les plus en difficulté qu'il faut s'adresser.

Niveau de diplôme des actifs	Selon la source du site	En croisant l'information	Selon le contenu	Selon la date de mise à jour	Pas de critère	Selon le design et Graphisme du site
Brevet des collèges/sans diplôme	40%	30%	40%	30%	21%	6%
CAP- BEP	38%	36%	28%	37%	19%	5%
Bac général ou techno ou pro	55%	49%	48%	43%	7%	2%
Bac +1 ou +2	67%	74%	49%	51%	2%	7%
Bac +3 ou plus	67%	82%	40%	50%	2%	2%

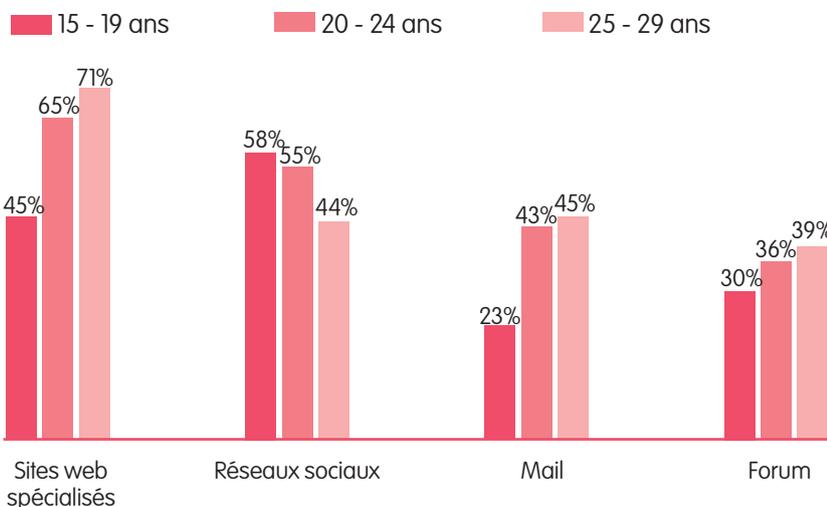
■ LES SUPPORTS UTILISÉS POUR LES RECHERCHES D'INFORMATION SUR INTERNET

Les jeunes bretons ont recours à plusieurs supports pour s'informer sur Internet. Si les réseaux sociaux sont bien présents parmi les supports les plus utilisés par les jeunes, ils le sont de moins en moins pour les plus âgés. A contrario les sites web spécialisés sont moins consultés par les plus jeunes. Globalement nous pouvons noter un tassement des réseaux sociaux chez les plus

âgés. Dans cette tranche de notre échantillon, le recours à ces sites communautaires ou sociaux est en baisse par rapport à notre enquête de 2010 (-10%). Ce tassement peut s'expliquer de plusieurs manières : il y a tout d'abord un phénomène d'essoufflement constaté à l'échelle planétaire sur plusieurs de ces sites dont le plus célèbre, Facebook, qui a connu une

baisse d'activité dès mai 2011 aux Etats-Unis et en Europe Occidentale. Par ailleurs, une explosion de ces sites qui se sont multipliés et thématiques ces dernières années (réseaux sociaux professionnels, liés à la photographie...), peut expliquer une diminution de la présence des jeunes sur ces plateformes du fait d'une offre trop importante.

> Les types de support utilisés selon l'âge



NB : Seules apparaissent dans ce graphique les modalités les plus citées.

SYNTHÈSE

LE TEMPS PASSÉ SUR INTERNET

■ Internet est devenu un élément incontournable de la vie des jeunes. Principal moyen d'accès à l'information (pour près de neuf jeunes sur dix ainsi que nous avons pu l'observer dans la partie précédente), il fait partie intégrante de la vie de ceux que certains ont baptisé « génération Internet ». Près de quatre jeunes sur cinq passent plus d'une heure sur Internet alors que seuls 2% des jeunes bretons disent ne pas se connecter tous les jours à la toile. Pour faire face à ce besoin croissant d'information sur une pluralité de thèmes, le Réseau Information Jeunesse Bretagne a multiplié sa présence sur Internet en administrant, par exemple, une plateforme de blogs donnant la possibilité à chacune des 70 structures du Réseau de dispenser une information en lien direct avec les territoires de vie des jeunes. Jeunes qui utilisent Internet à tous les moments de la journée avec évidemment des pics en fin de journée et en soirée.

LES MOYENS D'ACCÈS À INTERNET

■ Les moyens d'accès à Internet ont considérablement changé ces dernières années notamment du fait de l'entrée en force du smartphone dans le paysage numérique, bouleversant quelque peu le modèle précédent fait d'ordinateurs de salons, de câbles et de prises murales. Ainsi ces smartphones sont aujourd'hui le moyen d'accès à Internet privilégié par plus d'un jeune sur deux avec une progression de 36% en comparant aux chiffres issus

de notre enquête de 2010. Le Réseau Information Jeunesse a su s'adapter à ces nouvelles pratiques en lançant courant 2012 son application mobile « IJ Bretagne » qui permet de s'informer sur différents sujets touchant à la vie des jeunes en Bretagne en permettant tout à la fois d'accéder à une primo-réponse sur des sujets centraux, de contacter directement les professionnels dans les structures ou encore de filtrer les contenus pour n'accéder qu'à ceux relatifs à son territoire de vie.

LA NAVIGATION SUR INTERNET

■ La navigation sur Internet suit l'évolution des usages liés à ce média, elle se fait principalement par moteurs de recherche pour plus de sept jeunes sur dix. Ce mode de navigation a tout de même considérablement baissé (-21%) par rapport à notre enquête précédente. A contrario les jeunes surfent de plus en plus de site en site pour accéder à l'information recherchée, cette modalité concerne plus de six jeunes bretons sur dix avec une progression de 32% comparativement à l'enquête précédente. La recherche d'information passe aussi par les réseaux sociaux pour près d'un jeune sur deux avec ici encore une forte progression par rapport à 2010 (+20%). Ces réseaux sociaux ont connu une progression fulgurante chez les plus jeunes ces dernières années ce qui impose une présence sur ces médias pour les professionnels de la jeunesse. Le Réseau Information Jeunesse Bretagne a entrepris depuis quelques années une démarche de professionnalisation sur l'usage des

réseaux sociaux à travers son programme régional de formations. Ceci permet à ces professionnels de rester en phase avec leurs publics sur ces outils (Facebook, Twitter...)

LES ATOUTS D'INTERNET

■ Internet est plébiscité par les jeunes bretons qui mettent en avant plusieurs atouts pour rechercher de l'information sur le web. Ils placent en tête de ces atouts la facilité d'utilisation (72%), la possibilité d'accès à toute heure (70%) et la rapidité de l'information (66%). Parmi ces raisons invoquées pour utiliser Internet, la dernière est la fiabilité de l'information disponible, ce qui pose un problème certain du point de vue des professionnels de l'information des jeunes puisque la source la plus citée par les jeunes pour s'informer est jugée peu fiable par ces mêmes jeunes. Fort heureusement, les jeunes bretons font appel à plusieurs critères pour croiser l'information trouvée sur Internet, cette tendance s'accroissant avec l'âge. L'enjeu est bien de pouvoir proposer une forme d'éducation à l'information afin d'accompagner les plus jeunes dans leur parcours d'information. Cette démarche est entreprise notamment avec le travail d'un groupe « TIC » régional, composé de professionnels du réseau IJ breton, qui prend la forme de la création d'un outil d'animation et d'un guide « Comment bien s'informer sur Internet ».

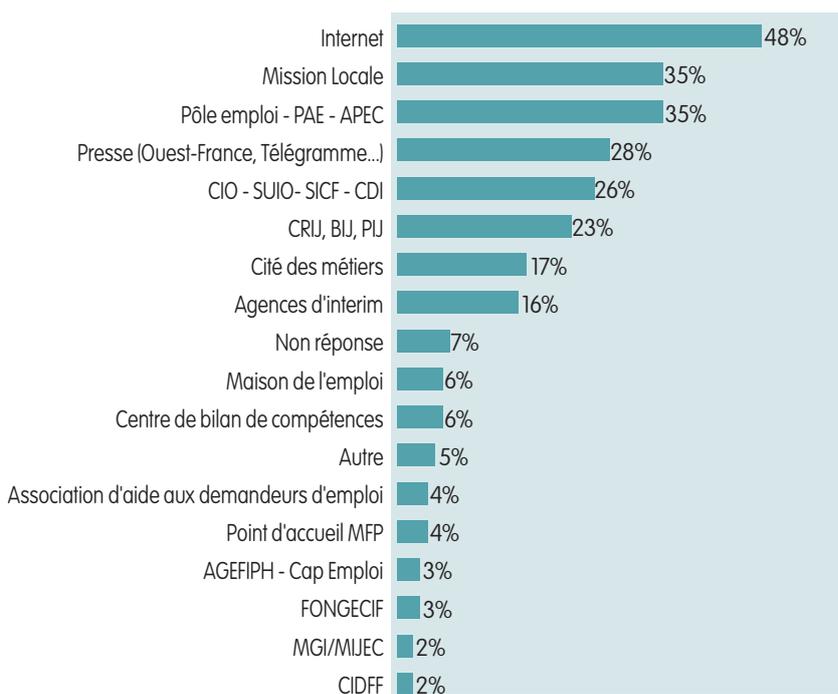
3

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE, LA RECHERCHE D'UN EMPLOI OU D'UN JOB ET LES BESOINS EN FORMATION

■ CONNAISSANCE DES LIEUX RESSOURCES EN MATIÈRE D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Dans un contexte de crise économique accompagné d'un taux de chômage élevé et de lutte contre le décrochage scolaire, l'orientation professionnelle revêt une importance toute particulière. Cette orientation est en réalité plurielle puisqu'il s'agit tout à la fois d'orientation professionnelle donc mais aussi d'orientation scolaire, de recherche d'emploi ou d'un job. En résulte un fort besoin en formation lié à un marché du travail toujours plus exigeant du fait d'une demande bien supérieure à l'offre. Il convient de prime abord de faire un état des lieux de la connaissance que peuvent avoir les jeunes des organismes ressources et des supports d'information à leur disposition en la matière.

> Parmi ces organismes et supports, lesquels sont pour vous des lieux ressources pour se faire aider en matière d'orientation scolaire ou professionnelle ?



Quelques observations sur ce graphique : Internet arrive en première position, certes mais en comparant à la question portant sur la recherche d'information en général dans la première partie de cette étude, Internet passe de 88%

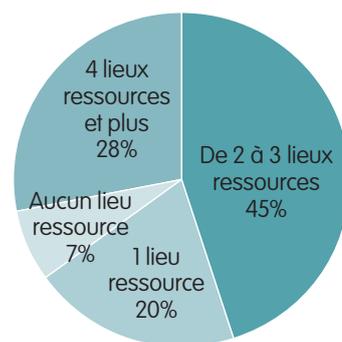
de jeunes le citant pour une recherche générale, à 48% pour une recherche liée à l'orientation professionnelle ou scolaire. Mais nous ne pouvons pas exclure qu'Internet soit cité y compris pour des organismes ou supports (presse) qui étaient proposées aux répondants. Il convient également de noter qu'un jeune sur deux n'a pas cité cette modalité. Les jeunes ont recours à plusieurs sources pour leur orientation, qu'elle soit professionnelle ou scolaire. Ils

citent immédiatement après, la Mission Locale et le Pôle Emploi (et autres organismes intervenant auprès des demandeurs d'emploi) du fait qu'il s'agit d'un passage obligatoire en terme de démarches pour les jeunes arrivant sur le marché de l'emploi. Enfin, à peu près un jeune sur cinq identifie la presse, les services d'orientation scolaire (CIO, SUIO...) et le Réseau Information Jeunesse comme ressources pour son orientation.

Cette pluralité d'interlocuteurs identifiés par les jeunes bretons pour leur orientation se vérifie lorsque nous nous intéressons au nombre de lieux ressources ou supports identifiés. En effet, ceux-ci citent en majorité au moins 2 lieux ressources. Sept jeunes sur

dix connaissent ainsi soit de 2 à 3 lieux ressources (45%) ou 4 lieux ressources ou plus (28%). Un jeune sur cinq connaît au moins un lieu ressource et moins d'un jeune sur dix n'en cite aucun (7%).

> Nombre de lieux ressources cités



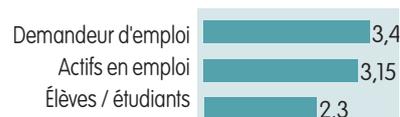
En moyenne : 2,7 lieux connus

En croisant ces données avec la situation professionnelle des jeunes, nous nous apercevons sans surprise réelle que les demandeurs d'emploi sont ceux qui connaissent le plus de lieux ressources dans la mesure où ils sont en recherche active au moment où ils ont été interrogés. A l'inverse les collégiens et les lycéens se préoccupent moins de ces questions, au cœur de leur cursus scolaire. Nous observons

que les actifs en emploi connaissent plus de lieux ressources que la moyenne des jeunes bretons, ce qui peut laisser penser que leur orientation n'est pas achevée et qu'ils souhaitent peut-être à plus ou moins long terme changer de métier ou évoluer professionnellement, nous y reviendrons. Parmi ces actifs en emploi, il convient de souligner que ce sont les stagiaires de la formation professionnelle continue

qui citent le plus de lieux ressources. Ici encore ceci s'explique par leur situation au moment où la question leur a été posée.

> Nombre moyen de lieux ressources selon la situation professionnelle



	Mission Locale	Pôle emploi PAE – APEC APECITA	Internet	Réseau IJ	Presse	CIO – SUIO SICF – CDI	Agences d'intérim
Brevet des collèges/sans diplôme	83%	52%	43%	25%	15%	11%	34%
CAP – BEP	70%	53%	36%	21%	20%	14%	30%
Bac général ou techno ou pro	64%	41%	39%	27%	27%	16%	24%
Bac +1 ou +2	49%	48%	48%	46%	32%	29%	22%
Bac + 3 ou plus	32%	47%	54%	28%	32%	37%	13%
Ensemble des actifs	52%	47%	46%	29%	27%	25%	21%

Le type de lieux ressources cités varie considérablement selon le niveau de diplôme des actifs. En effet plus celui-ci est élevé plus l'autonomie des jeunes est grande. Ainsi le niveau de diplôme a une influence prépondérante dans la recherche d'information en matière d'orientation puisque pour

une forte majorité des jeunes n'ayant pas de diplôme plus élevé que le baccalauréat, la Mission Locale est le lieu ressource le mieux identifié. A contrario, les jeunes de niveau bac+3 ou plus, placent Internet au premier rang, très certainement car ce support nécessite une grande autonomie dans la recherche d'information.

■ L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

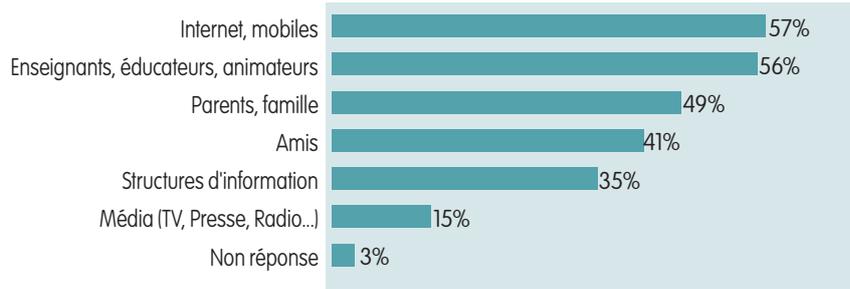
Les relais d'information sont multiples lorsqu'il s'agit d'orientation professionnelle, les jeunes bretons interrogés identifient bien les différents lieux ressources. Pour affiner ces résultats, il est intéres-

sant de distinguer l'orientation scolaire de l'orientation professionnelle pour s'attarder sur cette dernière. Ainsi que nous l'avons fait dans la première partie, nous nous sommes attachés aux

référénts auxquels ont recours les jeunes lorsqu'il s'agit d'orientation professionnelle, référénts physiques ou supports d'information. Les résultats ci-dessous sont éloquents.



> Après de qui ou de quoi vous êtes-vous adressé pour vous informer sur votre orientation professionnelle ?

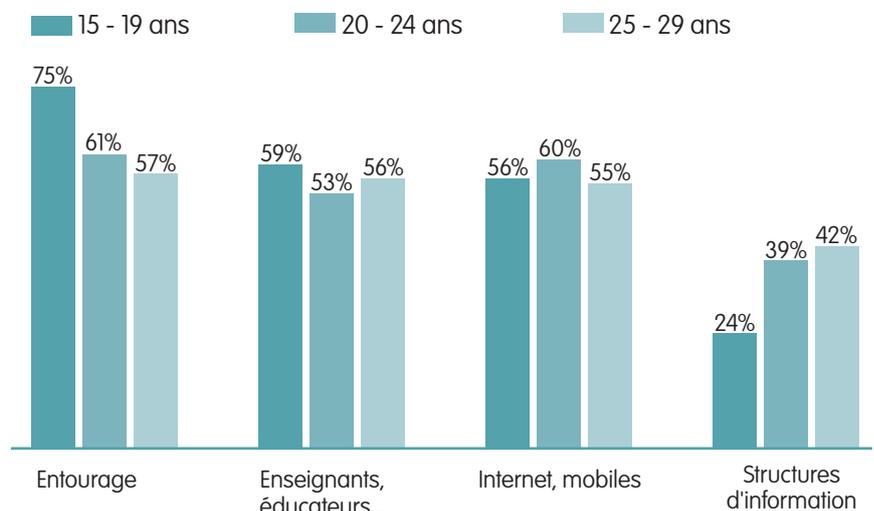


D'emblée, nous pouvons noter un tassement d'Internet dans les recherches d'information dès que celles-ci sont plus précises. C'était déjà le cas dans la question évoquée plus haut sur les lieux ressources, organismes et supports. Rappelons qu'au début de ce rapport, à la question « Après de qui ou de quoi vous adressez vous en priorité pour votre recherche d'information ? », près de neuf jeunes sur dix répondaient Internet. Il s'agit

donc d'une baisse de 30 points pour les recherches concernant l'orientation professionnelle. Ce chiffre vient en résonance de celui d'un jeune sur dix choisissant Internet pour sa fiabilité (toujours dans la partie Recherche d'information sur Internet). En matière d'orientation professionnelle, la recherche est davantage couplée avec d'autres interlocuteurs au premier rang desquels émerge l'entourage (Parents, famille et Amis) qui recueille 65% des réponses

exprimées. En analysant les réponses en considérant la classe d'âge des jeunes, nous observons la baisse du recours à l'entourage chez les plus âgés et à l'inverse une plus grande fréquentation des structures d'information avec un rapport du simple au double. Les modalités enseignants/éducateurs et Internet/mobiles varient moins en fonction de l'âge et demeurent à un niveau élevé.

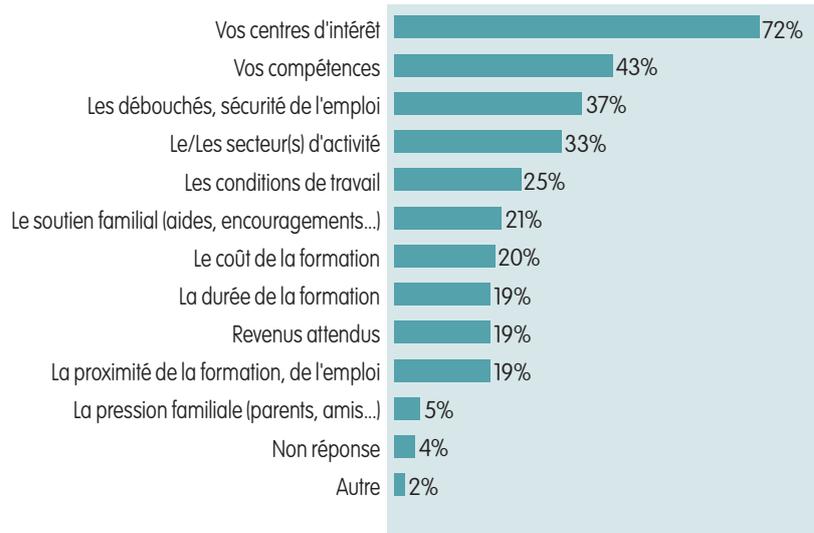
> Choix de l'interlocuteur en matière d'orientation professionnelle selon l'âge



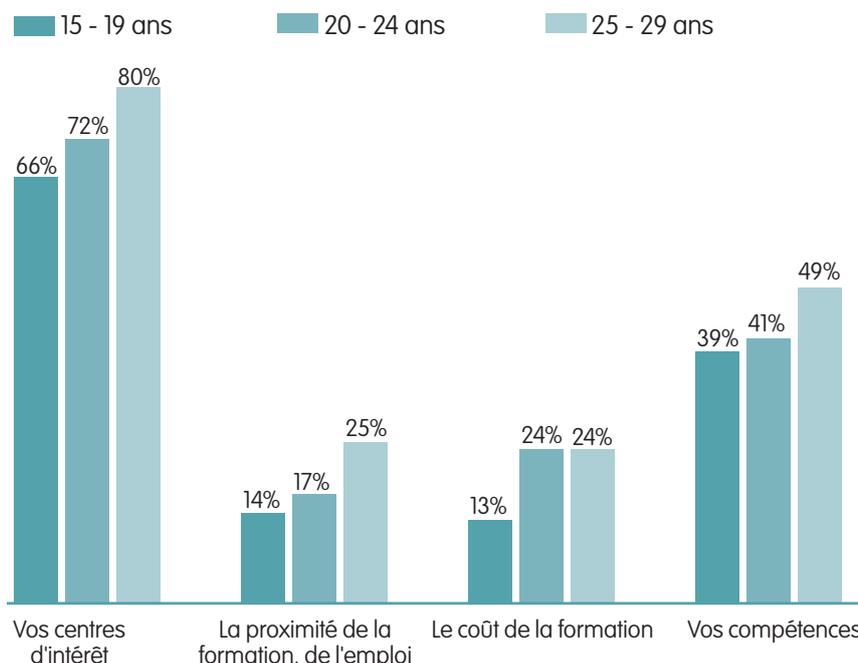
■ LES CRITÈRES DÉTERMINANTS

Le choix d'une formation ou d'un métier est déterminé par des critères très dissemblables allant des centres d'intérêt, cités par plus de sept jeunes sur dix à la pression familiale évoquée par 5% des jeunes uniquement. Les éléments inhérents à la mobilité (la proximité de la formation, de l'emploi) et aux contraintes matérielles et temporelles (le coût et la durée de la formation) ont déterminé les choix de formation ou de métier de deux jeunes sur dix seulement pour chacune de ces modalités.

> Parmi ces critères, lesquels ont été déterminants pour choisir votre formation ou votre métier ?



> Critères déterminants pour choisir une formation ou un métier selon l'âge ?



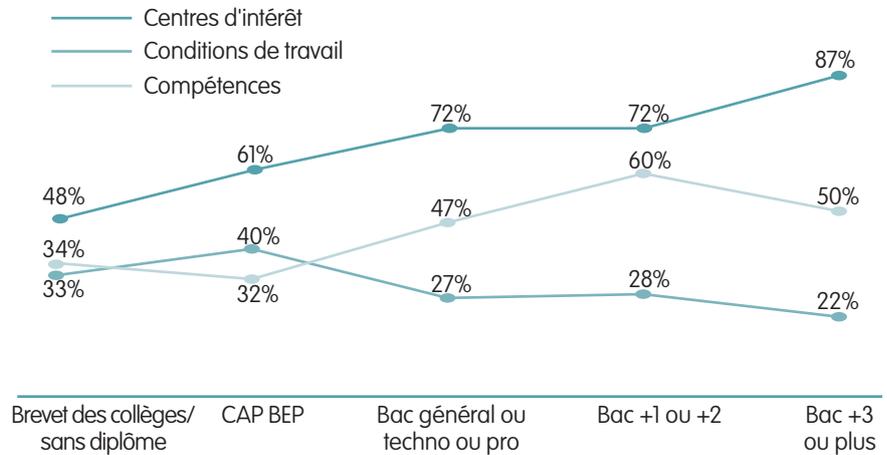
Les réponses diffèrent bien évidemment quelque peu selon l'âge. Nous constatons que les centres d'intérêt sont plus déterminants pour les 25 - 29 ans (80%) que pour les autres. Par ailleurs, la proximité de la formation ou de l'emploi et le coût de la formation varient quasiment du simple au double selon la classe d'âge des jeunes. Les compétences propres, enfin, sont plus importantes aux yeux de ceux qui sont les plus à même de les avoir acquises, à savoir les plus âgés.

Seuls trois critères déterminants évoluent de manière significative selon le niveau de diplôme. Il s'agit d'une part des centres d'intérêt qui varient du simple au double selon que l'on soit titulaire d'un brevet des collèges ou d'un Bac +3 ou plus (respectivement 48% et 87%). Il s'agit d'autre part des conditions de travail qui sont deux fois plus importantes aux yeux des titulaires d'un CAP ou d'un BEP que des plus diplômés (40% et 22%). Les compétences déterminent beaucoup plus les choix d'orientation professionnelle pour les titulaires d'un Bac +1 ou +2 que pour les moins diplômés. Il s'agit ici de critères qui peuvent apparaître comme discriminants car il est évident que les moins diplômés n'ont pas moins de centres d'intérêt que les autres. Peut-être

les moins diplômés ont-ils moins de latitude à faire valoir leurs centres d'intérêt ou leurs compétences au bénéfice des conditions de travail pour lesquelles les

plus diplômés se sentent au fond moins concernés puisque leurs diplômes devraient leur permettre d'échapper à la pénibilité au travail.

> Les critères déterminants selon le niveau de diplôme des actifs



■ LES FREINS

Le principal frein pour choisir sa formation ou son métier est lié au financement (39%). Près d'un jeune sur cinq se sent freiné par un manque d'information en la matière. Notons que 26% des jeunes interrogés n'ont pas répondu à cette question notamment les collégiens/lycéens et les apprentis (37% de chacune de ces catégories).

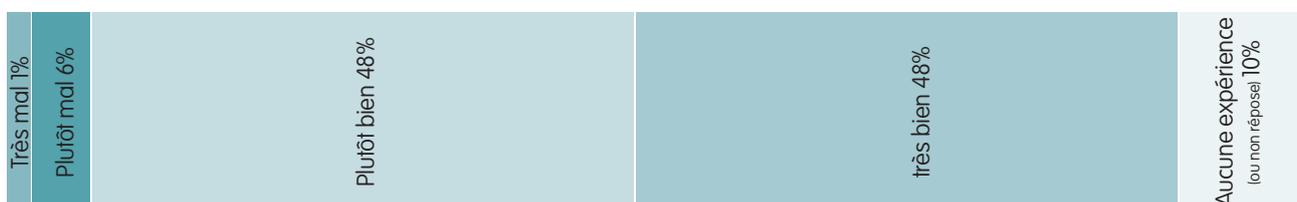
> Parmi les éléments suivants, lequel vous a freiné pour choisir votre formation ou votre métier ?



■ L'ENTRÉE DANS LE MONDE PROFESSIONNEL

L'entrée dans le monde professionnel revêt plusieurs formes, qu'il s'agisse d'un stage de fin d'études, d'un premier emploi ou encore d'un stage obligatoire pour les élèves de 3^{ème}. Elle est globalement plutôt bien vécue par la majorité des jeunes bretons (48% plutôt bien et 34% très bien).

> Comment s'est déroulé votre entrée dans le monde professionnel ?

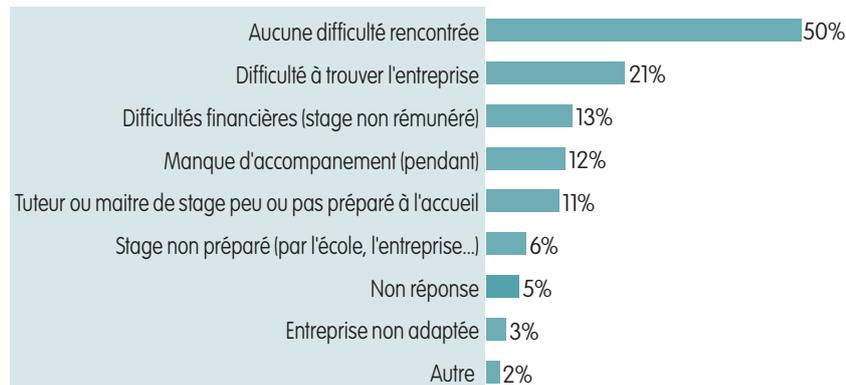


En s'intéressant de plus près au stage, qui demeure l'un des moyens les plus courants de découvrir le monde du travail, nous constatons que moins d'un jeune sur deux (45%) dit avoir rencontré des difficultés lors de son stage. Ce chiffre est important

mais la perception des professionnels de l'information est un peu différente avec une impression générale que beaucoup de jeunes vivent les démarches liées à la recherche d'un stage assez difficilement. 20% de ceux ayant effectué un stage

de longue durée ont trouvé leur tuteur peu ou pas préparé, peut-être du fait d'attentes élevées en amont, contre 11% de la totalité des jeunes qui ont ressenti ce manque de préparation.

> A quelles difficultés avez-vous été confronté lors de ce stage ?



> Attentes liées aux stages selon la situation socio-professionnelle

	Découvrir un secteur d'activité	Passer de la théorie à la pratique	Se créer des relations/ un réseau professionnel	Avoir des responsabilités, assurer la conduite d'un projet	S'adapter à la vie d'une entreprise : horaires, encadrement...	Trouver sa vocation	Etre embauché	Rien de spécial
Collégien/ lycéen	61%	34%	19%	25%	38%	35%	7%	11%
En apprentissage	35%	34%	23%	30%	32%	29%	26%	8%
Etudiant en alternance	45%	47%	23%	33%	24%	23%	26%	6%
Etudiant (hors alternance)	61%	63%	41%	37%	33%	30%	5%	4%
Stagiaire de la formation pro continue	64%	42%	50%	29%	26%	26%	28%	2%
Chômeur	58%	45%	37%	32%	29%	32%	16%	6%
En emploi	48%	60%	48%	31%	20%	21%	20%	3%
Ensemble des jeunes ayant fait un stage	56%	47%	35%	30%	30%	28%	15%	7%

Cette question des difficultés rencontrées lors d'un stage renvoie à celle des attentes placées sur cette entrée dans le monde professionnel. Ainsi, 26% des jeunes ayant effectué un stage de plus de 6 mois espèrent être embauchés, ce qui semble bien peu, eu égard de leur investissement dans l'entreprise. Les étudiants expriment un fort besoin de passer de la théorie à la pratique (63%) ce qui souligne le manque de lien entre études supérieures et monde du travail dans la plupart des filières. Les stagiaires de la

formation professionnelle continue sont ceux qui placent le plus grand espoir dans une embauche à l'issue de leur stage (28%), espoir somme toute bien modeste et qui reste à l'image de l'ensemble des jeunes qui ne se font guère d'illusions sur cette possibilité (15%). Enfin, nous pouvons noter que pour plus d'un jeune breton sur deux, la finalité d'un stage est la découverte d'un secteur d'activité, élément qui peut s'avérer déterminant dans la construction de son projet professionnel.

■ LA CONSTRUCTION DE LA VIE PROFESSIONNELLE

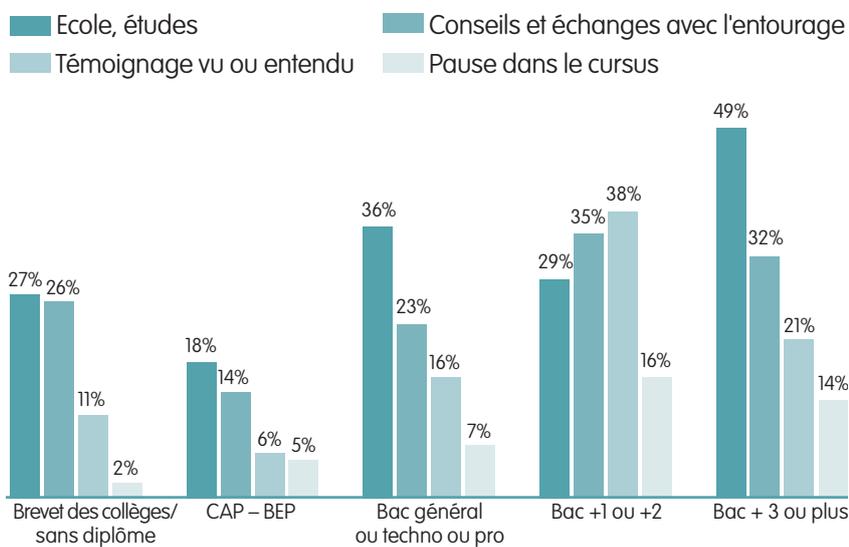


© CRU Bretagne

Les jeunes bretons s'appuient sur plusieurs éléments pour construire leur vie professionnelle. Si l'expérience professionnelle est la modalité la plus citée (59%), suivie de près par la rencontre de professionnels (49%), l'école et les études (47%), la passion et la construction d'un projet personnel (hors scolaire) sont évoquées juste

après par une part importante des jeunes, respectivement 42% et 35%. Ces deux dernières modalités se distinguent des autres dans la mesure où elles ne sont pas liées à la pratique d'un métier et nous montrent que les jeunes élargissent leurs horizons pour construire leur vie professionnelle.

> Les principales différences selon le niveau de diplôme des actifs



■ LES BESOINS DES JEUNES BRETONS

> Pour vous aider dans votre orientation professionnelle, quels seraient vos besoins ?



Pour leur orientation professionnelle, les jeunes bretons ont besoin d'un plus grand lien avec le monde du travail. Ils nous le disent en plaçant la rencontre avec des professionnels du monde du travail en première position et ce pour plus d'un jeune sur deux (55%). Cette tendance est confirmée par les 43% de jeunes qui expriment le besoin d'effectuer davantage de stages en entreprise. Rencontrer des professionnels de l'information et de l'orientation est quant à lui un besoin exprimé par près d'un tiers des jeunes bretons.

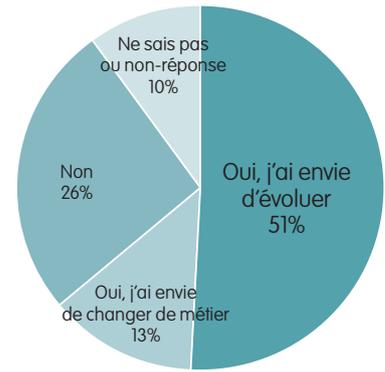
■ L'ENVIE D'ÉVOLUER OU DE CHANGER DE MÉTIER



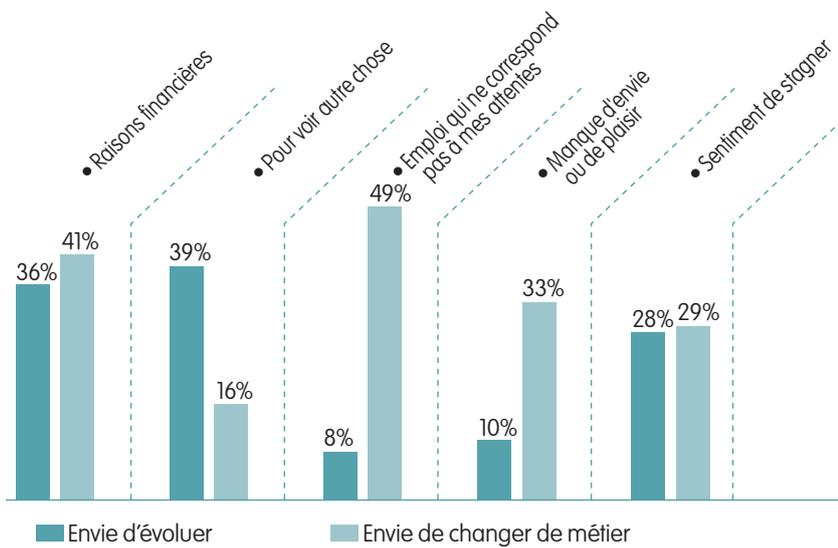
© CRIJ Bretagne

A l'orée de leur carrière professionnelle ou l'ayant débutée depuis quelques années seulement, les jeunes souhaitent évoluer (51%) ou changer de métier (13%). Cette question ne concernait que les jeunes en activité professionnelle au moment de l'enquête (catégorie des actifs en emploi).

> Avez-vous envie d'évoluer ou de changer de métier ?



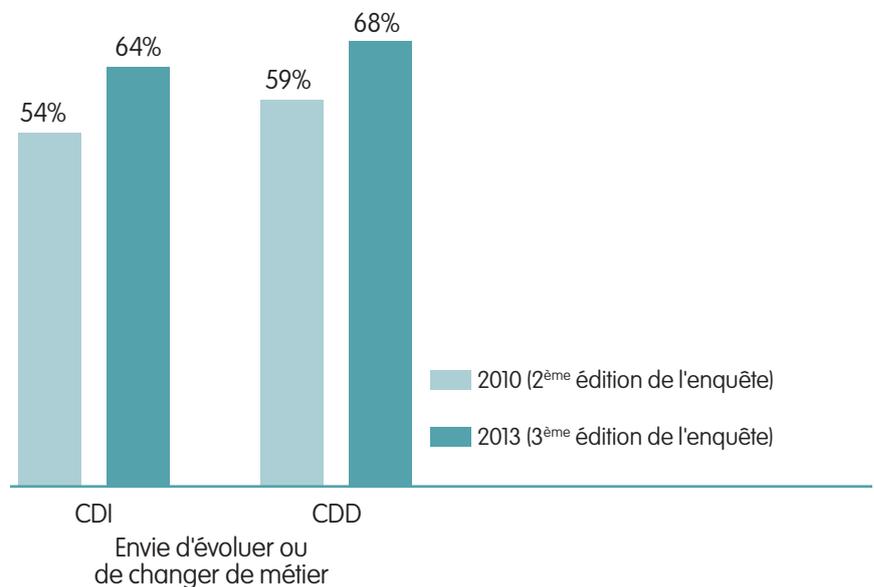
> Les raisons de cette envie



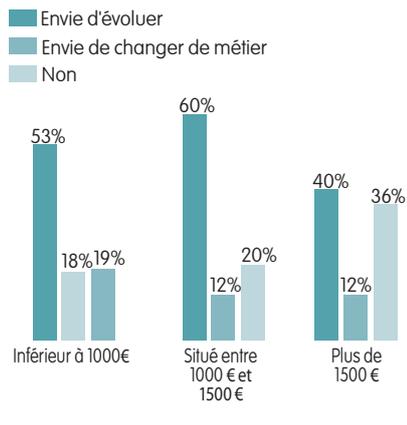
Plusieurs raisons sont invoquées par les jeunes bretons pour changer le cours de leur vie professionnelle selon qu'ils veulent changer ou évoluer. Les plus significatives ayant retenu notre attention sont l'emploi qui ne correspond pas aux attentes (49%), les raisons financières (41%) ou encore le manque d'envie ou de plaisir (33%) pour ceux qui expriment le besoin de changer de métier. Les jeunes qui souhaiteraient simplement évoluer citent l'envie de voir autre chose (39%), les raisons financières également (36%) et le sentiment de stagner (28%).

Une comparaison avec les résultats de l'enquête de 2010 sur la même question montre des différences assez prononcées avec globalement une plus forte envie d'évoluer ou de changer.

Les modalités envie d'évoluer et envie de changer de métier ont été additionnées



> L'envie d'évoluer ou de changer de métier selon le niveau de ressources

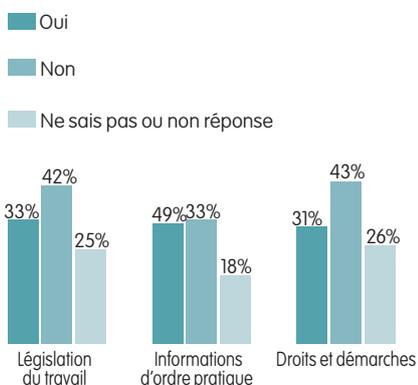


Le niveau de ressources donne une autre lecture de ces envies d'évolution chez les jeunes bretons. Si les jeunes aux revenus les plus bas sont bien ceux qui expriment la plus grande envie d'évoluer (53% et 60%), cette envie concerne tous les niveaux de ressources confondus y compris les plus élevés puisque quatre jeunes sur dix gagnant

plus de 1500 euros par mois, gardent cette envie d'évolution. L'envie de changer de métier quant à elle varie peu selon le niveau de ressources et notons que plus de trois jeunes sur dix touchant plus de 1500 euros par mois n'ont pas envie de changement dans leur vie professionnelle.

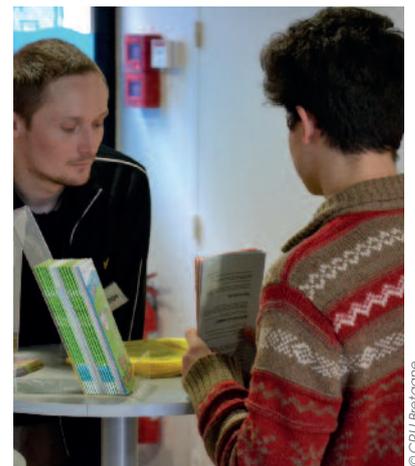
■ LES BESOINS D'INFORMATION LORS DE LA RECHERCHE D'EMPLOI

> Les besoins d'informations lors de la recherche d'emploi

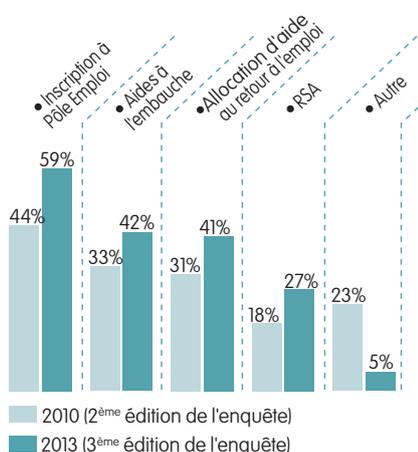


Nous avons analysé précédemment les besoins d'information en matière d'orientation professionnelle. Dans le cadre de leur recherche d'emploi, les jeunes bretons peuvent être amenés à s'informer sur la législation du travail, les démarches possibles ou encore des besoins d'ordre pratique (rédaction d'un CV, définition d'un projet professionnel, création d'entreprise...). En ce qui concerne la législation du travail, un peu plus de trois jeunes sur dix disent avoir eu besoin de ce type d'information à un moment donné. Près d'un jeune sur deux a eu besoin

d'informations d'ordre pratique et trois jeunes sur dix se sont renseignés sur leurs droits et démarches possibles.



> Si vous avez eu besoin d'informations sur vos droits et démarches possibles, quelles informations avez-vous recherchées ?



Il est intéressant, ici encore, de comparer nos résultats avec ceux de 2010. Une précision était demandée sur la nature de ces recherches, pour près de six jeunes sur dix il s'agit de recherches relatives à l'inscription au Pôle Emploi, quatre jeunes sur dix s'informent aussi bien sur les aides à l'embauche (42%) que sur l'allocation d'aide au retour à

l'emploi (41%) et 27% des jeunes bretons effectuent des recherches inhérentes au RSA. L'ensemble de ces modalités a été plus cité dans cette enquête que dans la précédente au détriment de la modalité « autre », ce qui peut nous laisser imaginer que les jeunes ciblent mieux leurs recherches aujourd'hui.

SYNTHÈSE

LA CONNAISSANCE DES LIEUX RESSOURCES

■ L'orientation scolaire ou professionnelle nécessite une bonne connaissance des organismes et lieux ressources. En la matière, les jeunes bretons s'appuient sur Internet (48%) et sur la Mission Locale pour 35% d'entre eux et à égalité avec le Pôle Emploi, les PAE et l'APEC. Même si Internet arrive en première position, il convient de remettre ce chiffre en perspective avec celui sur la recherche d'information en général dans la première partie de notre enquête. Là où près de neuf jeunes sur dix nous disaient s'informer grâce à Internet, ce chiffre chute considérablement dès qu'il s'agit d'une recherche sur un sujet un peu plus précis comme l'orientation. Les jeunes citent en moyenne 2,7 lieux ressources pour s'informer en matière d'orientation scolaire ou professionnelle bien que des différences apparaissent selon le statut des personnes interrogées. Le niveau de diplôme est également un critère discriminant dans le choix de son interlocuteur, ainsi les moins diplômés ont tendance à s'appuyer pour une écrasante majorité sur le réseau des Missions Locales alors que les plus diplômés, jouissant d'une plus grande autonomie, privilégient Internet pour s'orienter.

LES INTERLOCUTEURS POUR L'ORIENTATION

■ L'orientation professionnelle s'appuie sur une pluralité d'interlocuteurs au premier rang desquels émerge l'entourage du jeune. Il convient de distinguer les organismes identifiés par les jeunes comme ressources des supports utilisés pour les recherches d'information en termes d'orientation

professionnelle. Ainsi en matière de supports, Internet arrive encore une fois en première position, cité par 57% des jeunes. Cependant l'entourage, (regroupant parents/famille et amis) est l'interlocuteur privilégié par les jeunes puisque 65% d'entre eux citent au moins une de ces sources. Les enseignants, éducateurs, référents professionnels et employeurs sont cités quant à eux par 56% des jeunes. Dans les modalités les plus citées par les jeunes, notons que 35% d'entre eux disent s'adresser aux structures d'information, ce choix étant plus mis en avant par les actifs que par les autres composantes de notre échantillon.

LES CRITÈRES DÉTERMINANTS

■ Le choix d'une formation ou d'un métier est déterminé par des critères très dissemblables allant des centres d'intérêt pour 72% des jeunes interrogés à la pression familiale pour 5% d'entre eux. Ces critères évoluent énormément selon le niveau de diplôme : pour 87% des plus diplômés, les centres d'intérêt sont le principal critère pour choisir une formation ou un métier alors que ce critère n'est mis en avant que par moins d'un jeune sur deux chez les moins diplômés. Il en va de même pour les compétences citées par 33% des titulaires d'un brevet des collèges ou sans diplôme alors que 60% des titulaires d'un bac +1 ou +2 les mettent en avant.

L'ENTRÉE DANS LE MONDE PROFESSIONNEL

■ L'entrée dans le monde professionnel est bien vécue par une très grande majorité des jeunes bretons (48% plutôt bien vécue et 34% très bien). Une des principales modalités d'entrée dans la vie professionnelle étant le stage, il est

intéressant de noter qu'un jeune sur deux n'a rencontré aucune difficulté au cours de ce stage. Les attentes placées derrière ces stages sont multiples et varient selon la situation des jeunes. Pour les collégiens et lycéens, il s'agit avant tout de découvrir un secteur d'activité (pour 61% d'entre eux) alors que les étudiants expriment fortement le besoin de passer de la théorie à la pratique (63%).

LES BESOINS DES JEUNES BRETONS

■ Pour leur orientation professionnelle, les jeunes bretons ont besoin d'un plus grand lien avec le monde du travail. Ils nous le disent en plaçant la rencontre avec des professionnels du monde du travail en première position et ce pour plus d'un jeune sur deux (55%). Pour ce faire, le réseau Information Jeunesse Bretagne met par exemple en place des actions de découverte des métiers « PIJ-tu ...les métiers de... » organisées par les PIJ de Ploërmel et de Guer. Ces rencontres rassemblent des jeunes, des professionnels et des organismes de formation pour faire émerger et valider (ou non) un projet d'orientation.

L'ENVIE D'ÉVOLUER OU DE CHANGER DE MÉTIER

■ Les jeunes en activité professionnelle souhaitent évoluer (51%) ou changer de métier (13%). En ce qui concerne l'envie d'évoluer, elle correspond à une envie de voir autre chose pour près de quatre jeunes sur dix et à des raisons financières pour 36% d'entre eux. Ces mêmes raisons financières sont invoquées par 41% des jeunes formalisant une envie de changer de métier. Cette même envie trouve sa source dans un emploi ne correspondant pas aux attentes pour 49% des jeunes.

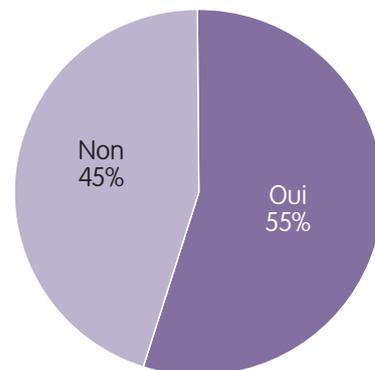
4

LES PRATIQUES D'ENGAGEMENT, DE BÉNÉVOLAT ET LES INITIATIVES

L'ENGAGEMENT DES JEUNES

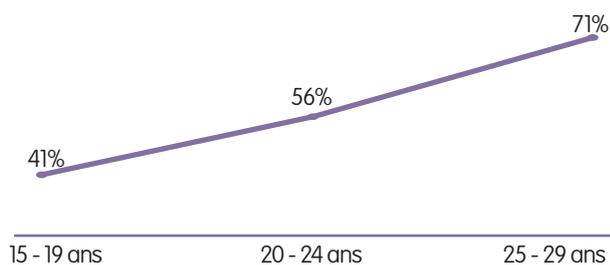


> Avez-vous déjà réalisé une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative ?



Plus d'un jeune sur deux dit avoir déjà réalisé une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative. Ce chiffre est à mettre en perspective avec la courbe du taux d'engagement selon la classe d'âge. En effet en croisant la réponse à cette question avec la tranche d'âge, le chiffre des jeunes ayant déjà réalisé une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative passe à 71% chez les plus âgés. Ce chiffre peut s'expliquer de plusieurs manières : tout d'abord notre questionnaire ne demandait pas de préciser le moment de la réalisation de l'expérience, ainsi un jeune entre 25 et 29 ans peut très bien avoir répondu oui tout en se référant à une expérience réalisée des années plus tôt. De même, l'âge aidant, il est peut-être plus facile de formaliser une expérience d'engagement en tant que telle.

> Taux d'engagement selon la classe d'âge



Il convient d'apporter d'autres éclaircissements à ces données. Pour un certain nombre de domaines, la majorité est une condition sine qua non à l'engagement, ce qui de fait exclut les plus jeunes. Par ailleurs, ces derniers ne se sentent pas toujours capables de s'engager, ils sont parfois plus inhibés d'où l'importance de l'accompagnement vers l'engagement pour ceux qui le souhaitent. Enfin, les professionnels de la jeunesse constatent que l'on peut très souvent parler de parcours d'engagement pour les jeunes qui s'engagent, confortant l'idée que l'engagement est souvent le fruit d'un cheminement sur plusieurs années.

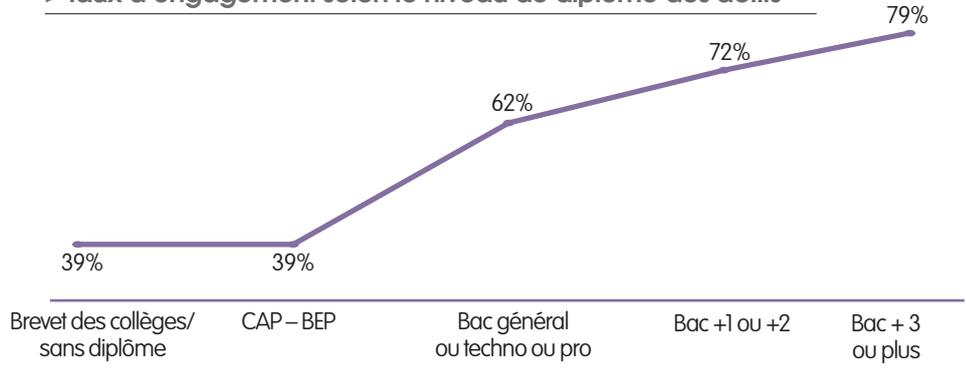


Le niveau de diplôme est un critère discriminant pour apprécier les conditions qui favorisent l'engagement, ceci s'explique en partie du fait des opportunités offertes par les établissements scolaires pour s'engager. En effet plusieurs filières (Economie, Gestion, entre autres) incitent les lycéens à monter des projets d'actions qu'ils pourront présenter au baccalauréat. Il s'agit le plus souvent d'autofinancer des actions de solidarité internationale. Ceci explique en partie le bond constaté chez les titulaires d'un

bac par rapport à ceux ne l'ayant pas passé. De même, les établissements d'enseignement supérieur (post-bac) ne sont pas en reste en la matière

puisque des modalités d'engagement sont également proposées aux étudiants qu'ils soient en filières sociales ou en écoles de commerce...

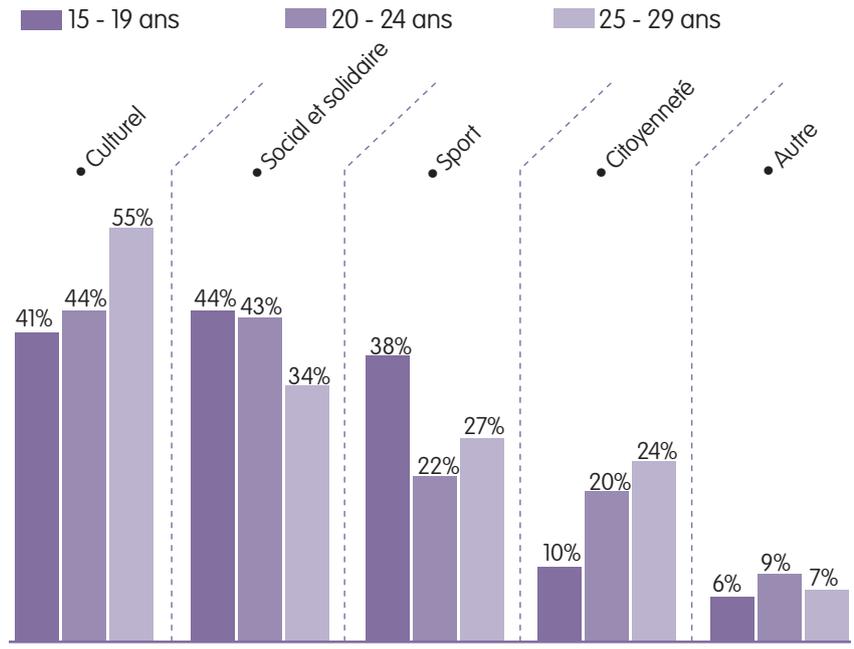
> Taux d'engagement selon le niveau de diplôme des actifs



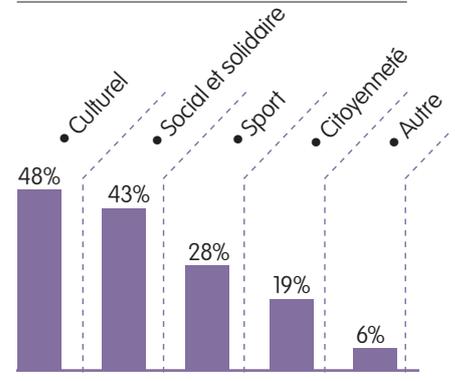
■ DESCRIPTION ET RESSENTI DE L'EXPÉRIENCE

Afin d'étudier l'engagement des jeunes, nous leur avons demandé de préciser le domaine dans lequel s'était déroulée l'expérience. Le questionnaire proposait de cocher 3 modalités dans un ensemble de 18 propositions. Nous avons procédé au regroupement suivant (graphique ci-contre) :

> Les domaines d'engagement selon l'âge



> Les domaines d'engagement des jeunes bretons



- « Culturel » regroupe les modalités : culturel/artistique, festival et groupe de musique
- « Social et solidaire » regroupe les modalités : humanitaire, solidarité, handicap, insertion sociale et santé/prévention santé
- « Citoyenneté » regroupe les modalités : Droit/justice/accès aux droits, droit au logement, politique, syndical et écologie/environnement
- « Autre » regroupe les modalités : religion, projet personnel et expérience internationale ; nous avons choisi de laisser le sport seul du fait de la spécificité de ce type d'engagement.

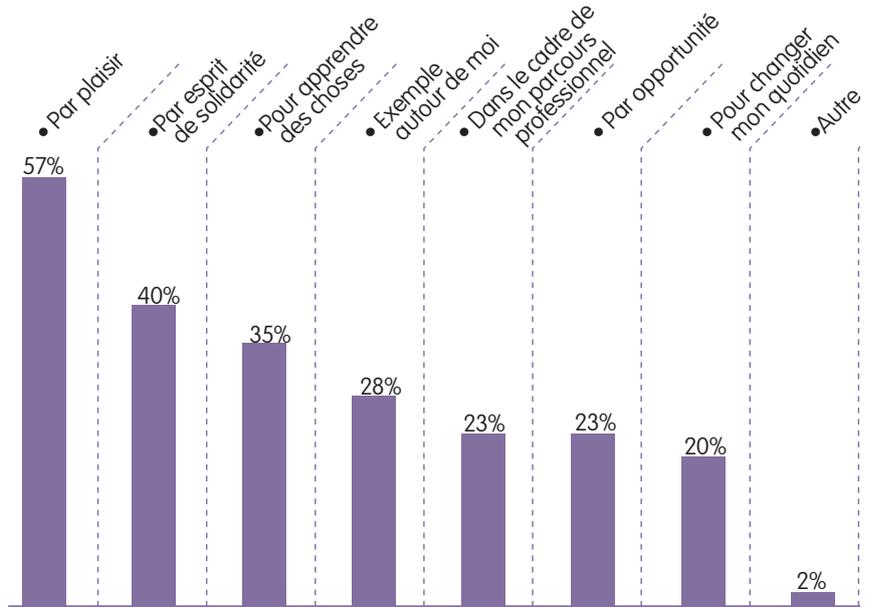
Notons que près d'un jeune sur deux s'engage dans le domaine culturel, plus de quatre jeunes sur dix s'engagent dans le domaine social et solidaire, près de trois jeunes sur dix sont impliqués dans le sport et que moins d'un jeune sur cinq dit s'être engagé dans un domaine se rapportant à la citoyenneté. Il convient, enfin, de préciser que ces

regroupements ont été faits uniquement en fonction du domaine d'engagement et non par rapport à la motivation de cet engagement à laquelle nous nous intéresserons plus loin dans ce rapport. En confrontant ces données à l'âge des jeunes, nous constatons plusieurs tendances. En premier lieu, concernant l'engagement dans le

domaine culturel, celui-ci est croissant avec l'âge ; à l'inverse les jeunes ont tendance à moins s'engager dans le domaine social et solidaire en vieillissant. Le constat est le même pour l'engagement dans le sport. Les expériences dans le domaine de la citoyenneté, enfin, suivent une courbe similaire à celle des expériences dans le domaine culturel.

> Qu'est-ce qui vous a incité ou motivé ?

La notion de plaisir est la plus souvent évoquée comme motivation à l'engagement (57%), quatre jeunes sur dix se sont engagés par esprit de solidarité et 35% de jeunes se sont engagés pour apprendre des choses.



En croisant ces données avec les domaines d'engagement, nous relevons que dans les domaines culturels et sportifs, le plaisir prévaut sur les autres motivations à s'engager. Cette notion de plaisir, bien que moins évoquée pour les jeunes s'engageant dans le domaine social et solidaire, est néanmoins évoquée par un jeune sur deux.



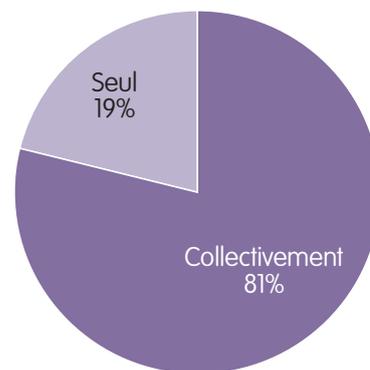
	Par plaisir	Par esprit de solidarité	Pour apprendre des choses	Exemple autour de moi	Par opportunité	Dans le cadre de mon parcours professionnel	Pour changer mon quotidien
Culturel	66%	32%	36%	34%	26%	20%	22%
Social et solidaire	50%	58%	38%	27%	24%	32%	20%
Citoyenneté	57%	53%	39%	32%	25%	23%	22%
Sport	62%	38%	32%	29%	20%	18%	14%
Autre	44%	24%	37%	21%	20%	28%	22%
Tous domaines confondus	57%	40%	35%	28%	23%	23%	20%

> Comment avez-vous réalisé cette expérience ?

Les modes de réalisation, la durée et les territoires où se déroulent les expériences de bénévolat, d'engagement et d'initiatives montrent bien qu'il existe de multiples formes d'engagement.

Pour ce qui est du mode de réalisation tout d'abord, plus de huit jeunes sur dix s'engagent collectivement,

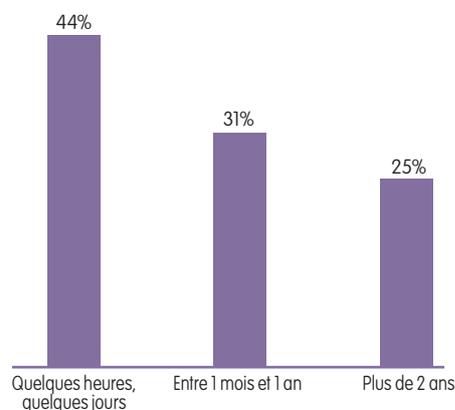
l'engagement réalisé seul ne concerne que 19 % des jeunes. Nous avons regroupé sous le terme engagement collectif les modalités suivantes : « en groupe de plus de 10 » (29%), « en petit groupe » (25%), « avec des amis » (21%), « en famille » (4%) et « autre » (9%).



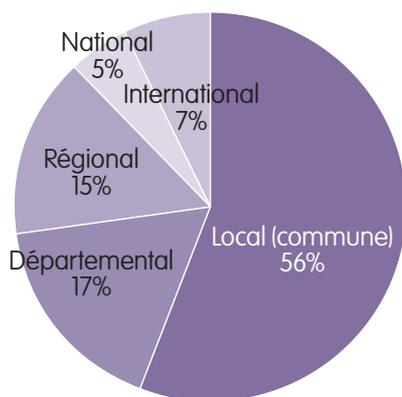
> Globalement, quelle a été la durée de cette expérience ?

La durée de l'engagement dépend de plusieurs paramètres (le domaine d'expérience, l'âge...). 44% des expériences des jeunes durent quelques heures ou quelques jours alors que pour un jeune sur quatre l'expérience s'étale sur plus de 2 ans. Ceci conforte l'hypothèse d'un parcours d'engagement qui se

réalise sous la forme d'un cheminement. S'engager modestement dans un premier temps peut donner envie de s'engager de plus en plus par la suite au fur et à mesure que les expériences deviennent plus enrichissantes.



> Sur quel territoire s'est déroulée l'expérience ?



Ces expériences se déroulent pour plus de la moitié d'entre elles au niveau local. Les jeunes sont de plus en plus incités à s'investir localement grâce à de nombreux dispositifs mis en place ces dernières années par les communes et communautés de communes.

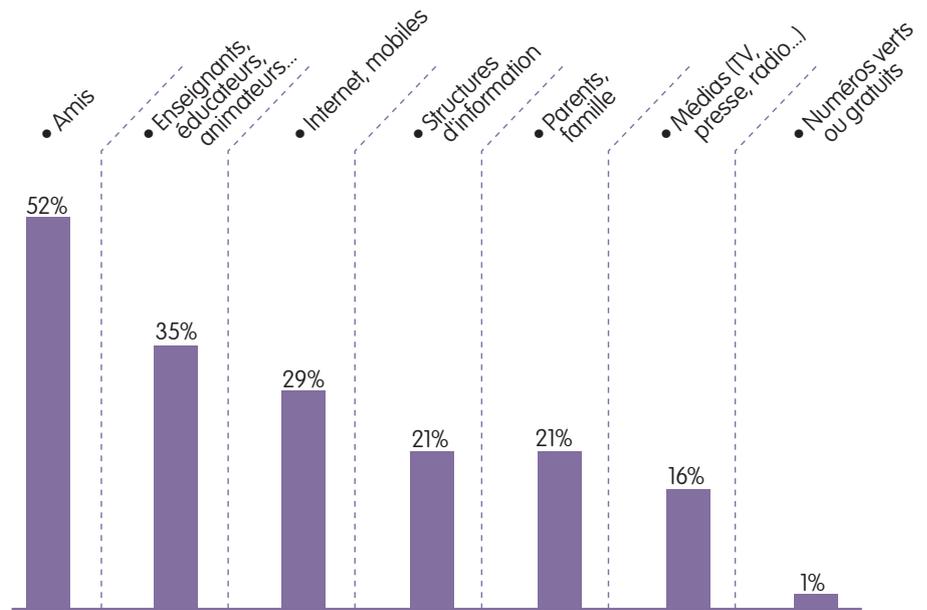


Quel que soit l'âge des jeunes interrogés, l'engagement se fait toujours majoritairement à un niveau local (63% des 15-19 ans, 56% des 20-24 ans et 54% des 25-29 ans). Cet engagement, de plus en plus développé au niveau local, est une nouveauté notamment par rapport à des représentations qui associaient pendant longtemps engagement et international, ce qui de fait ne destinait que très peu de jeunes à l'engagement. Il ne faut pas sous-estimer pour autant l'engagement supra-local qui concerne 44% des jeunes en associant tous les autres territoires de réalisation de l'expérience.

■ LES MOYENS D'INFORMATION

Dans la perspective de la réalisation d'un projet, les amis sont la principale source d'information (52%) loin devant les enseignants, éducateurs (35%) et Internet (29%). Ce dernier chiffre est relativement faible comparativement à celui de 88% des jeunes ayant recours à Internet pour une recherche d'information générale (en première partie de ce rapport). Nous pouvons dresser le même constat que pour l'orientation scolaire et professionnelle : lorsque les jeunes recherchent une information relative à un domaine très précis ils ont tendance à moins privilégier Internet comme source.

> Dans le cadre de cette expérience, auprès de qui ou de quoi vous êtes-vous informés ?

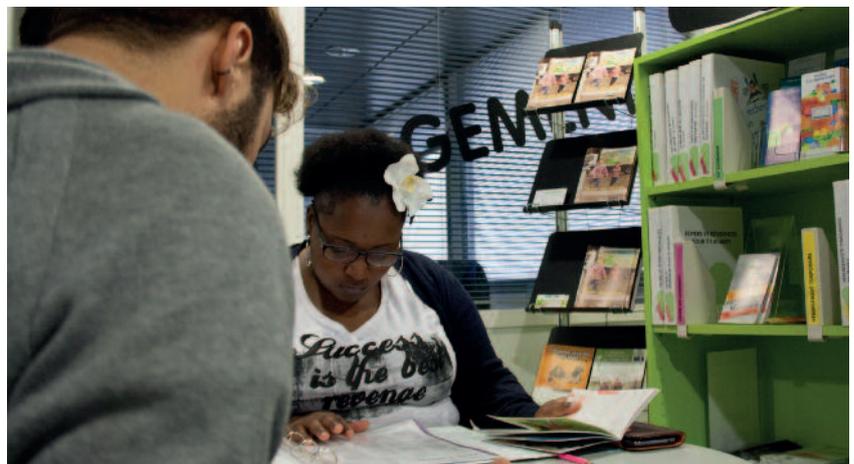


La comparaison avec les réponses à la question sur la recherche d'information en général est intéressante également pour les autres modalités. Ainsi, les amis restent une source d'information stable puisqu'ils étaient cités à 54% pour la recherche d'information d'ordre général. Les parents et la famille chutent, de 50% dans un cadre général, à 21% ici. Un besoin d'émancipation vis-à-vis de la cellule familiale, lorsqu'il s'agit d'engagement, pourrait constituer un élément d'explication de cette tendance. Les enseignants, éducateurs, animateurs sont plus sollicités dans le cadre de besoins d'information sur l'engagement (35%) que pour une recherche générale (26%). Les médias, quant à eux ne sont pas perçus comme des sources d'information en la matière (16%) alors qu'ils demeurent bien identifiés pour les recherches d'information en général (45%).

Globalement, ces chiffres nous montrent l'importance d'un contact humain pour s'informer lorsque les jeunes portent un projet d'engagement à l'inverse des recherches d'information en général pour lesquelles les jeunes multiplient les sources et supports. Les pratiques de bénévolat, d'engagement et les initiatives se réalisent plutôt en groupe (54% des expériences), localement pour plus de la moitié des jeunes et les amis sont le premier moyen de s'informer sur ces questions (52%). Nous voyons émerger à travers ces chiffres la notion de parcours d'engagement que les professionnels de la jeunesse doivent être en capacité d'accompagner dans un cadre

d'éducation à l'engagement, voire d'éducation populaire. La notion de plaisir est primordiale aux yeux des jeunes qui s'engagent (57%). L'idée de plaisir peut s'interpréter ici comme un désir de s'engager sans contrainte par opposition à l'engagement tel qu'il

était perçu auparavant, c'est-à-dire un engagement souvent politique, religieux ou syndical au sens d'une mobilisation pour une grande cause. Il est intéressant de noter que d'un point de vue sémantique, le plaisir renvoie souvent à la notion d'individualité



(jouissant de ce plaisir) alors qu'en la matière, l'engagement se réalise le plus souvent en groupe. Les dernières études sur le sujet et notamment celle réalisée par France Bénévolat « La situation du bénévolat en France » (juin 2013) montrent bien ces nouvelles formes d'engagement et confirme surtout le fait que les jeunes s'engagent de plus en plus (+32% en 3 ans). Mis à part le plaisir comme motivation, les autres modalités ayant encouragé ces expériences varient également selon

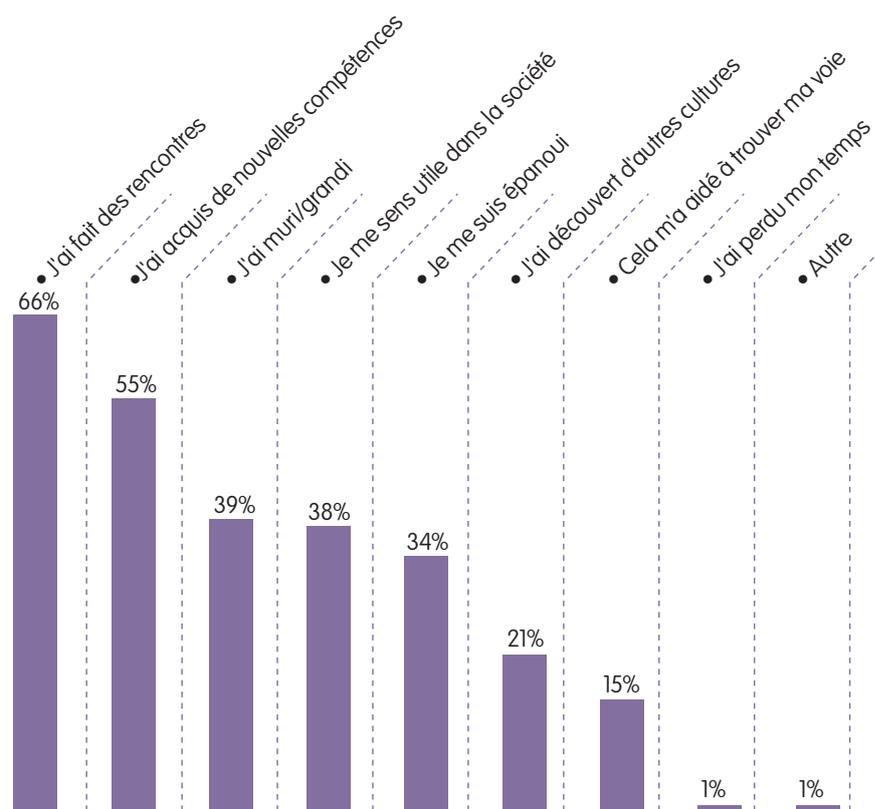
la durée de l'engagement et son mode de réalisation (collectif ou seul). Près des trois quarts des actions sur le long terme ont été réalisées par plaisir (71%). Les actions durant entre 1 mois et 1 an ont plutôt été faites pour apprendre des choses, pour un tiers d'entre elles (33%). Ces expériences entrent dans le parcours professionnel des jeunes et près d'un tiers d'entre eux les ont réalisées pour changer leur quotidien. Ces trois raisons sont largement plus citées par ceux

s'engageant seuls que par ceux réalisant leur expérience à plusieurs. L'engagement avec des amis se fait dans deux tiers des cas par plaisir. L'esprit de solidarité est plus évoqué lors d'actions en groupe. Ces motivations n'évoluent par contre qu'assez peu en fonction du territoire de réalisation si ce n'est que l'envie de changer son quotidien qui est plus forte lors d'une expérience à l'international que chez les autres.

■ LES IMPACTS DE L'EXPÉRIENCE

Les expériences de bénévolat, d'engagement et les initiatives des jeunes produisent plusieurs effets sur le parcours de vie des jeunes. Ces expériences ont permis aux jeunes de faire des rencontres pour deux tiers d'entre eux et d'acquérir de nouvelles compétences pour plus de la moitié d'entre eux. Seul 1% des engagés estime avoir perdu son temps. Près de quatre jeunes sur dix disent avoir mûri grâce à cette expérience.

> Quel a été l'impact de cette expérience ?



L'acquisition de nouvelles compétences est à rapprocher de la modalité « aide à trouver une voie professionnelle » citée par 15% des jeunes. Cela montre que ces expériences peuvent avoir un impact dans un parcours global d'orientation et d'insertion professionnelle. Le sentiment d'utilité dans la société et l'épanouissement, cités par près de quatre jeunes sur dix, participent par ailleurs à l'estime de soi et conduisent vers une plus grande autonomie. Tout ceci confirme le besoin d'une approche transversale sur l'engagement, posture de plus en plus adoptée aujourd'hui par les professionnels de la jeunesse.



© Jérémie Lusseau

En étudiant l'impact de l'expérience à la lumière de la durée de cette expérience, nous observons que plus l'expérience est longue plus le bénéfice est grand pour le jeune engagé. Cependant, il est intéressant de noter que même pour les expériences les plus courtes, près de quatre jeunes sur dix disent avoir acquis de nouvelles compétences. Ce phénomène s'observe lors des expériences de bénévolat sur les festivals d'été notamment, pour lesquelles de nombreux jeunes souhaitent s'engager pour découvrir un secteur d'activité (régie du spectacle, restauration, accueil artistes...)

Durée de l'expérience	J'ai fait des rencontres	J'ai acquis de nouvelles compétences	J'ai mûri/ grandi
Quelques heures / Quelques jours	60%	38%	24%
D'un mois à un an	60%	60%	51%
Plus d'un an	76%	71%	51%
Total	66%	55%	39%

Un croisement des données de l'impact de l'expérience avec le domaine d'engagement, permet de s'apercevoir que le bénéfice reste important pour les impacts les plus fréquemment cités quel que soit le domaine dans lequel l'expérience a été réalisée.



© CRTJ Bretagne

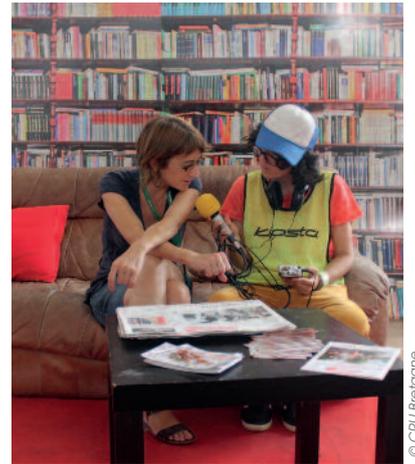
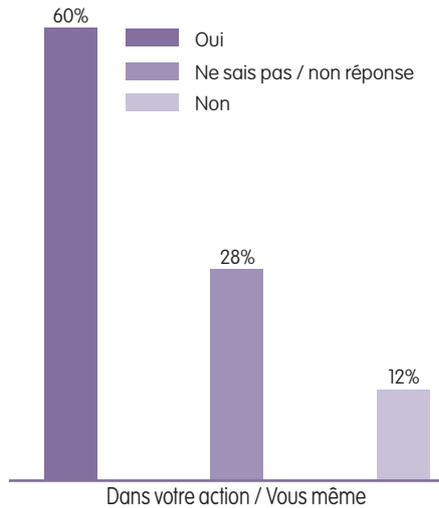
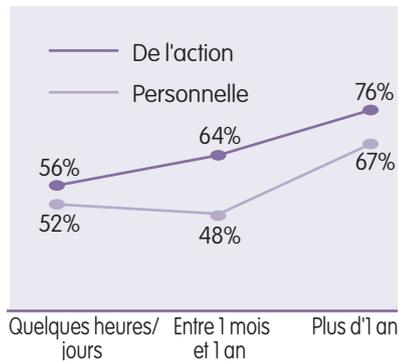
Domaines d'engagement	J'ai fait des rencontres	J'ai acquis de nouvelles compétences	J'ai mûri/ grandi
Culturel	75%	68%	48%
Social	76%	65%	60%
Citoyenneté	70%	78%	64%
Sport	67%	70%	32%
Autre	69%	64%	51%
Total	72%	69%	50%

> Pensez-vous avoir été reconnu ?

Parmi les impacts étudiés, nous avons interrogé les jeunes engagés sur la reconnaissance à la fois de leur action mais aussi de leur personne à travers leur expérience. Nous avons regroupé les deux questions pour produire le graphique suivant en sachant que dans le détail les réponses étaient très proches. Ainsi, 56% des jeunes engagés pensent avoir été reconnus eux-mêmes et 64% ont eu le sentiment que leur action a été reconnue. 14% de ces mêmes jeunes ont eu le sentiment de ne pas avoir été reconnus et pour 10% c'est leur action qui ne l'a pas été.

Plus l'engagement dure longtemps et plus les jeunes ont le sentiment d'être mis en valeur (eux-mêmes et dans leur action). Les actions les plus longues sont logiquement celles aboutissant au plus grand sentiment de reconnaissance. Le territoire de réalisation de l'expérience affecte peu le sentiment de reconnaissance.

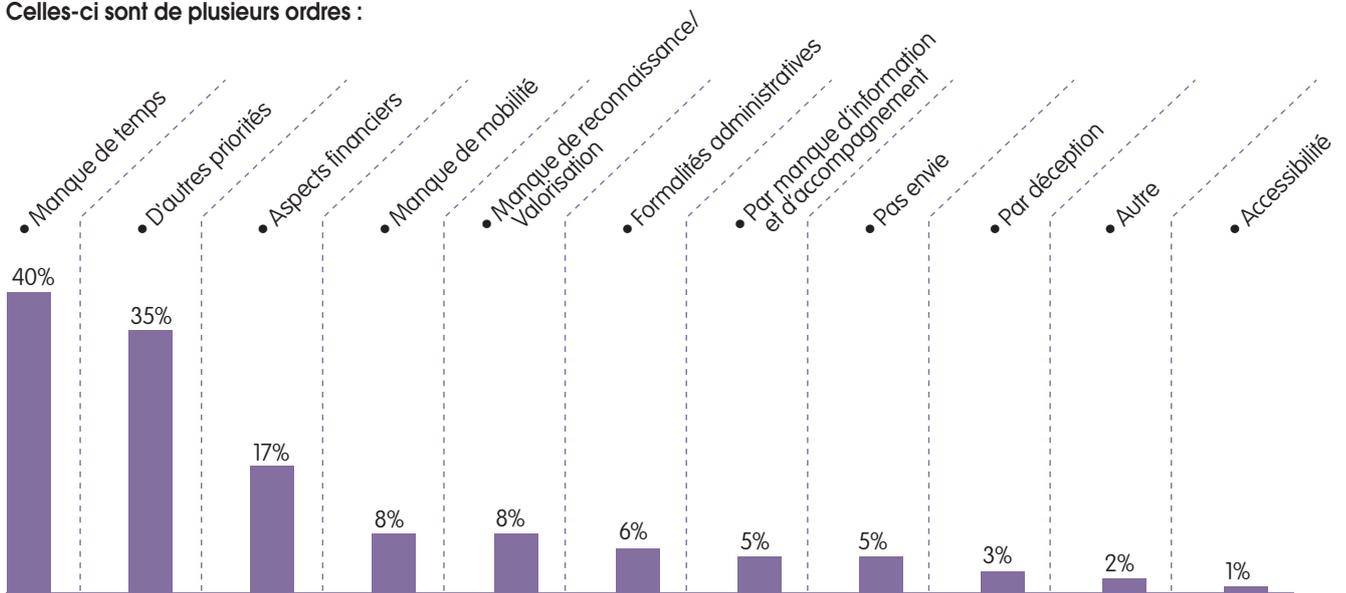
> Taux de reconnaissance selon la durée de l'expérience



© CRU Bretagne

> Qu'est-ce qui vous a freiné ?

Les jeunes engagés ont aussi pu rencontrer des difficultés qui les ont freinés au cours de leur engagement. Celles-ci sont de plusieurs ordres :



18% des jeunes ayant réalisé une expérience d'engagement n'ont pas répondu à cette question et près de la moitié n'évoque qu'un seul frein (48%). Les deux principales difficultés rencontrées par les jeunes sont le manque de temps (40%) et le fait

d'avoir d'autres priorités, deux modalités assez proches finalement. Le troisième frein évoqué tient aux aspects financiers (17%) bien qu'arrivant nettement après. Ces obstacles financiers à l'engagement sont aujourd'hui contournés par des

dispositifs de soutien aux initiatives des jeunes. Il en va ainsi du dispositif « Argent de poche » ou encore des dispositifs de type volontariat (service civique, volontariat international, SVE...) qui proposent une compensation financière.

Il est intéressant de noter qu'en croisant ces difficultés (en ne prenant en compte que les aspects financiers) avec le niveau de revenus des jeunes, ceux ayant le plus mis en avant les aspects financiers ne sont pas les plus démunis.

Niveau de ressources	% de jeunes engagés ayant cité les aspects financiers comme freins
Aucune ressource	14%
Inférieur à 500 euros	16%
Situé entre 500 et 1000 euros	19%
Situé entre 1000 et 1500 euros	23%
Plus de 1500 euros	9%
Ne sais pas car dépend entièrement de mes parents	8%

■ LE SENTIMENT D'ENGAGEMENT



© CIRU Bretagne

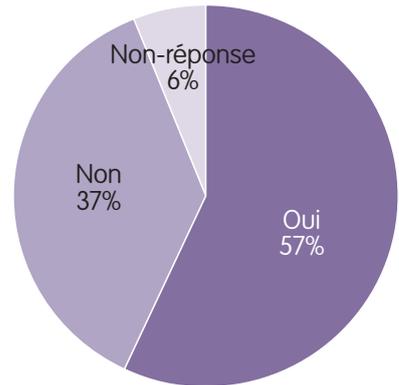
Les jeunes bretons se sentent majoritairement engagés, sentiment lié au fait d'avoir déjà réalisé une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative. Il est intéressant de souligner que près de quatre jeunes sur dix ne s'étant jamais engagés cultivent néanmoins ce sentiment. Plus de sept jeunes sur dix ayant déjà réalisé une expérience se sentent engagés, a contrario plus d'un jeune sur quatre ayant déjà réalisé une expérience n'a pas pour autant le sentiment d'être engagé.

La majorité des jeunes bretons se sent engagée, sentiment lié au fait d'avoir déjà réalisé une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative.

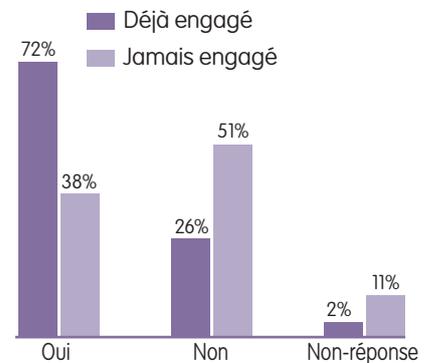
Il est donc tout à fait possible, pour les jeunes interrogés, de se sentir engagés sans n'avoir jamais réalisé aucune expérience au sens où nous l'entendons. Il n'y aurait donc pas un engagement figé, uniforme et homogène mais des engagements protéiformes qui peuvent nourrir un sentiment global d'engagement sans que cela ne se traduise par une réalisation concrète.

Ce sentiment d'engagement est plus fort chez les jeunes en emploi et chez les étudiants hors alternance que chez les chômeurs. Ces derniers incarnent la seule catégorie socio-professionnelle pour laquelle le sentiment de ne pas être engagé est le plus important.

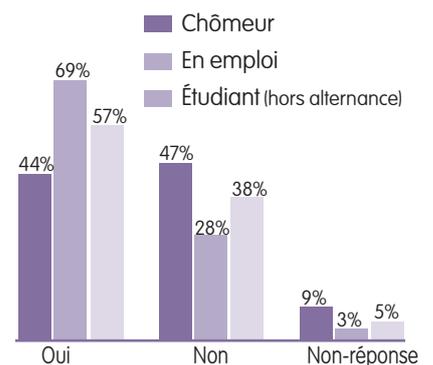
> De manière générale, vous sentez-vous engagé ?



> Sentiment d'être engagé selon que l'on soit déjà engagé ou non



> Sentiment d'engagement selon la situation professionnelle



SYNTHÈSE

L'ENGAGEMENT DES JEUNES

■ Plus d'un jeune sur deux dit avoir déjà réalisé une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative. Ce chiffre grimpe à 71% lorsque la question est posée à la tranche la plus âgée de notre échantillon (25 - 29 ans). N'ayant pas demandé de précision aux répondants sur le moment de cette expérience, nous pouvons en déduire que l'engagement est le fruit d'un parcours au fil du temps. Autre enseignement à tirer de ce chiffre, la prise d'initiative est plus facile à formaliser avec l'âge. Il faut rappeler, enfin, que dans de nombreux domaines la majorité est une condition pour s'engager. Ces éléments soulignent le besoin d'accompagnement vers l'engagement chez les plus jeunes. Le Réseau Information Jeunesse le fait sous différentes formes, l'outil d'animation « Mille possibles » est une de ces modalités d'accompagnement. Il s'agit d'un jeu coopératif créé par le Réseau Information Jeunesse 22 dont les objectifs sont d'encourager les jeunes à mener des projets, à s'investir pour une cause ou encore, à créer une association. Cet accompagnement se fait aussi parfois à travers le soutien que peuvent apporter les Points et Bureaux Information Jeunesse autour des projets de création de « junior association » pour lesquels il faut un accompagnateur local qui peut parfois être l'animateur du PIJ qui intervient aussi pour aider à la structuration de ces projets.

LES DOMAINES D'ENGAGEMENT

■ Les jeunes bretons s'engagent prioritairement dans le domaine culturel (48%), social et solidaire (43%) et dans le sport (28%). La notion de plaisir est mise en avant comme motivation à l'engagement par près de six jeunes sur dix. Quatre jeunes sur dix s'engagent par esprit de solidarité. Quelques différences existent selon les domaines d'engagement, le plaisir est la principale motivation dans les domaines culturels et sportifs. Ces engagements sont réalisés collectivement pour plus de huit jeunes sur dix, 19% d'entre eux disent s'engager seuls. En soutien des initiatives liées au domaine culturel, le CRIJ Bretagne anime un dispositif de bourses intitulé « Fonds Rennais d'Initiatives Jeunes » depuis plus de 20 ans. Ce dispositif met régulièrement à l'honneur des premières réalisations artistiques et culturelles. Ces bourses ont permis à de nombreux jeunes de se lancer dans une activité artistique avec une aide financière.

LES TERRITOIRES DE RÉALISATION

■ Le territoire de réalisation de ces expériences est local pour plus de la moitié des jeunes bretons (56%) quel que soit l'âge des personnes interrogées. Plusieurs dispositifs ont été mis en place ces dernières années pour encourager cet engagement local. Les dispositifs de bourse « Argent de poche », par exemple, permettent de s'investir au niveau local en échange d'une compensation financière. Au niveau

du Réseau Information Jeunesse en Bretagne, plusieurs structures travaillent sur les modalités d'engagement local des jeunes. Citons, entre autres, les Points Information Jeunesse de Vitré Agglomération qui gèrent à l'échelle de ce Pays, un dispositif de bourse intitulé « Agir Jeunes ». Evoquons également l'expérience du PIJ de la Communauté de Communes du Pays de Quimperlé (COCOPAQ) qui a mené une action « Jeunesse pour la démocratie » dans le cadre du programme européen jeunesse en action (PEJA). Cette action a permis aux jeunes du territoire de participer à la vie démocratique de leur communauté locale.

LES MOYENS D'INFORMATION

■ Pour s'informer et préparer leur expérience, les jeunes s'appuient principalement sur leurs amis (52%). Ils s'adressent également à leurs enseignants, éducateurs et animateurs référents pour 29% d'entre eux. La recherche d'information pour les jeunes portant un projet d'engagement passe par Internet pour près de trois jeunes sur dix, c'est-à-dire beaucoup moins que pour une recherche d'ordre général. Nous avons fait le même constat pour les questions relatives à l'orientation. Notons enfin que les parents et la famille sont beaucoup moins sollicités dans ce cadre également (21%).

LES IMPACTS DE L'EXPÉRIENCE BÉNÉVOLE

■ Les expériences de bénévolat, d'engagement et d'initiatives ont plusieurs impacts sur le parcours de vie des jeunes. Globalement, les jeunes disent avoir fait des rencontres (66%) et acquis de nouvelles compétences (55%). Près de quatre jeunes sur dix ont le sentiment d'avoir mûri grâce à cette expérience, le même nombre de jeunes se sent utile dans la société alors que 34% d'entre eux se sont épanouis. En croisant ces données avec celles relatives à la durée de l'expérience nous relevons que même pour les expériences les plus courtes, quatre jeunes sur dix disent avoir acquis de nouvelles compétences. A titre d'exemple, le CRIJ Bretagne organise le festival « Quartiers d'été » chaque année depuis 20 ans, manifestation construite pour et par de jeunes bénévoles. Une part importante de ces bénévoles souhaite découvrir les métiers de la régie du spectacle pour en faire son métier plus tard. Soulignons également qu'il s'agit de l'un des rares festivals permettant aux mineurs de s'engager tout en les accompagnant dans cet engagement.

LE TAUX DE RECONNAISSANCE

■ Parmi les impacts étudiés, nous nous sommes attachés à mesurer le taux de reconnaissance pour les jeunes eux-mêmes mais aussi pour leur action. Ainsi, six jeunes sur dix pensent avoir été reconnus. Ce taux de reconnaissance grimpe pour les expériences les plus longues (76% pour la reconnaissance de l'action et 67% pour la reconnaissance

personnelle) mais même dans le cadre d'expériences plus courtes, plus d'un jeune sur deux a le sentiment d'avoir été reconnu. Les difficultés rencontrées par les jeunes pour s'engager sont de plusieurs ordres. Les principaux freins cités par les jeunes sont le manque de temps (40%) et le fait d'avoir d'autres priorités (35%), deux difficultés relativement proches.

LE SENTIMENT D'ENGAGEMENT

■ Les jeunes bretons se sentent majoritairement engagés (57%) qu'ils aient réalisé ou non une expérience. En effet près de quatre jeunes sur dix ne s'étant jamais engagés cultivent tout de même ce sentiment. Certains jeunes s'étant déjà engagés n'ont pas pour autant ce sentiment. Lorsque nous demandons aux jeunes de définir l'engagement, plusieurs tendances émergent. Les termes revenant le plus souvent (il s'agissait d'une question ouverte) sont : participer, s'investir, être solidaire, donner de son temps... Comme nous avons pu l'exprimer précédemment il n'y a pas un mais des engagements revêtant plusieurs formes et répondant à une pluralité de motivations.

5

EN MATIÈRE DE LANGUES DE BRETAGNE

5

EN MATIÈRE DE LANGUES DE BRETAGNE

Cette partie a été traitée en collaboration avec l'Office Public de la langue bretonne et son Observatoire des pratiques linguistiques. Ce partenariat s'est traduit par un travail en commun sur la réalisation des questions de cette partie, la diffusion du questionnaire lors de la période de passation et enfin l'analyse et le traitement des données.



Nous traiterons essentiellement dans cette partie de la langue régionale de la Bretagne historique : le breton. Le territoire de la Bretagne historique diffère quelque peu du découpage administratif puisqu'il y ajoute le département de la Loire Atlantique dans lequel la langue bretonne est aussi présente. Rappelons que cette enquête s'attache à étudier les jeunes de

15 à 29 ans résidant en Bretagne uniquement. Une sous-partie de cette section concerne le gallo, pour lequel nous n'avons retenu que quelques résultats issus des réponses des jeunes. Nous parlerons ici de locuteurs ou de brittophones pour désigner les personnes parlant couramment le breton.

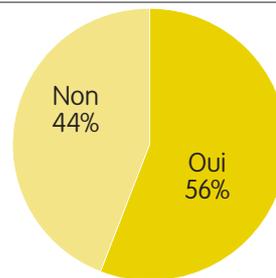
■ L'UTILISATION DE LA LANGUE BRETONNE CHEZ LES JEUNES

La majorité des jeunes bretons (56%) connaît un brittophone (personne parlant le breton) dans son entourage. L'entourage recouvre à la fois la famille, les amis, les collègues et les camarades (modalités proposées dans le questionnaire). Cette probabilité d'avoir une personne de son entourage parlant breton varie en fonction de plusieurs paramètres : le département d'habitation, le moment d'arrivée dans la région et le niveau de diplôme pour les actifs.

Le département d'habitation est la caractéristique la plus discriminante, en effet près des trois quarts des jeunes finistériens ont une personne de leur entourage parlant le breton (73%) contre moins de la moitié des jeunes en Ille-et-Vilaine (43%). Dans les Côtes d'Armor, six jeunes sur dix connaissent un brittophone dans leur entourage (60%) et ils sont un

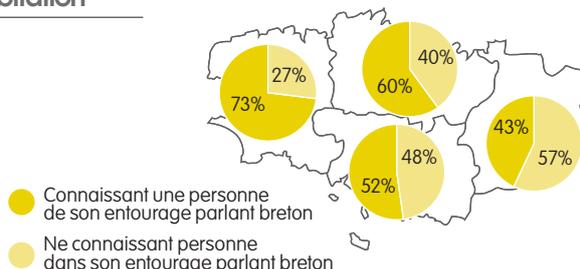
peu plus de la moitié (52%) dans le Morbihan. Un pourcentage aussi élevé pour l'Ille-et-Vilaine, bien qu'étant le département dans lequel ce pourcentage est le moins important, est un résultat remarquable et inattendu. L'enseignement bilingue y étant moins développé que dans les trois autres départements, cela témoigne

> Connaissez-vous quelqu'un de votre entourage qui parle breton ?

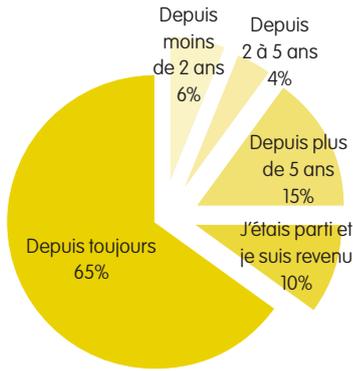


à la fois d'une diffusion progressive de la langue sur l'ensemble du territoire et de la forte mobilité des jeunes bretons pour les études ou pour l'emploi notamment. En examinant ces chiffres à la lumière du département de naissance, les résultats ne diffèrent que très peu.

> Département d'habitation

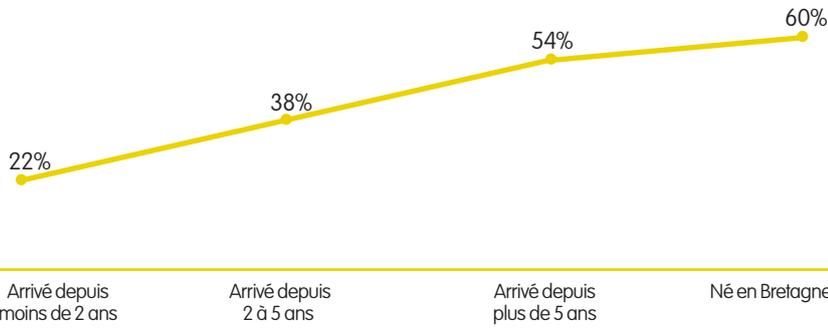


> Depuis quand vivez-vous en Bretagne ?



Les trois quarts des 15 – 29 ans habitant la région y sont nés (65%) et 10% en sont partis avant d’y revenir. Parmi les 25% de jeunes nés dans une autre région, la majorité habite la Bretagne depuis plus de 5 ans (15% de l’ensemble des jeunes). Ce moment d’arrivée dans la région a forcément une incidence sur la connaissance de brettophones dans son entourage. Ceci s’explique notamment par un effet naturel lié à la durée de la présence en Bretagne. Plus celle-ci est importante, plus les chances de connaître une personne parlant breton est grande.

> Personne de l’entourage parlant breton selon le moment d’arrivée dans la région



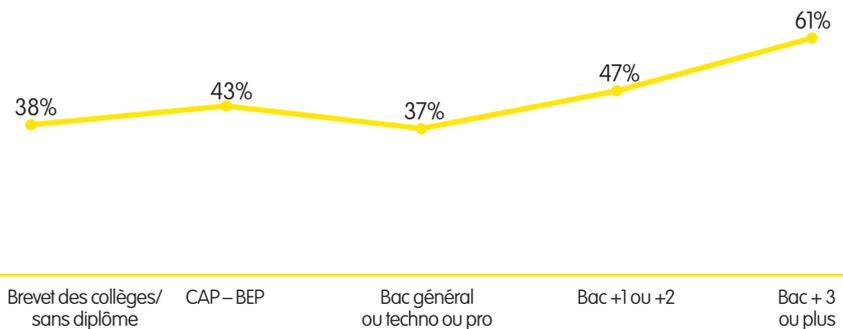
Niveau de diplôme :

Les jeunes titulaires d’un diplôme de l’enseignement supérieur et plus particulièrement d’un bac + 3 ou plus, ont plus de chances de connaître une personne de leur entourage parlant breton.

> Personne de l’entourage parlant breton selon le niveau de diplôme des actifs



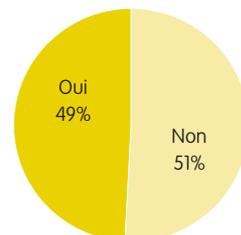
© Aurélie Personnic



Après avoir interrogé les jeunes sur leur connaissance d’une personne de leur entourage parlant breton, nous souhaitions savoir s’ils entendaient cette langue autour d’eux :

Près d’un jeune sur deux entend parler breton autour de lui (49%), ici encore ces résultats varient en fonction du département de résidence et du moment d’arrivée dans la région

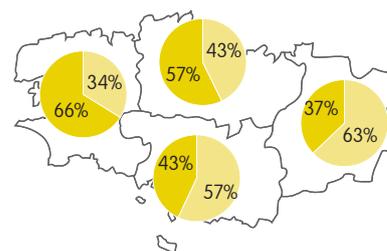
> Vous arrive-t’il d’entendre parler breton autour de vous ?



Il est plus courant d'entendre parler breton en Finistère que dans les autres départements. A l'instar de la connaissance d'un brittophone dans son entourage, le fait d'entendre le breton est moins courant pour les Brétiliens (nouvelle dénomination des habitants de l'Ille-et-Vilaine).

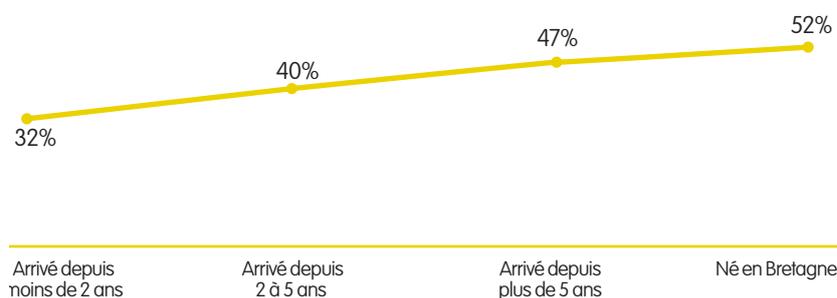
Un jeune né en Bretagne a davantage de chances d'entendre parler breton autour de lui qu'un jeune né dans une autre région, 52% contre 42%. Soulignons le fait que plus de 40% des jeunes qui ne sont pas nés en Bretagne ont déjà entendu la langue parlée autour d'eux, ce qui témoigne d'une certaine vitalité de la pratique. La durée de la présence en Bretagne influe forcément sur le fait d'entendre parler breton ou pas, comme nous l'avons vu précédemment avec la connaissance d'un locuteur dans son entourage.

- Entendant parler breton autour de soi
- N'entendant jamais parler breton autour de soi



© Aurélie Personnic

> Fait d'entendre parler breton selon le moment d'arrivée dans la région



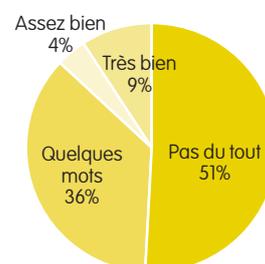
■ LA COMPRÉHENSION ET LE NIVEAU DE PRATIQUE

Près de la moitié des jeunes bretons comprennent au moins quelques mots de breton (49%) et 13% le comprennent (4% assez bien et 9% bien). Près des deux tiers des jeunes bretons disent ne pas parler du tout le breton, un quart d'entre eux parle quelques mots uniquement. Une personne sur dix déclare le parler (7% très bien et 3% assez bien). Notons que 23% des jeunes ne parlant pas du tout le breton

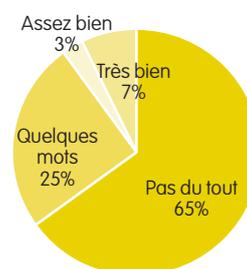
déclarent en comprendre quelques mots.

Des différences émergent en regardant de plus près le profil des jeunes bretons. Ainsi l'âge et le niveau de diplôme sont les deux critères que nous avons choisi d'étudier. Pour ce qui est de l'âge tout d'abord, la part de locuteurs est plus élevée dans la tranche d'âge des 25 - 29 ans (54% contre 20% chez les plus jeunes que sont les 15 - 19 ans).

> Comprenez-vous le breton ?

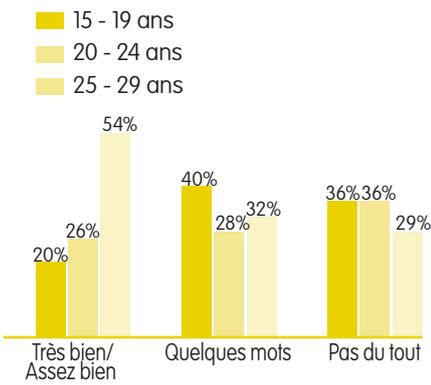


> Parlez-vous le breton ?

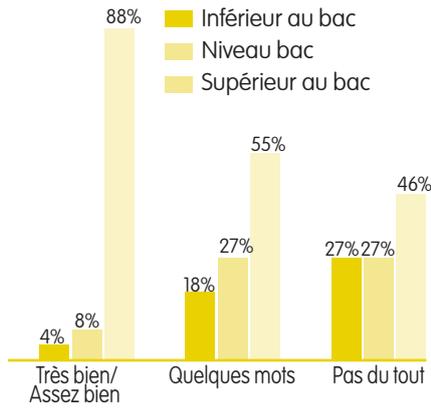


Il est fort possible que les locuteurs soient en réalité moins importants qu'ils n'apparaissent ici et ce pour plusieurs raisons. Les associations de langue bretonne ont diffusé cette enquête auprès de jeunes locuteurs et le redressement statistique a permis de renforcer le poids des 25-29 ans dans notre enquête et il s'agit précisément de la classe d'âge dans laquelle il y a le plus de locuteurs. Ajoutons enfin qu'il n'existe pas de données fiables sur la pratique de la langue bretonne permettant d'opérer un redressement statistique comme pour le reste de l'enquête. Les chiffres concernant la compréhension et le niveau de pratique en langue bretonne sont donc à prendre avec précaution.

> Le niveau de breton selon l'âge



> Le niveau de breton selon le niveau de diplôme des actifs



Le niveau de diplôme est un critère relativement discriminant puisque nous observons qu'une très large majorité de locuteurs est diplômée du supérieur. Ainsi, 88% des brittophones sont au moins titulaires d'un bac (en détail, 72% d'entre eux sont même titulaires d'un bac +3) alors que seuls 4% des jeunes n'ayant pas le bac se disent locuteurs.

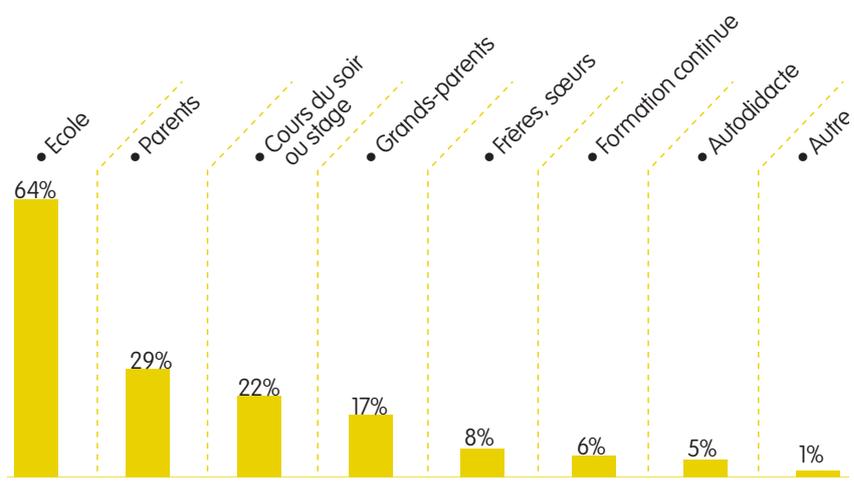
Un jeune locuteur a deux fois plus de chances d'habiter Rennes ou Brest (villes de plus de 100000 habitants) qu'une petite commune rurale de moins de 2000 habitants.

	Moins de 2000 habitants	De 2000 à 9999 habitants	De 10000 à 99999 habitants	100000 habitants et plus	Total
Très bien/Assez bien	13%	32%	19%	37%	100%
Quelques mots	19%	38%	26%	18%	100%
Pas du tout	21%	35%	26%	18%	100%
Ensemble des jeunes bretons	19%	36%	25%	20%	100%

■ L'APPRENTISSAGE ET LA PRATIQUE DE LA LANGUE BRETONNE

Cette sous-partie concerne uniquement les jeunes qui parlent breton (très bien ou assez bien). Pour cette question concernant l'apprentissage de la langue bretonne, il était possible de cocher deux réponses au maximum. L'école est le moyen d'apprendre le breton le plus cité (64%), suivi loin derrière par les parents (29%), les cours du soir ou stage (22%) et les grands-parents (17%).

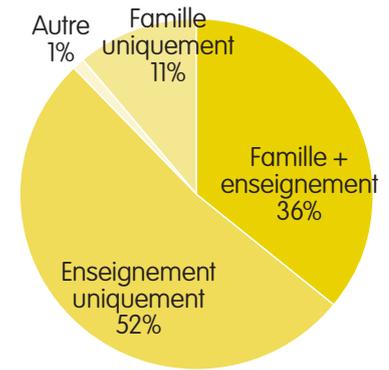
> Comment l'avez-vous appris principalement ?



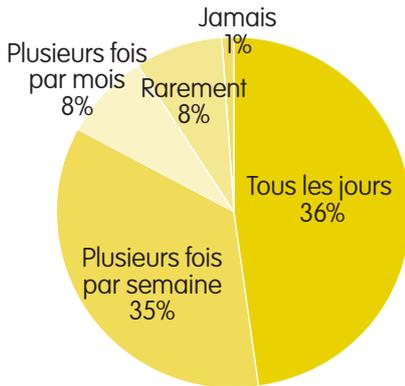
Ces réponses nous permettent de distinguer deux types d'apprentissage de la langue bretonne, l'un lié à l'enseignement et l'autre à la transmission familiale. Nous avons donc regroupé les réponses en suivant cette typologie.

Notons que plus d'un jeune sur deux n'a cité que l'enseignement comme mode d'apprentissage de la langue bretonne. 36% des brittophones le sont grâce à la combinaison de la transmission familiale et de l'enseignement et un jeune sur dix uniquement, a appris le breton par sa famille seule.

> Mode d'apprentissage du breton



> Vous parlez en breton...



Une très large majorité des locuteurs (88%) a donc appris le breton en suivant des cours (école, cours du soir ou formation continue). En nous intéressant aux jeunes ayant répondu qu'ils ne parlaient que quelques mots, nous observons une inversion de la tendance avec une prédominance de la transmission familiale (54%).

Ce questionnaire abordait également la fréquence de la pratique de la langue bretonne. Ici encore nous avons fait le choix de ne présenter que les réponses des brittophones.

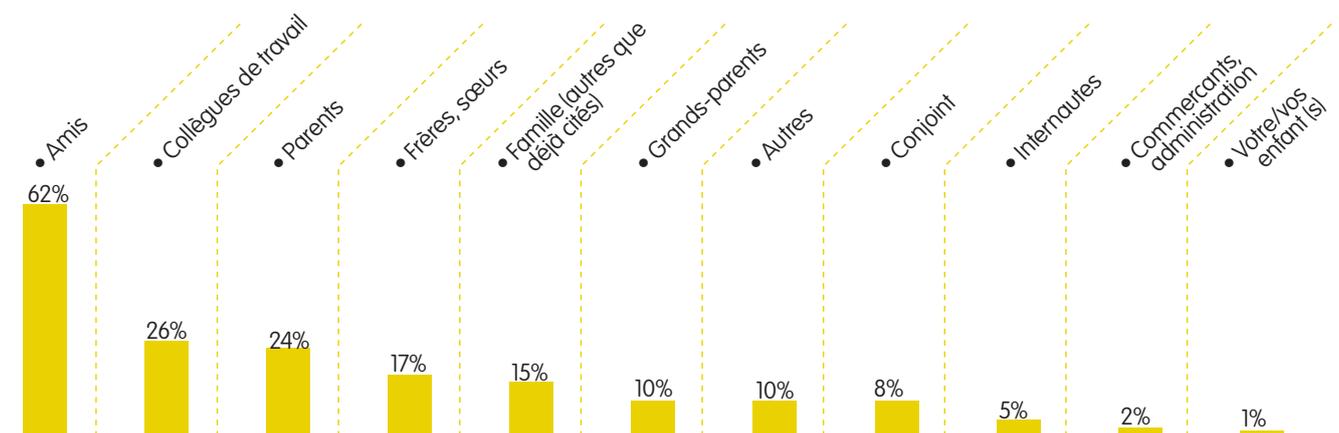
Près de la moitié des locuteurs parle breton tous les jours (48%), 35% d'entre eux le font plusieurs fois par semaine, les autres fréquences de pratique de la langue arrivent bien après. Ceci représente un taux de fidélité linguistique assez élevé chez les jeunes locuteurs, ce qui souligne la vitalité de la langue bretonne pour les brittophones qui l'utilisent à raison de plusieurs fois

par semaine pour 83% d'entre eux (modalités tous les jours et plusieurs fois par semaine regroupées).

Nous nous sommes attachés ensuite au type d'interlocuteur avec lequel les brittophones communiquent. Les amis arrivent largement en tête des modalités les plus citées avec 62% (pour cette question, il était possible de cocher

deux réponses au maximum). Les collègues de travail (26%) et les parents (24%) viennent après mais ont été beaucoup moins cités. Cette prédominance des amis comme interlocuteurs pour les jeunes parlant le breton est un signe de socialisation de la langue en dehors de la seule sphère familiale.

> Avec qui le parlez-vous ?

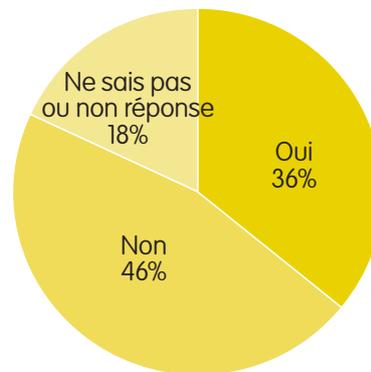




© Aurélie Personnic

■ LE SOUHAIT DE SE PERFECTIONNER/S'INITIER ET LES RAISONS DE PARLER EN BRETON

> Souhaiteriez-vous mieux le parler et, pour ceux ne le connaissant pas du tout, apprendre à le parler ?



Plus d'un tiers de l'ensemble des jeunes (36%) souhaite se perfectionner ou s'initier au breton. Ce taux évolue de manière significative selon le niveau de connaissance de la langue : plus les jeunes parlent breton et plus ils souhaitent se perfectionner. On peut y voir un sentiment de valorisation de la langue. Une très large majorité des locuteurs (84%) souhaite améliorer sa pratique. Plus de la moitié des jeunes ne parlant que quelques mots de breton (54%) souhaite approfondir sa connaissance. Enfin, 21% de ceux ne parlant pas du tout breton envisagent de s'y initier.

■ LE SENTIMENT SUR PLACE DE LA LANGUE BRETONNE

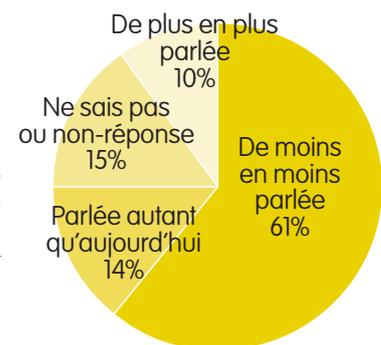
Parallèlement aux compétences linguistiques ou à l'acquisition de celles-ci, la place et la perception de la langue bretonne était interrogée. Les jeunes bretons estiment que la langue régionale est plutôt bien présente dans l'espace public (42% contre 35% la jugeant insuffisamment représentée). De même, les médias de la région accordent une place jugée suffisante par 41% des jeunes (contre 35% la jugeant insuffisante). En revanche, ce sentiment est inverse pour l'enseignement et les administrations, 43% de jeunes trouvent la place du breton insuffisante dans ces deux domaines (contre respectivement 30% et 26%).

> Quel est votre sentiment sur place du breton ?

Les médias présents en Bretagne	14%	21%	28%	13%	25%
Les administrations	23%	20%	17%	9%	31%
L'enseignement	20%	23%	21%	9%	27%
L'espace public	15%	20%	30%	12%	24%

■ Très insuffisant ■ Plutôt insuffisant ■ Plutôt suffisant
■ Très suffisant ■ Ne sais pas ou non-réponse

> Pensez-vous qu'au cours du 21^{ème} siècle la langue bretonne sera :



Ces résultats varient bien évidemment en fonction du fait que les jeunes soient locuteurs ou non. Ainsi, les brittophones sont près de huit sur dix à trouver que la place du breton est insuffisante dans l'espace public et dans l'enseignement (76% pour les deux). Ils sont légèrement plus nombreux à partager ce sentiment

pour les médias (79%) et les administrations (82%). A l'inverse les jeunes bretons ne parlant pas la langue sont plus enclins à trouver la place de cette dernière globalement suffisante. Une question portait sur l'avenir de la langue bretonne. Six jeunes sur dix estiment que la langue bretonne sera de moins en moins

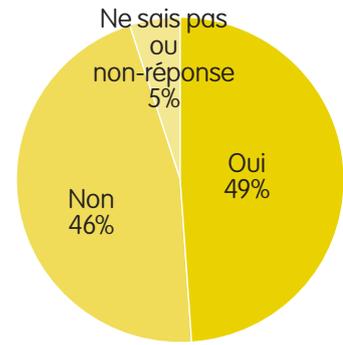
parlée au 21^{ème} siècle. Seul un jeune sur dix pense au contraire qu'elle sera de plus en plus parlée. Cela correspond à la conscience d'effacement de la langue suite à la baisse continue de la pratique traditionnelle tout au long du 20^{ème} siècle.



■ LE GALLO

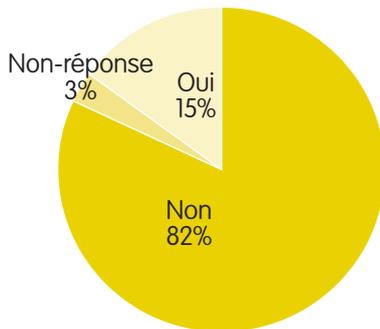
> Savez-vous qu'il existe une autre langue en Bretagne : le gallo ?

Les jeunes bretons étaient ensuite interrogés sur l'autre langue régionale, le gallo, la connaissance de son existence et l'opinion générale concernant celle-ci.



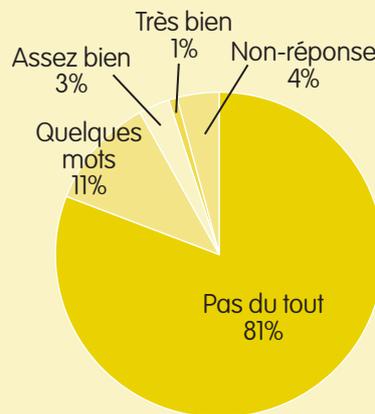
Près de la moitié des jeunes bretons déclare connaître l'existence du gallo (49%). Bien que sans doute en progression, le gallo connaît un lourd déficit de notoriété par rapport au breton qui reste la première langue régionale. Notons que le taux de connaissance de l'existence du gallo évolue avec l'âge puisque 69% des 25-29 ans disent le connaître pour 33% seulement des 15-19 ans. Les plus jeunes ont donc moins souvent entendu parler du gallo que les plus âgés.

> Vous arrive-t-il de l'entendre autour de vous ?

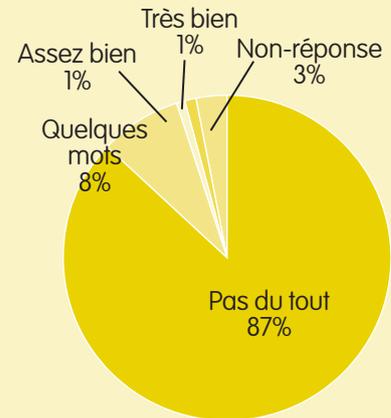


82% des jeunes bretons n'ont jamais entendu parler gallo contre 15% qui l'ont déjà entendu autour d'eux. Chez les 15-19 ans ce chiffre tombe à 7% alors que 24% des 25-29 ans ont déjà entendu cette langue.

> Comprenez-vous le gallo ?



> Parlez-vous le gallo ?



81% des jeunes déclarent ne pas comprendre du tout le gallo, 11% en connaissent quelques mots et 4% le comprennent assez bien ou très bien. Un jeune sur dix a des notions en gallo allant de quelques mots parlés (8%) à une compétence linguistique assez bonne (1%) voire très bonne (1%). Ces chiffres soulignent le déficit de notoriété, de pratique et de compréhension de la langue gallo, ne serait-ce qu'en comparaison avec la langue bretonne.

SYNTHÈSE

LA CONNAISSANCE DE LOCUTEURS

■ D'une manière générale, l'enquête montre le maintien d'une présence certaine de la langue bretonne dans la vie des jeunes bretons. 56% d'entre eux connaissent des locuteurs en breton, avec un pic de 73% en Finistère. Notons que le département dans lequel la langue bretonne est la moins enseignée (l'Ille-et-Vilaine) présente tout de même le chiffre de 43% de jeunes connaissant un locuteur dans leur entourage. Le fait de connaître un locuteur dans son entourage s'amplifie avec deux autres facteurs : le moment d'arrivée en région Bretagne et le niveau de diplôme. Ainsi, les jeunes nés en Bretagne et titulaires d'un diplôme post-bac sont les plus nombreux à compter des brittophones dans leur entourage. Le niveau de diplôme influe considérablement sur ce taux de connaissance également. En effet, parmi les plus diplômés, six jeunes sur dix connaissent des locuteurs (60%) pour à peine quatre sur dix (38%) chez les jeunes n'ayant pas de diplôme ou uniquement le brevet des collèges.

ENTENDRE LE BRETON

■ Près de la moitié des jeunes bretons entend parler breton (49%). C'est en Finistère que la langue bretonne est la plus entendue (66%) mais les autres départements bretons affichent des pourcentages élevés également puisqu'en Ille-et-Vilaine près de quatre jeunes sur dix l'entendent également autour d'eux (37%). La durée de la présence joue un rôle dans le fait d'entendre parler breton autour de soi de la même manière que pour la connaissance de locuteurs mais avec des écarts plus faibles : 52% des jeunes nés en

Bretagne entendent parler breton pour 32% chez les jeunes arrivés le plus récemment.

LES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

■ La compréhension et le niveau de pratique du breton sont assez proches chez les jeunes. 13% d'entre eux comprennent le breton (9% très bien et 4% assez bien) et 36% en saisissent quelques mots. Une personne sur dix parle le breton (7% très bien et 3% assez bien) et une personne sur quatre possède quelques mots. Cette compétence linguistique est impactée par l'âge, le niveau de diplôme et le type d'habitat (rural ou urbain). Les jeunes parlant le breton sont les plus âgés et les plus diplômés (54% des locuteurs ont plus de 25 ans et 88% d'entre eux ont un niveau d'études supérieur au bac), ils habitent plutôt une métropole qu'une petite commune. Le principal mode d'apprentissage de la langue bretonne est l'école citée par 64% des répondants. En regroupant les réponses nous distinguons deux modes d'apprentissage : l'enseignement (52%) et la transmission familiale (11%), la combinaison de ces deux modalités a été citée par 36% des jeunes bretons (il était possible de cocher deux réponses). Près de la moitié des jeunes parle la langue tous les jours (48%) et 35% d'entre eux plusieurs fois par semaine. Les interlocuteurs privilégiés des brittophones sont les amis (62%) loin devant les collègues de travail (26%) et les parents (24%). Plus d'un tiers des jeunes souhaite s'initier ou se perfectionner en langue bretonne. Notons les écarts pour cette donnée entre les locuteurs qui sont près de neuf sur dix à vouloir se perfectionner (88%) et les jeunes ne parlant pas du tout le breton qui sont un peu plus de deux sur dix à vouloir l'apprendre (21%). Notons également que 46% des brittophones parlent au moins deux autres langues, ce qui montre à la fois l'utilité du bilinguisme pour l'apprentissage d'autres langues mais aussi l'ouverture culturelle d'un grand nombre de locuteurs.

LA PLACE DU BRETON ET SON AVENIR

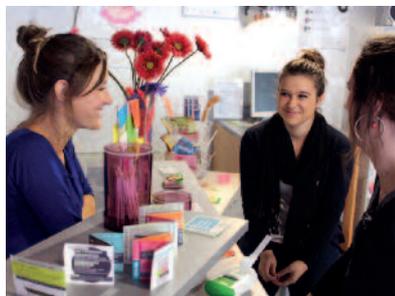
■ Plus de quatre jeunes sur dix trouvent la place du breton suffisante dans l'espace public (42%) et dans les médias régionaux (41%). Dans les administrations et dans l'enseignement, cette place accordée à la principale langue régionale est à l'inverse jugée insuffisante. Ces résultats diffèrent selon que les jeunes interrogés soient brittophones ou non. Les jeunes bretons ne sont pas très optimistes à propos de l'avenir de la langue bretonne puisque 61% des personnes interrogées pensent que la langue bretonne sera de moins en moins parlée au 21^{ème} siècle. Seul un jeune sur dix pense qu'elle sera au contraire de plus en plus parlée. La baisse de la pratique traditionnelle tout au long du 20^{ème} siècle peut expliquer ce sentiment.

LE GALLO

■ L'autre langue régionale de la Bretagne, le gallo, est globalement assez mal connue des jeunes bretons puisque près d'un jeune sur deux (46%) n'en connaît pas l'existence. Bien que 49% des jeunes en connaissent l'existence, le gallo souffre d'un déficit par rapport au breton. De même, plus de huit jeunes sur dix n'entendent jamais parler gallo autour d'eux (82%), ils sont à peu près aussi nombreux à ne pas comprendre le gallo (81%). Le taux de compréhension de cette langue est relativement faible (4%) et les jeunes qui en comprennent quelques mots ne représentent que 11% des jeunes bretons. Les locuteurs sont également très peu nombreux puisqu'ils représentent 2% des jeunes interrogés et ils ne sont que 8% à parler quelques mots de gallo. Cette langue connaît globalement un déficit de notoriété, de pratique et de compréhension ne serait-ce qu'en comparaison avec le breton.

6 QUELLES PRIORITÉS POUR LES JEUNES BRETONS ?

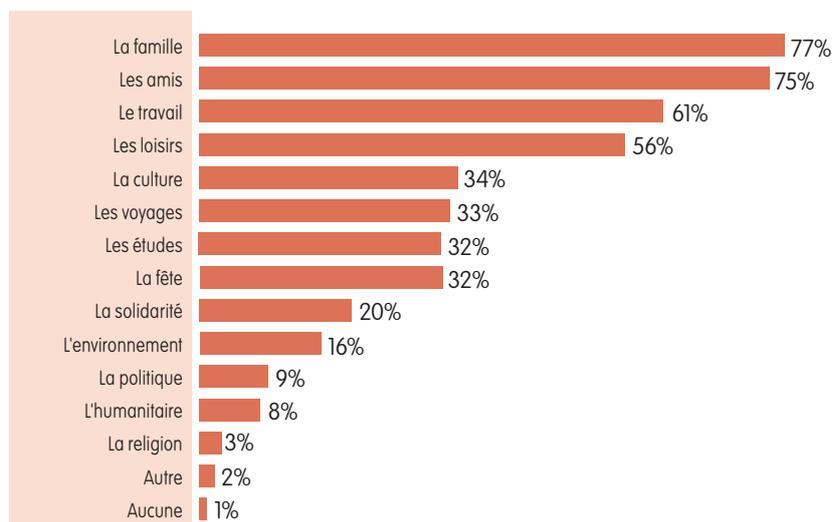
■ TROIS PRIORITÉS SONT MISES EN AVANT PAR LES JEUNES BRETONS : LA FAMILLE (77%), LES AMIS (75%) ET LE TRAVAIL (61%)



© CRU Bretagne

Il était possible de cocher plusieurs réponses parmi celles proposées. En associant certaines de ces modalités, de grands regroupements apparaissent : l'entourage (famille et/ou amis) est une priorité pour 90% des jeunes bretons. La thématique emploi/études est citée comme priorité par 75% des jeunes. Nous pouvons, enfin regrouper les modalités loisirs et fête dans une seule et même thématique suscitant l'adhésion de 68% des personnes interrogées. Notons que la culture ou encore les voyages sont tout de même cités par plus d'un jeune sur trois pour chacune de ces propositions bien qu'arrivant après les principales priorités.

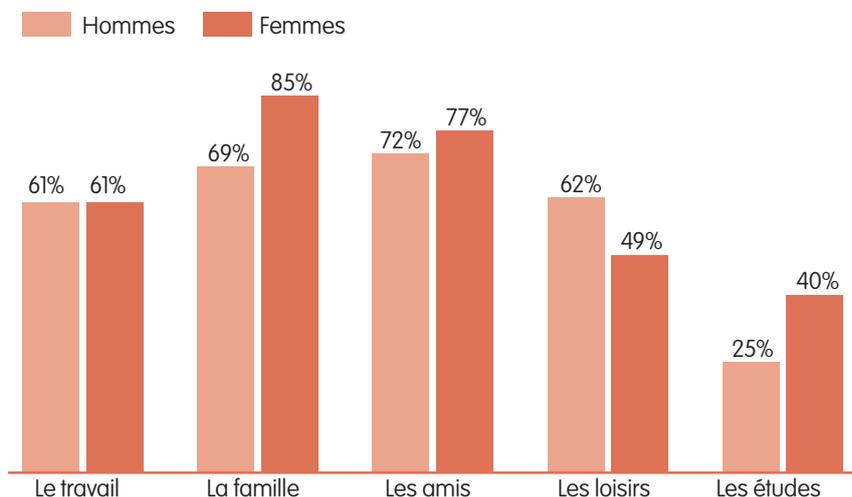
> Quelles sont vos priorités ?



L'environnement (16%), la politique (9%), l'humanitaire (8%) et la religion (3%) ne semblent pas prioritaires aux yeux des jeunes bretons à la différence de la solidarité qui est une priorité pour un jeune sur cinq. Lorsque nous analysons ces données en séparant les hommes des femmes quelques différences notables apparaissent. En effet, si le travail reste au même niveau quel que soit le sexe des jeunes, la famille par

exemple est une priorité plus importante aux yeux des femmes (85%) que pour les hommes (69%). Les loisirs sont mis en avant comme priorités par 62% des hommes contre 49% des femmes. Les études, enfin, n'ont été choisies que par 25% des hommes contre 40% des femmes. Les autres modalités ne montrent pas de distinctions aussi importantes entre les sexes quant à leurs priorités.

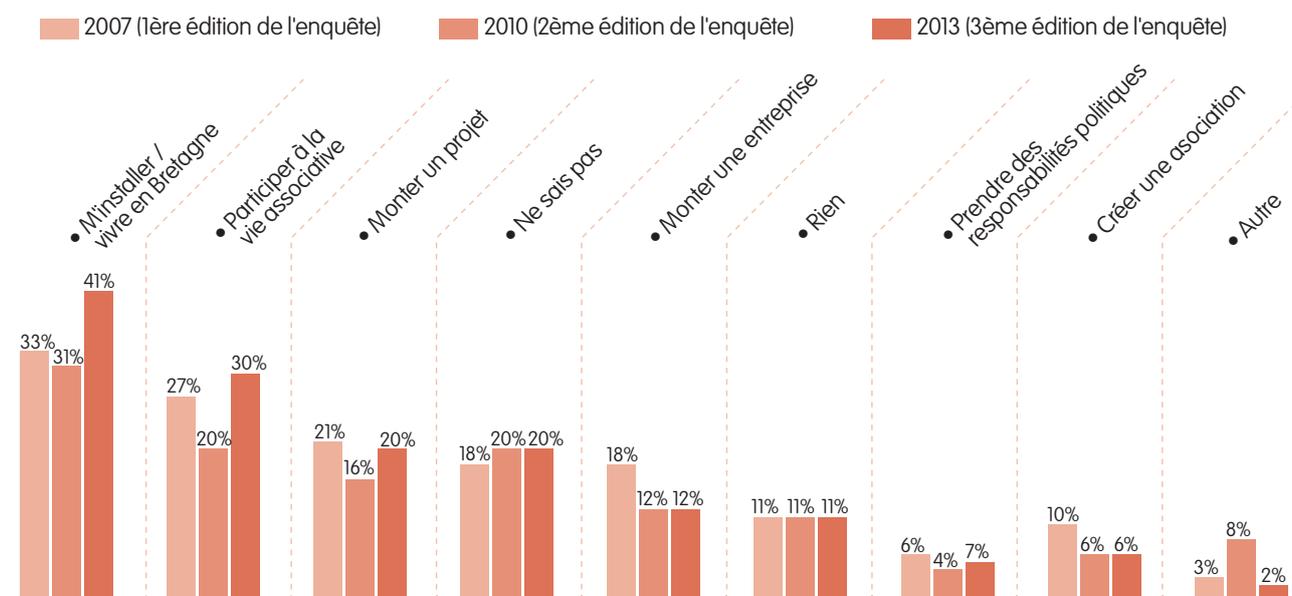
> Les priorités des jeunes bretons selon le sexe



■ EN BRETAGNE, AVEZ-VOUS ENVIE DE FAIRE QUELQUE CHOSE ?

Lors de nos deux précédentes enquêtes, la même question était posée ce qui nous permet de faire une comparaison sur une période de 6 ans (2007 - 2010 - 2013). Vivre ou s'installer en Bretagne reste la principale envie des jeunes (41%) avec une nette progression par rapport aux enquêtes précédentes. La deuxième envie formalisée par les jeunes bretons est la participation à la vie associative (30%). Enfin un jeune sur cinq a envie de monter un projet en Bretagne

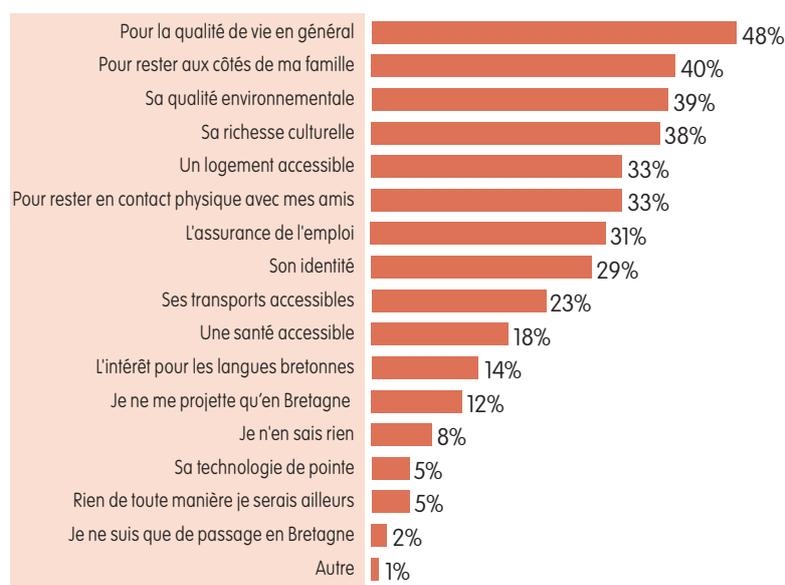
> En Bretagne avez-vous envie de :



■ BRETAGNE 2030

La dernière question de notre enquête, avant les questions du talon sociologique nous ayant permis de déterminer le profil des personnes interrogées, portait sur une projection en Bretagne en 2030. Le premier élément déterminant cité pour se projeter dans le futur en Bretagne tient à la qualité de vie en général (48%). La perspective de rester aux côtés de sa famille vient ensuite pour quatre jeunes sur dix, la qualité environnementale a presque été autant citée (39%). La richesse culturelle de la Bretagne, à mettre en perspective avec les résultats issus de la partie sur les langues de Bretagne, est le quatrième élément choisi par les jeunes bretons pour se projeter dans la région en 2030.

> Parmi ces éléments, lesquels seraient déterminants pour vous projeter en Bretagne ?



REGARD PAR OLIVIER ALLOUARD



Cabinet d'études
et de sondages GECE

Tél. : 02.23.30.77.32

Port. : 06.74.30.79.71

www.gece.fr

✓contact@gece.fr

La troisième vague de l'enquête auprès des jeunes bretons et leurs stratégies d'information vient de s'achever sur un nouveau succès : **4500 jeunes âgés de 15 à 29 ans** ont répondu au questionnaire et 181 structures, toujours plus diverses sur la Région, ont participé au dispositif de passation.

Une nouvelle fois, le **cabinet d'études et de sondages GECE**, basé à Rennes, a été choisi pour accompagner le réseau IJ Bretagne. Depuis 2006, nous l'accompagnons sur ce projet pour qu'il puisse se doter d'un **outil statistiquement et méthodologiquement fiable**.

Notre accompagnement se positionne à toutes les étapes de l'enquête : **élaboration du questionnaire et de l'échantillonnage, mise en place du protocole de diffusion, suivi des réponses, analyses statistiques des données, rédaction des rapports d'analyses, relecture de la synthèse finale et participation à des restitutions**. Les deux expériences précédentes ont permis de consolider le dispositif.

Cette année, le nombre et la diversité des structures partenaires permettent d'élargir les profils de jeunes interrogés. En 2010, 33% des questionnaires étaient diffusés dans le réseau IJ contre 17% en 2013. Cette hétérogénéité des structures partenaires donne une force supplémentaire au dispositif et à la qualité des réponses recueillies. Elle permet également dans un second temps de tisser

des liens étroits sur d'autres projets destinés à cette population.

Au niveau des résultats, cette nouvelle synthèse confirme la nécessité pour le réseau IJ d'étudier régulièrement les comportements et pratiques des jeunes en matière d'information. Certaines thématiques comme la recherche d'informations en général, sur Internet, sur l'emploi ou la formation sont reconduites à chaque édition pour observer l'évolution de certains indicateurs. Elles permettent aux professionnels du réseau IJ et plus largement à l'ensemble des acteurs de la jeunesse d'ajuster ces outils d'information aux pratiques des jeunes et de construire des projets adaptés à leurs modes d'information.

Ce dispositif s'avère être une réussite pour le cabinet GECE. Il permet de bâtir un socle de connaissance de qualité et pérenne pour mieux informer les jeunes bretons. A l'avenir, en complément de cette enquête, d'autres études plus qualitatives (entretien individuel, réunion collective,...) permettant aux jeunes de s'exprimer davantage sur des sujets précis pourraient être réalisées. Nous continuerons à accompagner et conseiller le réseau IJ Bretagne dans la construction de cet observatoire.

■ Olivier ALLOUARD

Directeur du cabinet GECE

Avec la participation d'Arnaud de la Villarmois, chargé d'études statistiques

PERSPECTIVES

PAR CHRISTOPHE MOREAU



JEUEVI

Jeunesse Développement Intelligents est une SARL qui produit de la recherche développement en sciences humaines et sociales, sur les thèmes de la jeunesse, de l'éducation, du travail social, du développement local et urbain.

www.jeudevi.org

✓ contact@jeudevi.org

C'est la troisième grande enquête que nous livre le Réseau Information Jeunesse de Bretagne, qui aura interrogé, tour à tour, 2800 jeunes en 2006, 2700 en 2010, puis 3900 en 2013. Appuyé sur 70 points d'accueil répartis dans toute la région, 150 professionnels à l'écoute des expressions, des pratiques et des attentes des jeunes, et un conseil d'administration toujours mobilisé pour que soit effectif le droit des jeunes à une information de qualité, gratuite et anonyme, ce réseau associatif consolide donc sa fonction observatoire, dispositif original qui nous permet de mieux connaître les 16-30 ans.

Notons que, curieusement, alors qu'ils représentent environ 17% de notre population, ces jeunes femmes et ces jeunes hommes sont peu connus des décideurs publics, car plus mobiles et moins captifs que ne le sont les enfants et adolescents d'âge scolaire. Et bien entendu les jeunes adultes sont absorbés par des expérimentations multiples qui fabriquent leur trajectoire vers l'âge adulte, en matière de formation, d'emploi, de vie sociale, de trajectoire matrimoniale, ou de mobilité, ce qui ajoute à la difficulté de « savoir qui ils sont ». Ils constituent une classe d'âge protéiforme, mouvante, qui présente de fortes disparités en fonction du lieu de vie, ou du niveau de diplôme. Saluons donc ce travail considérable qui nous amène à mieux connaître les 550 000 jeunes de la région, à travers un important travail d'enquête, et un traitement

statistique de qualité qui nous permet de comparer, sur six années, des échantillons conséquents et redressés en fonction des principales caractéristiques démographiques.

Les valeurs dominantes, que sont la famille (77% des jeunes) et les amis (75% des jeunes), d'une part, et le travail (61% des jeunes) et les études (32% des jeunes) d'autre part, progressent légèrement ces dernières années ; ce point est important et nous permet de confirmer que les jeunes générations n'aspirent pas à se couper de leurs aînés, mais au contraire valorisent les solidarités familiales et l'engagement dans le monde du travail, notamment en période d'incertitude ; la troisième préoccupation est celle des loisirs, qui progresse aussi ; au détriment de la fête, qui est une priorité pour 32% des jeunes, en diminution depuis 2006. Les voyages sont une priorité pour un tiers des jeunes, en progression constante depuis 2006, ce qui doit nous inciter à développer l'action publique en ce sens ; notons qu'un rapport du Conseil Économique Social et Environnemental national nous révèle que seuls 2% des jeunes accèdent à la mobilité internationale dans le cadre de programmes européens (Erasmus ou PEJA, programme européen Jeunesse en Action). Enfin les thématiques de la solidarité (20% des jeunes), de l'environnement (16% des jeunes), et de l'humanitaire (8% des jeunes) constituent toujours la quatrième priorité, en baisse depuis 2006, comme si la

situation actuelle invitait les jeunes à se replier sur leurs solidarités de proximité. Notons que la politique est déclarée comme une priorité pour 9 % de cet échantillon, et apparaît comme une priorité stable depuis 2006. En termes de perspectives, les jeunes bretons sont toujours plus nombreux à vouloir s'installer et vivre dans la région (41% en 2013), participer à la vie associative (30%) ; 12% d'entre eux aspirent à monter une entreprise, et 7% à prendre des responsabilités politiques.

Cette troisième enquête de l'observatoire du réseau Information Jeunesse porte un focus approfondi sur l'engagement des jeunes générations, et montre notamment que 55% des jeunes de la région ont déjà réalisé « une expérience de bénévolat, d'engagement ou d'initiative » ; mais comme toujours, on note sur ce point des fortes inégalités selon le niveau de diplôme, l'engagement passant par exemple de 39% (niveau CAP BEP) à 72% (BAC + 1 ou 2)... Parmi les plus engagés, on trouve les jeunes en emploi (77%), les étudiants (hors alternance, 66%), les plus âgés 25-29 ans (72%), les actifs de niveaux BAC +1 ou 2 (72%), les actifs de niveaux BAC + 3 (79%). Parmi les jeunes qui ne sont jamais engagés, on trouve les apprentis (29% d'engagés), les chômeurs (43%), les 15-19 ans (41%), les actifs faiblement diplômés (DNB, CAP BEP, sans diplôme 39%). Ces corrélations doivent nous interroger, et inciter les acteurs publics à soutenir les expériences d'engagement sous toutes leurs formes, et notamment pour les jeunes les plus fragiles, sous quelques formes que ce soient (vie associative, services civiques, plan de lutte contre le

décrochage scolaire, projets internationaux...).

Les pratiques de bénévolat, d'engagement et d'initiative se réalisent plutôt en groupe (54% des expériences), sur une période courte (44%), et localement (57% ; l'international concerne 8% des jeunes engagés). La plupart des expériences sont liées aux loisirs, 28% dans le sport, 30% dans des domaines artistiques et culturels, 26% à l'occasion de festivals, 11% dans des groupes de musique. La solidarité concerne 20% des jeunes engagés, l'humanitaire 12%, le handicap 9%. Les jeunes filles sont davantage engagées dans la musique et les activités culturelles et artistiques : elles représentent 51% des jeunes bretons qui s'engagent. Les motivations sont surtout personnelles (plaisir, apprentissages...), mais aussi liées à l'esprit de solidarité. Les jeunes en retirent de nouvelles relations, de nouvelles compétences, des découvertes, un sentiment d'utilité sociale et d'épanouissement. Parmi les nombreuses informations qu'on trouve à la lecture de ces données, on note que plus l'engagement est pérenne dans le temps, de quelques heures à plus d'un an, et plus les jeunes en retirent une reconnaissance, dimension qui apparaît comme un enjeu majeur dans notre société. Sachant que pour 57% de ces jeunes l'engagement se réalise au niveau local, on voit toute l'importance des structures d'animation, d'accompagnement et d'information dans ce domaine, et l'importance de valoriser les réalisations des jeunes, des plus pimpantes aux plus modestes...

Autre focus de cette enquête, nous disposons de nombreuses informations

sur l'entrée dans la vie professionnelle ; qu'il s'agisse d'un stage de fin d'études, d'un premier emploi ou encore d'un stage obligatoire pour les élèves de 3^{ème}, elle est globalement bien vécue pour 82% des jeunes, qui se montrent préoccupés en priorité par leurs centres d'intérêt et leurs compétences, avant de considérer les conditions d'emploi. Le détail de cette enquête nous éclaire sur les stratégies d'orientation, les interlocuteurs sollicités, les difficultés rencontrées, et nous confirment que les principaux besoins en la matière seraient de davantage rencontrer des professionnels du monde du travail, d'effectuer davantage de stages en entreprise, de rencontrer des professionnels de l'information/orientation, de participer à des salons ; le réseau Internet n'arrive ici qu'en dernière position, puisque l'enjeu est sans doute davantage relationnel. Enfin, notons que parmi les jeunes actifs, les deux tiers aspirent à évoluer ou à changer de métier, ce qui témoigne de la constante volonté d'évolution des jeunes dans leur trajectoire, et d'amélioration de leurs conditions de salaire.

Par delà ces thématiques qui s'avèrent essentielles, les enquêtes du réseau Information Jeunesse se centrent sur leur cœur de métier, et montrent que les principales préoccupations des jeunes en la matière concernent le travail, les loisirs, la culture, les études ou la formation, et le sport ; mais surtout cette enquête montre qu'il y a autant de manières de s'informer qu'il y a de typologies de jeunes, et que la pertinence des politiques jeunesse est liée à la pluralité de l'information dispensée. Toutefois, une tendance de fond se dessine : Internet est une source d'information qui prend toujours plus d'importance (première source

d'information pour 52% des jeunes en 2006, et pour 88% en 2013), notamment via les réseaux sociaux, ce qui nécessite que les structures d'information, d'éducation, et d'accompagnement y soient présentes ; et c'est une grande chance que notre réseau Information Jeunesse régional ait développé de fortes compétences en la matière, car ce n'est pas le cas dans toutes les régions, ce qui conduit malheureusement à décrédibiliser l'Information Jeunesse.

L'information par les amis prend aussi de l'importance, ce qui légitime de travailler sur les conditions de réussite d'une information par les pairs qui leur soit bénéfique, ce qui suppose sans doute quelques points de vigilance. Les parents sont aussi une source d'information pour 50% des jeunes, ce qui nécessiterait de nous pencher davantage sur les questions de parentalité dans les structures et les politiques dédiées à l'adolescence et à la jeunesse ; les enseignants et éducateurs sont une source d'information pour 26% des jeunes bretons, et les structures d'information pour 22%. Sur ces différents points, on peut féliciter le réseau Information Jeunesse qui nous fournit moult détails, et nous renseigne à nouveau sur les inégalités quant au niveau de diplôme : 20 % des jeunes sans diplôme ou de niveau CAP BEP n'ont aucun critère pour mesurer la fiabilité de l'information disponible ; ils ne sont que 2% dans ce cas à partir du niveau BAC...

D'autre part, dans un souci de connaître nos singularités régionales, cette enquête nous propose un approfondissement sur la langue bretonne et sur le gallo, qu'il conviendra de mettre à jour dans

les années à venir ; entre autres informations, on note que 56% des répondants connaissent des locuteurs en breton, notamment en milieu urbain, avec un pic de 73% en Finistère ; que 13% comprennent le breton, et 10% le parlent. Le gallo, pour sa part, n'est entendu que par 18% des jeunes dans leur entourage ; 2% d'entre eux le parlent, et 8% en connaissent quelques mots. Ces compétences linguistiques sont, encore une fois, corrélées au niveau de diplôme.

Cette mine d'informations nous amène à de nombreuses questions et pistes de réflexion concernant l'action publique en direction des jeunes ; la meilleure manière de mettre ces données en perspective est de les faire connaître et de les mettre en débat dans notre belle région, en remerciant le réseau Information Jeunesse pour ce travail considérable.

■ **Christophe Moreau**
Sociologue à JEUDEV I

*(Jeunesse Développement
Intelligents) Chercheur associé à la
chaire de recherche sur la jeunesse /
EHESP Rennes*



CHARTRE EUROPÉENNE DE L'INFORMATION JEUNESSE

Adoptée à Bratislava (République Slovaque) le 19 novembre 2004 par la 15^{ème} assemblée générale de l'Agence européenne pour l'information et le conseil des jeunes (ERYICA).

■ PRÉAMBULE

Dans des sociétés complexes et dans une Europe intégrée qui offre de nombreux défis et opportunités, l'accès à l'information et la capacité à l'analyser et l'utiliser sont de plus en plus importantes pour les jeunes européens. Le travail en information jeunesse peut les aider à réaliser leurs aspirations et peut promouvoir leur participation comme membres actifs dans la société. L'information jeunesse doit être dispensée de manière à élargir les choix offerts aux jeunes et promouvoir leur autonomie ainsi que leur capacité à penser et agir par eux-mêmes.

Le respect de la démocratie, des droits de l'homme et des libertés fondamentales implique le droit, pour tous les jeunes, d'avoir accès à une information complète, objective, compréhensible et fiable sur tous leurs questions et besoins. Ce droit à l'information a été reconnu dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, par la Convention relative aux Droits de l'Enfant, dans la Convention Européenne pour la Protection des Droits de l'Homme et par la Recommandation n° R (90) 7 du Conseil de l'Europe concernant l'information et les conseils à donner aux jeunes en Europe. Ce droit est également la base des actions en information.

■ INTRODUCTION

Le travail en information jeunesse généraliste couvre tous les sujets qui intéressent les jeunes et peut inclure un éventail d'activités : information, conseil et avis, orientation, aide, accompagnement, "coaching" et formation, travail en réseau, ainsi que renvoi vers des services spécialisés. Ces activités peuvent être dispensées par des centres d'information jeunesse, ou par des services d'information jeunesse au sein d'autres structures, ou via des médias électroniques ou d'autres types de médias. Les principes de cette Charte sont destinés à être appliqués à toutes les formes de travail en information jeunesse généraliste. Ils constituent une base de standards minimums et de mesures de qualité qui doivent être établis dans chaque pays, en tant qu'éléments d'une approche globale, cohérente et coordonnée du travail d'information jeunesse, ce dernier faisant partie de la politique de jeunesse.

■ PRINCIPES

Les principes suivants constituent des lignes directrices pour le travail en information jeunesse généraliste qui vise à garantir aux jeunes le droit à l'information.

1. Les centres et les services d'information jeunesse sont ouverts à tous les jeunes sans exception.
2. Les centres et les services d'information jeunesse s'efforcent de garantir l'égalité d'accès à l'information à tous les jeunes, quels que soient leur situation, leur origine, leur sexe, leur religion, ou leur catégorie sociale. Une attention particulière doit être portée aux groupes défavorisés et aux jeunes ayant des besoins spécifiques.
3. Les centres et les services d'information jeunesse doivent être accessibles facilement et sans rendez-vous. Ils doivent être attrayants pour les jeunes et offrir une atmosphère accueillante. Leurs horaires de fonctionnement doivent correspondre aux besoins des jeunes.
4. L'information fournie est déterminée par les demandes des jeunes, ainsi que par la perception de leurs besoins en information. Elle traite tous les sujets qui peuvent intéresser les jeunes et évolue constamment de manière à couvrir de nouveaux sujets.
5. Chaque usager est respecté comme un individu à part entière et la réponse à chaque question est personnalisée. Cela doit être fait d'une manière qui permette à l'usager de renforcer sa capacité à penser et agir par lui-même, d'exercer son autonomie et de développer sa capacité à analyser et utiliser l'information.
6. Les services d'information jeunesse doivent être gratuits.
7. L'information est fournie de manière à respecter la vie privée de l'usager ainsi que son droit à ne pas révéler son identité.
8. L'information est dispensée de manière professionnelle par du personnel qui est formé à cet effet.
9. L'information fournie est complète, à jour, exacte, pratique, conviviale et facile d'utilisation.
10. Tout est mis en oeuvre afin d'assurer l'objectivité de l'information dispensée, et ce grâce au pluralisme des sources utilisées ainsi qu'à leur vérification.
11. L'information dispensée doit être indépendante de toute influence religieuse, politique, idéologique ou commerciale.
12. Les centres et les services d'information jeunesse s'efforcent d'atteindre le plus grand nombre possible de jeunes, en utilisant des moyens efficaces et appropriés selon les différents groupes et besoins. Ils doivent pour ce faire être créatifs et novateurs dans le choix de leurs stratégies, méthodes et outils.
13. Les jeunes doivent avoir l'opportunité de participer, de manière adaptée, aux différentes étapes du travail en information jeunesse, que cela soit au niveau local, régional, national ou international. Cela peut inclure, entre autres, une participation à l'identification des besoins en information, à la préparation et à la diffusion de l'information, à la gestion et à l'évaluation des services et projets d'information, ainsi que des activités impliquant les pairs.
14. Les services et les centres d'information jeunesse doivent coopérer avec d'autres services et structures de jeunesse, en particulier dans leur localité, et travailler en réseau avec des intermédiaires et d'autres organismes qui interviennent auprès des jeunes.
15. Les services et les centres d'information jeunesse doivent aider les jeunes à avoir accès à l'information par le biais des technologies modernes de l'information et de la communication, ainsi qu'à développer leurs compétences à les utiliser.
16. Aucune source de financement du travail en information jeunesse ne doit agir d'une manière qui empêche un service ou un centre d'information jeunesse d'appliquer l'ensemble des principes de cette Charte.

ERYICA

European Youth Information
and Counselling Agency

Place de la Gare
26 L-1616 Luxembourg
Tel: +352 24873992
Fax: +352 26293215

www.eryica.org
Skype! eryica

PRINCIPES POUR L'INFORMATION JEUNESSE EN LIGNE

Approuvés par la 20^{ème} assemblée générale d'ERYICA Rotterdam (Pays-Bas), le 5 décembre 2009.

Internet est une puissante source d'information et de communication, mais fait aussi partie intégrante de l'environnement social des jeunes. Mettre en ligne de l'information jeunesse généraliste et orienter les jeunes sur Internet sont de nouvelles tâches qui sont complémentaires du travail en information jeunesse existant.

En plus du rôle de l'information jeunesse qui consiste à aider les jeunes à trouver les bonnes informations et à prendre leurs décisions eux-mêmes, l'information jeunesse en ligne aide les jeunes à optimiser les avantages d'Internet et à en minimiser les risques potentiels. L'information jeunesse en ligne fait partie intégrante du travail en information jeunesse et respecte par conséquent tous les principes énoncés dans la Charte européenne de l'information jeunesse. Dans la mesure où l'information jeunesse en ligne présente des caractéristiques spécifiques, une série de principes supplémentaires s'impose.

Dans l'optique d'assurer la qualité des services d'information jeunesse en ligne et de garantir leur valeur ajoutée et leur fiabilité, ERYICA, l'Agence européenne pour l'information et le conseil des jeunes, a adopté les principes suivants :

1. L'information jeunesse en ligne est précise, à jour et vérifiée. Sa date de production ou de mise à jour est clairement indiquée.
2. Le contenu est basé sur les besoins des jeunes. Ces besoins doivent être identifiés et évalués de façon permanente.
3. Le contenu est une sélection d'informations pertinentes et gratuites. Il donne un aperçu de différentes options disponibles. Les critères de sélection employés doivent être publics et compréhensibles.
4. L'information jeunesse en ligne est compréhensible par les jeunes et leur est présentée de façon attrayante.
5. Les services d'information jeunesse en ligne sont accessibles par tous et prennent particulièrement en compte les usagers et les groupes ayant des besoins spécifiques.
6. Lorsque les jeunes peuvent poser une question en ligne, le délai de réponse est clairement indiqué. La réponse est personnalisée et son auteur apparaît de façon claire.
7. Lorsque des jeunes participent à la production de contenu, l'exactitude du contenu final reste la responsabilité de l'organisme d'information jeunesse.
8. Les services d'information jeunesse en ligne sont constamment développés de façon à encourager les jeunes à donner un feedback. Facile à envoyer, le feedback doit être évalué et servir pour adapter le contenu. Les jeunes sont informés de l'impact de leur feedback sur les services.
9. La mention de l'auteur et des objectifs de l'information jeunesse en ligne est claire et visible. Si du contenu produit par des tiers est utilisé, la source est clairement indiquée.
10. La mention des producteurs du service d'information jeunesse, leurs motivations et leurs coordonnées complètes doivent être clairement indiqués. Les sources d'aides financières sont affichées en toute transparence.
11. Les services d'information jeunesse en ligne doivent proposer des méthodes et orienter les jeunes afin de les aider à améliorer leurs compétences numériques et en information.
12. Les services d'information jeunesse en ligne informent les jeunes et les guident pour qu'ils sachent comment agir de façon responsable et sans prise de risque dans un environnement en ligne.
13. Les services d'information jeunesse en ligne constituent un environnement sûr pour les jeunes.
14. L'information jeunesse en ligne respecte et protège la vie privée des usagers et leur permet de modifier ou de supprimer les données personnelles qu'ils ont mises en ligne.
15. Les services d'information jeunesse en ligne respectent les droits d'auteur de tiers et sont conscients des leurs.
16. Les professionnels de l'information jeunesse sont compétents dans l'utilisation des outils en ligne et ont des compétences en information. Ils connaissent les nouveautés et les législations concernées et s'informent régulièrement sur les tendances et les nouvelles pratiques en ligne des jeunes.

ERYICA
European Youth Information
and Counselling Agency

Place de la Gare
26 L-1616 Luxembourg
Tel: +352 24873992
Fax: +352 26293215

www.eryica.org
Skype! eryica



- Le Réseau Information Jeunesse en Bretagne en 2013 :
- 65 Points Information Jeunesse (dont 1 en milieu carcéral) et 4 antennes
 - 4 Bureaux Information Jeunesse
 - 1 Centre Régional Information Jeunesse
 - 151 professionnels (au service des jeunes bretons)
 - 272 000 personnes accueillies
 - 699066 connexions à nos sites Internet et 858986 pages vues

COTES D'ARMOR

■ BROONS

02 96 84 73 36

oiscl@wanadoo.fr

■ GUINGAMP

02 96 40 17 30

pij.guingamp@mloca.fr

■ LAMBALLE

02 96 50 87 90

pij@lamballe-communauté.com

■ LANNION

02 96 48 47 36

pij@ville-lannion.fr

■ LANVOLLON - PLOUHA

A Lanvillon

06 83 14 21 09

02 96 70 17 04

A Plouha

06 37 27 31 21

02 96 22 56 15

jeunesse@cc-lanvillon-plouha.fr

■ MERDRIGNAC

02 96 67 45 58

cchm.ram@fr.oleane.com

■ PERROS-GUIREC

02 96 49 81 00

celine.colin@perros-guirec.fr

■ PLERIN

02 96 74 68 51

centre.social.plerin@cnafrmail.fr

■ PLESTIN-LES-GREVES

02 96 54 11 10

pij@plestinlesgreves.com

■ PLOEUC SUR LIE

02 96 64 26 33

06 88 60 61 88 jeunesse@cap4.com

■ PLOUAGAT / CHATELAUDREN

02 96 79 79 20

pierre.collet@leffcommunaute.fr

■ PLOUARET

02 96 38 33 80

06 30 80 25 12

pij@begarcha-tregor.fr

■ PLOUASNE

02 96 87 65 12

pij.ccpe@laposte.net

■ PLOUFRAGAN

02 96 76 05 01

enfance.jeunesse@ploiufragan.fr

Ouverture prévue d'un PIJ en 2014
à PORDIC

■ SAINT ALBAN

02 96 32 98 90

06 76 99 62 63

jeunesse@cdc-cote-penthièvre.fr

■ TREGUEUX

02 96 71 36 17

06 77 16 76 46

mguimard@ville-tregueux.fr

■ TREGUIER

02 96 92 97 60

pij.maisondesassos@orange.fr

FINISTERE

■ BREST

02 98 43 01 08

accueil@bij-brest.org

■ BRIEC

02 98 57 59 26

pij.capglazik@glazik.com

■ CARHAIX

02 98 93 32 30

point-information-jeunesse@wanadoo.fr

■ CHATEAULIN

02 98 86 13 11

06 40 05 45 42

pij@polysonnance.org

■ CHATEAUNEUF DU FAOU

02 98 73 20 76

CORAY (Antenne)

02 98 73 20 76

pij@ulami-aulne.fr

■ CONCARNEAU

02 98 60 40 00

pij@concarneau.fr

■ DOUARNENEZ

02 98 92 47 00

pij@mairie-douarnenez.fr

■ LANDERNEAU

02 98 21 53 94

pij@mptlanderneau.org

■ LE RELECQ KERHUON

02 98 28 01 92

pij.kerhuon@wanadoo.fr

■ LESNEVEN

02 98 46 41 71

pij@cc-pays-de-lesneven.fr

■ MORLAIX

02 98 88 09 94

pijmjcmorlaix@yahoo.fr

■ PONT-L'ABBE

02 98 66 08 09

pij@ville-pontlabbe.fr

■ QUIMPERLE

02 98 96 36 86

pij.quimperle@cocopaq.com

SCAËR (Antenne)

02 98 57 65 22

pij@mjc-marelle.org

■ SAINT RENAN

02 98 84 36 65

06 82 25 88 93

pij@saint-renan.fr

ILLE ET VILAINE

■ ANTRAIN

02 99 98 44 70
pae@antraincommunaute.fr

■ ARGENTRE DU PLESSIS

02 99 96 54 01
pij-argentre@vitrecommunaute.org

■ BAIN DE BRETAGNE

02 99 44 82 01
06 74 66 90 62
pij@moyennevilaine-semnon.fr

■ BRUZ

02 99 05 30 63
pijbruz@ville-bruz.fr

■ CHARTRES DE BRETAGNE

02 99 41 32 04
pij.chartres@voila.fr

■ CHATEAUBOURG

02 99 00 91 15
pij-chateaubourg@vitrecommunaute.org

■ COMBOURG

02 99 45 23 45
c.goulet@bretagneromantique.org

TINTENIAC (Antenne)

Ouverture janvier 2014

■ DINARD

02 56 27 85 44
ludovic.genest@ville-dinard.fr

■ FOUGERES

02 90 80 50 10
pijfougeres@yahoo.fr

■ GUICHEN

02 99 52 08 91
pijacsor@gmail.com

■ LA GUERCHE DE BRETAGNE

02 99 96 01 02
pij@cc-paysguerchais.fr

■ LA MÉZIÈRE

Ouverture janvier 2014

■ LOUVIGNE DU DESERT

02 99 98 14 37
contact@maisoncantonlouvigne.org

■ MAURE DE BRETAGNE

02 99 92 46 95
pij@cc-maure-de-bretagne.fr

■ PIPRIAC

02 23 30 75 48
06 64 76 00 22
pij.pipriac@gmail.com

■ RENNES

02 99 31 47 48
crij@crij-bretagne.com

■ RETIERS

02 99 43 64 87
pij.c.darrot@ccprf.fr

JANZE (Antenne)

02 99 47 46 83
pij.m.bosmans@ccprf.fr

■ SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE

02 99 35 36 16
pij.centredelalande@epi-condorcet.fr

■ SAINT GILLES

02 99 64 69 03
animation@saint-gilles35.fr

■ SAINT MALO

02 99 81 45 32
bij@saint-malo.fr

■ VERN SUR SEICHE

02 99 62 18 55
infosjeunes@centredesmarais.asso.fr

■ VITRE

02 23 55 16 21
pij-vitre@vitrecommunaute.org

MORBIHAN

■ AURAY

02 97 24 25 00
pij@ville-auray.fr

■ CARENTOIR

02 99 93 74 74
pijcarentoir@wanadoo.fr

■ GOURIN

02 97 23 36 93
06 83 98 68 47
paepij@paysroimorvan.com

■ GRAND CHAMP

02 97 61 40 16
pae.loch@orange.fr

■ GUER

02 97 22 18 52
pefpj@paysdeguer.fr

■ GUIDEL

02 97 65 34 05
pij@ccas-guidel.fr

■ HENNEBONT

02 97 65 34 05
pij.hennebont@wanadoo.fr

■ LANESTER

02 97 76 30 29
pij@ville-lanester.fr

■ LANGUIDIC

02 97 65 80 31
pij.languidic@free.fr

■ LE PALAIS

02 97 31 59 60
la-brise@wanadoo.fr

■ LORIENT

02 97 84 84 57
infos@bij-orient.org

■ MUZILLAC

En cours de relabellisation

■ NIVILLAC

02 99 90 82 12
pij-nivillac@orange.fr

■ PLOEMEUR

02 97 86 41 03
pij.ploemeur@ploemeur.net
PLOEMEUR (PIJ carcéral)
02 97 86 47 01
pij.cp-orient@justice.fr

■ PLOERMEL

02 97 73 20 97
pij@ploermel.com

■ PLOUAY

02 97 33 32 53
espace-jeunes-plouay@wanadoo.fr

■ PONT-SCORFF

02 97 32 49 37
lesquat-pontscorff@orange.fr

■ QUIBERON

09 79 09 80 90
pij@ville-quiberon.fr

■ QUÉVEN

Ouverture février 2014

■ VANNES

02 97 01 61 00
bij@mairie-vannes.fr

Le Réseau Information Jeunesse Bretagne est animé, coordonné et développé par quatre missions départementales (elles n'accueillent pas de public) :

- ADIJ 22 – 28, boulevard Hérault – BP 114 – 22001 SAINT BRIEUC CEDEX
02 96 33 37 36 – adij22@wanadoo.fr
- Mission Départementale IJ 29 – Résidence Guynemer – Quilmill – 29150 CHATEAULIN
02 98 86 21 36 – 06 71 55 03 50 – ij29@crij-bretagne.com
- Mission départementale IJ 35 – CRIJ Bretagne – 4, bis cours des Alliés – 35000 RENNES
02 99 31 17 75 – ij35@crij-bretagne.com
- Mission départementale IJ 56 – 14, rue du Pardon – 56800 PLOERMEL
09 52 21 52 79 – ij56@crij-bretagne.com

Retrouvez la structure Information Jeunesse la plus proche de chez vous sur le site
www.ij-bretagne.com
ou sur l'application Smartphone IJ Bretagne

4500 jeunes Bretons, âgé de 15 à 29 ans, ont participé à l'enquête qui s'est déroulée d'octobre 2012 à mars 2013. Cette étude a été conçue et mise en œuvre par le réseau Information Jeunesse Bretagne.

L'opération a été coordonnée par le CRIJ Bretagne avec le concours de GECE, cabinet d'études et de sondages (Olivier Allouard et Arnaud de la Villarmois). La partie concernant les langues de Bretagne a été réalisée en collaboration avec l'Office Public de la langue bretonne.



Centre Régional Information Jeunesse Bretagne

Centre Régional Information Jeunesse Bretagne

4 bis, cours des Alliés - 35000 Rennes

Tél. : 02 99 31 47 48

www.ij-bretagne.com

Supplément au n°229 d'Actuel Bretagne, décembre 2010
Dépôt légal - ISSN 1242-2606



Un grand merci aux jeunes, aux structures Information Jeunesse
et aux partenaires du réseau qui ont accepté de participer à cette enquête.

Directeur de la publication : Emmanuel Mourlet

Conception et Rédaction : Naufalle Al Wahab

Conception Graphique : Studio Quinze Mille

Impression : Média Graphic

Remerciements : Manuella Olivier, Valérie Desmot

Crédits photos sauf mentions contraires : Corentin Caparros / corentin.caparros29@gmail.com / www.corentincaparros.fr

Photo couverture : Jérémie Lusseau

Droits réservés au CRIJ Bretagne, reproduction interdite.

L'action régionale du CRIJ est soutenue par :

